

*Le Monde Effroyable*

De Maconis

## **Les Cités**

# CHAPITRE UN

## LES GENIES

## REGLEMENT INTERIEUR

### ARTICLE PREMIER :

LA CITÉ DU PETIT BONHOMME EST UN LIEU DE QUIÉTUDE, DE REPOS. DE CE FAIT, PLUSIEURS RÈGLES SONT À PRENDRE EN COMPTE :

- IL EST INTERDIT DE CRIER; IL NE FAUT PAS RÉVEILLER CELUI QUI DORT. CELUI QUI TRAVAILLE OU CELUI QUI RÉFLÉCHIT

- IL EST INTERDIT D'EXPOSER DES ARTEFACTS RELIGIEUX, TOUTE RELIGION EST PROSCRITE HORMIS LA FOI POUR LA CITÉ ;

- IL EST INTERDIT DE FAIRE DES RECHERCHES SUR LES ORIGINES DE LA CITÉ ; VOUS ÊTES TROP IGNORANTS POUR COMPRENDRE.

- IL EST INTERDIT DE S'ENGOUFFRER DANS LE TUNNEL, SANS AVIS PRÉALABLE ;

- IL EST INTERDIT DE PENSER AU MAL, DE LA CITÉ ;

- IL EST INTERDIT DE PORTER SECOURS À UNE PERSONNE ÉTRANGÈRE À LA CITÉ.

### ARTICLE SECOND :

LA CITÉ DU PETIT BONHOMME À UNE HORLOGE AU CENTRE DE SON DÔME. CETTE HORLOGE ÉMET DEUX ALARMES DEUX FOIS PAR JOUR. L'UNE SIGNALE « LE PREMIER BIBERON », À SIX HEURES LE MATIN, L'HEURE DU PREMIER REPAS. À SIX HEURES LE SOIR RETENTIT LA SECONDE, « LE REPAS DU HÉROS ». TOUTE PERSONNE QUI MANGERA HORS DES HEURES DE REPAS SERA PENDUE EN EXEMPLE. TOUTE PERSONNE QUI NE MANGERA PAS DU TOUT PENDANT CES HEURES SERA PENDUE EN EXEMPLE.

### ARTICLE TROISIÈME :

LA CITÉ DU PETIT BONHOMME EST SOUS L'AUTORITÉ DES GARDES DU BERCEAU. IL EST OBLIGATOIRE D'OBÉIR À LEURS ORDRES. TOUT MANQUEMENT À L'ORDRE SERA PUNI, PAR UNE PENDAISON À TITRE D'EXEMPLE.

### ARTICLE QUATRIÈME :

CHAQUE PERSONNE, LE JOUR DE SES VINGT ANS, DOIT CHOISIR UNE VOIE PROFESSIONNELLE. TOUTE TÂCHE PROFESSIONNELLE DEVRA ÊTRE EFFECTUÉE DANS LE PLUS GRAND SOIN. TOUTE PERSONNE QUI MANQUERA À SES FONCTIONS PROFESSIONNELLES SERA PENDUE EN EXEMPLE.

### ARTICLE CINQUIÈME :

CHAQUE JOUR, DEUX HEURES APRÈS « LE REPAS DU HÉROS », LE PEUPLE DE LA CITÉ DU PETIT BONHOMME A L'OBLIGATION DE SE RASSEMBLER AU CENTRE DE LA VILLE, JUSTE EN DESSOUS DE L'HORLOGE, ET DEVRA SE TAIRE POUR ÉCOUTER LE MESSAGE DU PETIT BONHOMME. TOUTE PERSONNE ABSENTE, OU QUI DÉRANGERA LE SILENCE SERA PENDUE EN EXEMPLE.

### ARTICLE SIXIÈME :

LE CLOWN VOUS ATTRIBUERA UN LOGEMENT. SUIVEZ SCRUPULEUSEMENT SES INSTRUCTIONS. TOUTE PERSONNE NE FRANCHISSANT PAS LE PASSAGE OBLIGATOIRE À SON ARRIVÉE SERA PENDUE EN EXEMPLE.

### ARTICLE SEPTIÈME :

AU-DELÀ DES QUATORZE ANS, LE SÉJOUR NE DEVRA EXCÉDER QUATRE MILLE HUIT CENT CINQUANTE-HUIT JOURS. SOIT NEUF MILLE SEPT CENT SEIZE REPAS. AU-DELÀ DE CETTE PÉRIODE, TOUTE PERSONNE PRISE EN FLAGRANT DÉLIT DE NON VALIDITÉ DE SÉJOUR SERA PENDUE EN EXEMPLE.

\*\*\*\*\*

[--ARCU--]

« Je vous souhaite la bienvenue ! Laissez-moi réfléchir, vous avez une tête qui m'dit rien, vous ! Vous n'êtes pas de là, et ça se voit, ça se sent ! Vos enfants sont magnifiques ! J'aime ça, la chair fraîche, pas encore infectée par... Bref ! Je me présente, Arcu, Le Clown. Vous cherchez quelque chose ? Un logement ? Un putain de job ? Une simple visite, vous dîtes ? Je ne vous crois pas..! Mais peu importe, vous m'en voyez tellement ravi, aux anges ! Je vous prie de ne pas tenir compte de mon air enfantin, je décris de grands arcs de cercles lorsque je m'exprime. C'est comme ça ! Ah. n'en tenez pas rigueur et amusons-nous ! Bienvenue dans le Monde Effroyable Du Petit Bonhomme !

Il y a une bonne... que dis-je... Une excellente observation auditive à faire et je suis, une fois de plus, réjoui à m'en faire dégoûter le derrière du crâne de vous l'entendre penser ! Si vous savez écouter, vous irez loin, la preuve, mon con ! Pourquoi un tel nom, me demande-t-on toujours ? Le nom est le plus important ? N'est-ce pas la mélodie qui s'en dégage, où chaque lettre devient une note venant dissoner de la précédente ? N'est-ce pas un tableau magnifique, cette douce harmonie avec le visuel de cet endroit ? Ceci est un nom d'un ridicule affligeant, vous dîtes ? Attention ! Diantre cernez-donc vos paroles ! Ou IL se fâche. IL ? Nous y reviendrons. »

« Laissez-moi le temps de vous expliquer, les impatients se font manger dans l'heure. Bienvenue, comme je le disais, dans Le Monde Effroyable Du Petit Bonhomme. Nous autres prophètes, nous disons monde, mais je crois que le terme le plus approprié serait : Ville. Ou Cité. La Cité du Petit Bonhomme, tiens. Ça en jette, non ! Tu en dégobilles du crâne, hein ?

Je vais te raconter, toi qui m'a l'air curieux. Tout a commencé par un Dieu Enfant, qui créa les deux Cités. Deux endroits uniques, deux Cités riches. Il relia les deux cités par un long Tunnel. De nombreuses villes et communautés se sont formées au fur et à mesure, et finalement c'est un véritable réseau de vie qui s'est créé autour des deux Cités. Tout a été bâti par la simple pensée du Petit Bonhomme, sous terre, ce Dieu Enfant est une magie impénétrable de bon sens... Dit-on. Qui est-il, ce fameux Petit Bonhomme ? Nous l'ignorons. On s'en cogne, maintenant, il est plus là. Je crois que c'est ce doux mystère qui anime autant notre Cité. Mais chut, ceci est une chose interdite. »

« J'oubliais ! Regardez-moi ces Rues, festives et animées, vous n'verrez même plus la merde qui s'y accumule ! Regardez ces lanternes multicolores, regardez ces gens, qui vendent du rêve et du mystère ! Certes, ils ne sont pas très beaux et sentent la Marconide... mais leur engouement ne fait-il pas plaisir à voir ? Regardez-moi ce ch'tit gamin, là, il est pas beau ce ch'tit gamin ? Allez dégage, va mendier ailleurs. Regardez ces maisons colorées, regardez ces lieux vivants ! Vous ne trouverez une telle activité ailleurs, qu'à la Cité du Petit Bonhomme. Ne prêtez aucune attention à ce cadavre, le ménage sera fait. Le ménage est toujours fait, à la Cité du Petit bonhomme. Enfin. Et regardez ces espaces verts, si vous me permettez, ces espaces verts colorés ! Vous le voyez, ça se lit sur votre regard — hé, fais gaffe, tes yeux vont sortir de l'arrière de ton crâne — je vous jure que vos yeux sont

*émerveillés ! Avez-vous déjà vu des arbres si ronds, multicolores ? Ceci est la magie du lieu, où la logique semble avoir perdu sa bataille face à la beauté artistique. Vous n'êtes pas au bout de vos surprises : Tout est magique, à la Cité du Petit bonhomme. Vous ne verrez rien de semblable, que ce soit à la Cité de L'Ancien ou dans les autres villes merdiques. Ici, la sécurité et la mise en place d'un système politique sont les priorités. Vous pourrez vous trimballer seul, la nuit, sans avoir peur. Le cadavre ? J'en sais rien, moi. »*

*« Vous ressassez, doux ami ! Les galeries dans la ville sont infinies, on dit qu'elles pourraient mener jusqu'au centre de la terre, là où serait le cœur de la Vie, le cœur des Cités. Vous êtes choqués par l'obscurité qui règne ici ? Nous sommes isolés ici, car ailleurs il n'y a plus rien, hormis ce long tunnel que vous avez traversé. Pourquoi avoir choisi celle-ci ? Etait-ce un hasard ? Ne me dites rien, nous en reparlerons plus tard. Avez-vous ressenti ce néant étouffant, dans le Tunnel ? Vous savez que quiconque s'aventure hors des limites se perd ! Il n'y a rien de mieux, de toutes les manières, que notre Cité du Petit bonhomme. »*

*« Nous savons que vous avez dû voir des choses horribles, dans les villes pleines de mécréants qui pullulent désormais dans le Tunnel. Vous avez dû subir des sévices, avez probablement combattu la fatigue, la faim, la soif et le froid. Préparez-vous à étancher tout ça ! Ici, vous êtes au bon endroit.*

*« La ville du Petit bonhomme a tenu bon à toutes les épreuves, la maladie, la mort, le combat. Nous sommes toujours là et nous serions ravis de vous accueillir. Laissez-moi deviner, c'est pour ça que vous êtes venus ? Vous saviez, coquins ! Vous avez fait le choix le plus honorable pour votre famille. Vous serez fiers. Car ici, à la Cité du Petit bonhomme, vous trouvez emploi, logement, nourriture, tout à profusion ! L'ai-je déjà dit ? N'hésitez pas, pour nous rejoindre, rien de plus simple ; si vous voulez, je vais vous montrer un logement. Attendez... Avez-vous lu le règlement intérieur ? Non ? »*

*« Bien entendu que vous l'avez lu, il est partout. Vous pouvez même me le réciter, je suis sûr ! Mais ça me ferait pas rire du tout, et c'est pas très bon pour un Clown. Laissez-moi cracher mon dégoût. Voilà. Je vais vous emmener au travers de ce lieu magique, vous allez tout comprendre. Vous comprendrez pourquoi l'Horloge, pourquoi le bâtiment le plus haut est l'Hôpital, pourquoi il n'y a pas d'Eglises, aucuns lieux de cultes. La magie a supprimé tout ça, c'était que du vent, de toute façon. De la merde. Du pipi d'âne. Un âne ? Je ne sais pas ce que c'est, c'est ce qu'on dit. »*

*« Voici votre demeure merdique. Pardon, votre logement adéquat à votre situation. N'hésitez pas à refaire la décoration, ou quelques travaux quoi que ce soit, le propriétaire est mort, il ne vous en tiendra pas rigueur je pense ! Installez-vous, je reviendrais avec notre Conseiller Karok pour l'explication des règles à suivre. Vous avez un talent particulier ? Non ? Guère étonnant. Bon, nous nous reverrons tout à l'heure. »*

La jeune Maconis regardait tristement celui que l'on nommait Le Clown, l'homme agité de la Rue Daffond, la pitoyable rue Daffond et ses habitants lugubres. Arcu Le Clown. Même King n'avait inventé un clown si laid, disait-il lui-même. Qui était King, elle l'ignorait. Lui aussi, probablement. Arcu était toujours là, à l'affût des nouveaux arrivants, qui avaient pourtant traversé l'enfer du Tunnel pour atteindre la Cité et espérer le calme et le repos. Elle ignorait totalement comment pouvait être la vie dans l'autre Cité, ou dans les petites communautés de survivants. S'ils avaient su, ils auraient opté pour l'autre direction, ou seraient restés où ils étaient. Elle l'avait vu faire son cinéma des centaines de fois, inlassablement. Ce putain de Clown, elle le détestait. Quand elle était petite, il s'était amusé à la terroriser. Elle avait fait d'horribles cauchemars, encore et encore et ce souvenir était toujours présent. Qui pouvait avoir envie de ressembler à un putain de clown, sérieusement ? Enfin, à une époque comme celle-ci, plus rien n'est surprenant. Quand elle le voyait, avec sa chevelure rouge et son grand nez rouge pourtant sans maquillage, ses yeux pervers et cette atroce façon de s'exprimer. Ce ventre énorme où on pourrait y caler trois Maconis. Ce Putain de Clown de merde et ses conneries. Et ce putain de pauvre con qui va se faire baiser. Elle n'éprouvait plus aucune pitié. Elle cracha en direction du fou prénommé Arcu qui était malheureusement bien trop loin pour être atteint, puis s'engouffra dans la rue voisine. Des lucioles bleues, violettes, rouges, multicolores éclairaient les toits et les endroits les plus sombres de la rue, montrant la déchéance de l'endroit, faisant oublier les déchets qui traînaient par centaines au sol, faisant oublier que l'odeur de pisser et de merde était devenue une habitude macabre, dans ce dédale de passants qui se marchaient dessus, s'insultaient ou au mieux, se méprisaient simplement. Les rues n'étaient que des enchaînements d'habitations délabrées ou abandonnées et de commerces miteux, le tout plongé dans une obscurité déroutante. Quatre lampadaires pour éclairer une ville, quelle idée stupide ; se disait-elle souvent. C'est franchement... Débile. Même s'ils étaient grands, ils ne permettaient en rien d'éclairer correctement les recoins de la ville et certains endroits devenaient le repaire des ombres les plus terrifiantes que l'on puisse imaginer.

Maconis regarda sa montre. Il était cinq heures trente et il serait bientôt l'heure du repas. Il fallait qu'elle se dépêche de rentrer chez elle. De plus, la grotte de la Cité était immense. Heureusement, elle connaît la ville par cœur, la moindre petite ruelle lui était familière. Un dôme souterrain, ici depuis des siècles et des siècles, à l'abri de l'Ailleurs. Soigneusement taillé, une finition artistique exemplaire. Quelques motifs incompréhensibles étaient gravés à quelques endroits du toit. C'était une construction tellement parfaite que peu trouvait ça probable que ce soit une création humaine. Il était dit les Cités, ainsi que Tunnel, de ses deux milles kilomètres de long, avait été bâti sous terre, dans les endroits les plus chauds permettant à l'homme de survivre. Le dôme s'élevait à plusieurs dizaines de mètres au-dessus des habitations les plus hautes et les quatre immenses lampadaires pendaient,

éclairant continuellement la Cité par la force de quelque chose dont elle ignorait l'existence. Dont tout le monde ignorait l'existence, à vrai dire. Certains disaient qu'on appelait ça « un générateur », quelque chose comme ça, qui devait alimenter les Cités, mais personne ne savait où il se trouvait, ce diable de générateur. Ce qui comptait, finalement, c'était que la lumière ne s'éteigne jamais. Plus personne ne savait quel jour il était, on ne disait plus que hier, aujourd'hui et demain. L'unique horloge au plafond, elle aussi tournait inlassablement, animée par la même force que les lumières. Toute la Cité était réglée sur cette horloge. Elle possédait une alarme qui sonnait deux fois par jour, et une fois tous les ans par un gong phénoménal mais bref. Les habitants avaient juste oublié de compter les années, et petit à petit, les jours disparurent. Il ne restait plus que l'heure des repas et le gong annuel qui a chaque fois les surprenait tous. Les deux alarmes quotidiennes des repas étaient bien distinctes l'une de l'autre, au cas où que les gens ne sachent plus se situer dans le temps, leur rappelant l'affreux compte à rebours des repas avant l'Ultime.

La Cité du Petit bonhomme avait droit à toutes les légendes, depuis les centaines d'années de son existence, on ne savait plus vraiment combien. Il était dit que les extraterrestres, lassés de nous voir si peu évolués au fil du temps, avaient pris le contrôle de la Terre et plongé le monde dans une atmosphère qui nous était irrespirable, forçant l'Humanité à s'engouffrer sous terre. Pouvaient-ils ne serait-ce que concevoir l'idée d'un extraterrestre désormais ? Tandis qu'ils avaient oublié les mots Univers, Ciel et autres vestiges du langage astronomique ? Certains autres, un tantinet seulement plus réfléchi, disaient que le monde n'avait pas survécu aux guerres et qu'il avait été préférable aux humains sensés de s'engouffrer dans deux cités souterraines immenses, reliées par un tunnel pour permettre aux habitants de rejoindre l'une comme l'autre, peut-être pour établir des commerces ou d'autres options diplomatiques. Il était dit également que quelques entrées, dispersées ci-et-là sur la planète Terre, permettaient d'accéder au Tunnel, et donc l'une des deux Cités et que c'est par là que le Premier est entré, et que tous les autres ont suivi. Avant de lamentablement oublier comment tout s'était réellement produit, laissant le souvenir des origines tomber dans le mépris le plus total. La plus ridicule des espèces qui a l'intelligence de peut-être pouvoir comprendre ses origines... mais qui s'en cogne. Ce n'était pas l'explication la plus cohérente selon Maconis, mais de loin celle qui lui plaisait le plus, de par son mystère et sa liberté offerte à l'imagination débordante qui l'animait. L'explication du gros débile de clown, qui évoquait le rêve du petit bonhomme... C'était vraiment n'importe quoi. Les extraterrestres, pareil. Quel ramassis de conneries. La chose qui fascinait le plus Maconis, c'était le chemin, le Tunnel évoqué dans la théorie à laquelle elle croyait, qui était quelque chose d'effroyable. Maconis avait entendu toutes sortes de choses, elle qui était née ici, on parlait de monstres, on parlait de fantômes, on parlait de choses incroyables. Quelque chose qui avait très probablement tué son père. Peu importait tout ce qu'elle avait pu entendre, Maconis ne pouvait plus rester ici, dans cette cité merdique. Elle ne voulait pas non plus aller voir l'autre Cité. Ni parcourir le Tunnel pour explorer les diverses villes qui se sont créées. Elle voulait plus. Elle rêvait de l'Ailleurs.

La cité la dégoutait. Ces gens crasseux, cinglés. Le virus qui frappa l'humanité ne les transforma pas en zombies comme il avait été pensé, ni en fantômes ou autres tueurs psychopathes. Ce ne fut pas non plus une maladie, un fléau, mais ce qui engouffra l'humanité fut encore plus long, l'enfermant dans une régression lente et torturante. Les humains étaient

simplement devenus incapables de quoi que ce soit, sales et totalement excentriques. La Cité s'effondrait petit à petit sous les mains inaptés des hommes. La pluie, parfois, arrivait à s'introduire dans les nappes souterraines et à glisser jusque-là, inondant lentement certaines rues, là où des hommes stupides essayaient vainement de réfléchir à une solution. Les rues et bâtiments étaient dans des états lamentables, les égouts débordaient par endroit. Un corps traînait dans un coin d'une rue, probablement abandonné depuis des jours à en croire l'odeur et le nombre d'insectes présents. Il était nu et ses yeux avaient été arrachés. Probablement l'un des règlements de compte qu'il se passe toujours, dans la Cité.

Ce qui transforma petit à petit l'Humanité dans la Cité, c'était la perte de loisirs, la perte de repère, la perte de l'espoir. Une timide folie, un mélange aliéné d'un désespoir profond, et de l'anéantissement des rêves, argumenté par une haine et un mépris total. La perte de tout ce qui pouvait animer l'esprit des hommes, comme l'Art, qui les plongea dans un mutisme spirituel total. Les bons côtés semblaient précieux, perles rares d'esprits malades et perdus. Condamnés. Les Génies regardaient cette lente chute, désespérés, accablés par l'incompétence de leurs semblables, affligés par leurs attitudes méprisantes envers les choses qui étaient réellement importantes. Pourquoi avaient-ils fini par se laisser mourir comme ça, se laisser sombrer dans un gouffre si profond qu'ils n'en sortiraient jamais ? Se complaisaient-ils dans cette triste vision du monde ? Maconis espérait toujours, qu'un premier déclic, un étincelle, ranimerait la flamme de l'Humanité. Elle rêvait d'entendre à nouveau de la musique, même si elle n'en avait entendu qu'une seule et unique fois, au treizième gong de son existence. Elle avait frémi, s'était mise à pleurer, et avait compris, en regardant l'attitude statique de ses confrères, qu'elle était différente d'eux.

\*\*\*\*\*

Maconis était la fille de Loust et Lieiça Bardur, fille unique. Ce n'était pas une grossesse désirée, parce que ça n'arrivait plus réellement, mais elle était là tout de même. Son père Loust était un ignorant profond qu'on avait envoyé en mission dans le Tunnel et qui n'était jamais revenu. Personne n'avait cherché sa dépouille. Tout le monde s'en foutait royalement, ce n'était qu'un de plus qui s'était évanoui dans le Tunnel. Lieiça, quant à elle, était une droguée shootée à la Marconide, la nouvelle drogue de l'humanité. Les trips étaient bons, disaient les adeptes, on partait dans d'autres dimensions. On voyait des trucs de dingue. On pouvait même aller dans l'Ailleurs, disaient-ils. Mais comme toute drogue, elle tuait. Elle était si intense que certains mourraient quasiment instantanément, un mauvais dosage entraînait une accumulation de sang fulgurante dans le crâne qui le faisait limite imploser. Les ravages cérébraux pouvaient être irrémédiables, et la pauvre Lieiça en avait été l'une des nombreuses victimes. Elle ne pouvait plus parler, bouger, se soulageait sur elle-même. Elle était enfermée dans l'hôpital de la Cité, le prodigieux Hôpital Du Grand, et mise dans une pièce à part, probablement oubliée à son propre sort : la déchéance. Plus personne ne savait d'où venait la Marconide, ni à quoi elle avait servi, ni ce qu'il y avait dedans. Ce qui comptait, c'était que ça arrachait.

Maconis avait grandi toute seule, incroyablement débrouillarde. Elle était comme une tâche sur un tableau, ou plutôt une perle sur un collier. Elle était comme une maladie dans la Cité, ou plutôt un vaccin. Ils étaient quelques-uns, avait-elle déjà entendu dire, à être doués, à

transgresser le pouvoir dégénératif de l'intelligence humaine, quelques-uns à voir plus loin que les murs tristes et abîmés du Dôme. Elle voulait absolument les trouver. Elle venait d'avoir ses vingt ans et elle allait pouvoir choisir sa voie professionnelle. Elle opterait pour l'entretien de l'entrée du Tunnel et choisirait la première occasion pour tenter sa chance, dans l'Ailleurs, ce qu'il y avait au-delà du Tunnel et des cités, l'Ailleurs, le monde extérieur, la Terre. « *Personne ne se rendra compte de rien*, pensait-elle très souvent, *ils sont trop cons*. »

Elle arriva devant son immeuble, un appartement miteux au centre de la Cité. Elle gravit les escaliers pour atteindre le deuxième étage, le dernier, puis rentra dans son domicile. Elle avait un petit appartement, entretenu du mieux qu'elle le pouvait dans cette ville où plus rien ne dépendait de personne, où tout le monde s'en foutait. Les tâches d'humidité ne pouvaient plus disparaître et les canalisations d'eau étaient dans un état effroyable. L'eau perlait de partout, l'odeur accompagnait les excréments des voisins lorsqu'ils passaient là. Elle prenait pourtant soin de ses affaires, ses bibelots, ses livres, tous les objets qu'elle avait amassés des années durant. Elle avait tout, pensait-elle, ce qui lui permettrait de survivre dans l'Ailleurs. Elle l'espérait, du moins, ne connaissant rien hors de cette grotte souterraine, cette fourmilière pourrissante de sa Cité.

Elle prit un maigre repas à l'heure exigée, lorsque l'Alarme du Premier Biberon retentit dans la Cité. Les aliments étant presque périmés à peine arrivés aux divers magasins de la ville. Elle recracha la tomate et vit deux vers dans son assiette.

« Et merde. » Pesta-t-elle.

Elle jeta le tout à la poubelle. Écœurée, elle alla vomir. Elle ne fit pas attention à l'alarme qui sonna quelques minutes plus tard, pour annoncer la fin des repas. La Cité avait été réglée comme une horloge. Les habitants mangeaient à six heures le matin et à six heures le soir. Deux repas uniquement. Le Premier Biberon et Le Repas du Héros. Toute personne qui serait prise à manger entre ses heures-là serait condamnée. La mort. Elle frissonna en y pensant. Quelle connerie. Elle décida de retourner à ses recherches. Avant de s'en aller, elle prit soin d'effacer un des **2190** et d'inscrire **2191** à la place. Elle resta un moment à fixer le chiffre. Cela faisait six ans, depuis ses quatorze ans, qu'elle avait inscrit chacune des sonneries. **2191** pour l'une et **2190** pour l'autre. C'était une notion du temps déchaînée et évasive. Elle ne devait excéder **4858** sonneries, l'âge où il devient illégal de rester et qu'il devint obligatoire de rejoindre l'autre Cité. Elle n'avait jamais compris cette règle et selon elle, c'était un moyen tragique de réguler la population. Envoyer des êtres perdus dans le Tunnel, c'était signifier les tuer. Elle chassa toutes ses pensées puis sortit de chez elle. Elle partit rejoindre le monde effroyable de la Cité. Là où perversité et sadisme s'accouplait quotidiennement, là où le sexe et l'alcool étaient comme des monnaies d'échanges, là où la vie semblait perdue à jamais dans une lenteur lugubre et pourrissante. Là où le faible était écrasé comme une merde, puis finalement piétiné éternellement par ses semblables.

\*\*\*\*

La Cité avait des lois toutes aussi débiles les unes que les autres que quiconque devait suivre à la lettre. Elle se souvenait avoir lu, enfant, le règlement intérieur de la Cité, affiché sur la plupart des murs de la ville. Il était partout. Personne ne suivait ces règles pourtant. Plus personne ne le lisait. Il était possible que très peu d'entre eux savaient encore lire.

Elle traversa les rues, marchant tranquillement. Les hauts bâtiments sombres, les habitations qui n'avaient plus d'âme, les fenêtres toutes dépourvues de rideaux, les vitres sales, les volets cassés. La Cité était vraiment en ruine. La Bibliothèque avait brûlé, un jour, sans que personne ne sache ce qu'il s'était passé. Bordel, ce n'était que des livres, quoi, quelle importance est-ce que ça fait ? Au final, ça n'avait été qu'un pas de plus dans l'anéantissement de la culture humaine de la Cité. Un rat passa entre ses jambes et elle sautilla pour l'éviter. Il alla rejoindre un autre rat, puis ils partirent s'engouffrer dans un trou béant menant probablement aux égouts. Les gens étaient comme des fantômes, ils parlaient forts, ils aimaient boire et rire. Ils s'injuriaient, s'esclaffaient bruyamment, puis se battaient, se laissaient pour mort sur le trottoir, puis allaient déchaîner leur ennui plus loin. Certains faisaient de grands gestes pour vendre des babioles, de la drogue ou des services sexuels. D'autres mendiaient, d'autres souffraient et imploraient la pitié, n'obtenant comme réponse une absence de regard et de considération. Chacun émettait son propre bruit dans cette bibliothèque auditive. Une vie sans vie dénuée de vie. Les habitants avaient tous des yeux vitreux, noirs. Plus personne n'avait des yeux clairs. Les similarités entre les humains étaient de plus en plus prononcées. Les rares asiatiques n'avaient plus les yeux aussi bridés. Les noirs ne l'étaient plus autant. Les Blancs l'étaient de plus belle, d'une pâleur malade proche de l'albinisme.

Elle arriva dans le quartier le plus calme de la ville, tout à l'est. Elle s'arrêta voir son ami Franco, qui tenait le commerce de tabac du quartier. Franco était un être gentiment bête, tendrement affectif, un drogué à la Marconide, comme sa mère, mais ceci ne la dérangeait pas. Ils s'étaient attaché l'un et l'autre au fur et à mesure des Repas, et elle venait toujours acheter son tabac chez lui. Il était l'un des seuls qui aient conservé un semblant d'humanité et de raison. C'était une masse imposante, un être de roc mais au cœur aussi immense que l'était son ventre, ou que l'étaient ses gros yeux exorbités et fatigués, rongés par la drogue. Il aimait beaucoup la petite Maconis, lui qui devrait partir d'ici peu. Il espérait pouvoir lui léguer son commerce mais il savait qu'elle avait d'autres projets, qu'il ne comprenait pas. Elle évoquait des choses qu'il ne saisissait pas. L'espoir ? Le rêve ? Qu'est-ce que c'était que ça ? Il avait déjà entendu ces mots, mais jamais leur définition.

Elle entra dans sa modeste boutique, et la sonnette tinta légèrement. Le raffut de la rue se tut lorsqu'elle referma la porte. Elle se présenta devant le comptoir et son ami apparut.

« Salut, vieux. Dit-elle

\_\_ Salut, vieille, répondit-il. Tu vas bien ?

\_\_ Comme dans le pire des mondes. J'ai rien mangé, les tomates étaient pourries.

\_\_ Tu n'as pas eu de chance, la semaine dernière, j'ai eu du poisson pas frais... j'ai vomi toute la nuit.

\_\_ J'en ai marre, Franco.

\_\_ Je sais, mais que veux-tu faire ? Y'a rien, Ailleurs. Y'a qu'à attendre que notre temps soit expiré et qu'il faille rejoindre l'autre Cité.

\_\_ Tu parles. Je suis sûre qu'il y a quelque chose, dans l'Ailleurs.

\_\_ Rien. Nada. Nothing.

\_\_ Tu m'épates, langue vivante.

\_\_ J'ai entendu ça un jour, je suppose que c'est la même chose dans divers dialectes.

\_\_ Probablement.

\_\_ Bon, qu'est-ce que je peux faire pour toi ma petite Maconis ? Talabani ?

\_\_ Ouais, du tabac, ouais. Et... Tu m'avais parlé d'une boîte ?

\_\_ Ah oui, laisse-moi le temps de remettre la main dessus. »

Il partit en direction de sa réserve et revint quelques minutes plus tard, tenant une boîte poussiéreuse. Il prit au passage un paquet de tabac Talabani et le posa dessus.

« Il y a quoi, dedans ? Demanda-t-elle

\_\_ Pas pu l'ouvrir. Pas vraiment essayé, à vrai dire, je ne voulais pas réfléchir. Et après avoir usé bien trop de neurones, je me suis demandé : qu'est-ce que ça m'aurait apporté ? »

Elle pouffa et prit la boîte.

« Doucement ! Ricana-t-il. Et le paquet, c'est cadeau.

\_\_ C'est gentil, tu es un amour. »

Elle posa un baiser sur sa main et souffla en direction de Franco, qui rougit instantanément. Elle sortit en sautant de joie et il sourit. Quelle belle petite gamine, avec ses jambes fines, ses petites formes alléchantes. Une tendre amie, cette petite rousse pleine de gaieté et d'intelligence. Tous étaient bruns. Elle était rousse. Tous étaient moches, elle était magnifique.

Elle retourna chez elle, traversant les rues de la ville. Elle avait encore du temps avant Le Repas du Héros. Elle s'installa sur le siège de son bureau et posa délicatement la boîte.

« Quels secrets as-tu à m'offrir, ma petite ? »

Elle nettoya la boîte, scrupuleusement. Elle lava les inscriptions pour les rendre lisibles mais ne sut les déchiffrer. Ça ne ressemblait pas à des lettres mais plutôt à des symboles, des signes dont elle ignorait l'existence : chiffres : +, /, - ; x, etc... Elle tenta de l'ouvrir mais elle résista. Elle prit la boîte, la soulevant dans les airs et regarda sur chaque recoin. Toutes les faces avaient soigneusement été décorées, gravées directement dans le matériau étrange qui la composait. Ça ressemblait à du fer, du cuivre, mais c'était un matériau qui n'était pas présent dans la Cité et elle n'était pas renseignée à ce sujet.

« Où est ta serrure, ma grande ? »

Elle la trouva enfin, sur le côté droit de la boîte. C'était un petit trou. Elle devina aisément qu'il fallait y insérer un objet. Elle posa la boîte et alla chercher ce qu'elle pensait être la clé, une manivelle qui, une fois assemblée avec la boîte, ferait ressembler le tout à une boîte à musique. Elle l'inséra et comme elle l'avait espéré, le tout s'emboîta sans opposer de résistance.

« Magique, je suis magique. Et toi, qu'es-tu ? »

Elle tourna la manivelle. Aucune musique ne sortit mais au fur et à mesure qu'elle tournait, la boîte s'ouvrit lentement sans aucun grincement. Lorsque la boîte fut entièrement ouverte, elle ôta la clé pour voir ce qu'il se passerait. Elle vérifia qu'elle ne risquait pas d'avoir les doigts brisés par un quelconque mécanisme vengeur. Dedans, elle ne vit qu'un petit bout de papier. Elle le prit et déchiffra le petit mot :

« Le Tunnel. Sous la lumière. »

C'était un indice qui ne la mènerait nulle part, pour le moment. Elle haussa les épaules mais garda la petite note soigneusement rangée avec la manivelle. Elle cacha la boîte sous son lit et l'oublia pour un moment.

La ville comptait cinq Conseillers. Tous aussi étranges les uns que les autres, à leurs particularités bien spécifiques, leurs troubles et leurs folies. Etop gérait l'aile Est, Edrënis et César l'aile Ouest, Karok menait son pouvoir sur l'aile Nord tandis que La Muse délaissait l'aile Sud. Mais il n'avait de Conseiller que le nom, désormais, et ils semblaient plus profiter d'un tel statut pour jouir d'une vie *meilleure* que celle des autres.

Elle avait rendez-vous avec le Conseiller de son quartier de l'Est, Etop, pour le choix de sa voix professionnelle. C'était une étape importante dans la vie de tous résidents. Elle irait avant le Repas du Héros. Elle avait amplement le temps. Elle s'y dirigea tranquillement, explorant le monde du regard, voir si elle ne pouvait pas tomber par le plus merveilleux des hasards sur l'un des Génies. Elle n'était jamais tombée sur l'un d'entre eux, tout au long de ses promenades. Elle ne voyait que des gens morts intérieurement, une décrépitude totale, le paroxysme de la déchéance. Passait-elle aussi inaperçue, dans ce flot de fantômes ?

Elle arriva devant la demeure du Conseiller Etop. C'était une grande demeure, la plus luxueuse – en prenant en compte le fait que le sens du mot luxueux dans ce cas signifiait réellement la moins pourrie – et très bien entretenue. Deux ouvriers œuvraient à temps complet pour la maintenance. Les canalisations ne fuyaient pas. L'odeur âcre qui régnait partout ailleurs s'arrêtait ici. Elle tapa à la porte et Etop se présenta. C'était un petit homme noir, aussi noir qu'il le pouvait, musclé et quelque peu repoussant, de par son apparence comme par son odeur. Il avait une tête immense sur ce petit corps charnu, paraissant totalement difforme, comme si un nombre d'or n'avait pas effectué correctement son travail. Ses vêtements étaient bien trop petits pour lui et son ventre dégueulait son sous pull, déchiré à de nombreux endroits. Son hygiène devait être déplorable, un amas de bactérie et de virus, d'autres saloperies dont le nom n'avaient jamais été pensé, ou plutôt oublié, un oubli parmi des milliers. Des millions ? Il fallait mieux ne pas savoir.

« Bonjour, ma petite, que puis-je faire pour toi ?

\_\_ Bon...bonjour, je viens pour mon orientation, j'ai eu vingt ans il y a deux Repas.

\_\_ Ah, la jeune Maconïs ! Je t'attendais, tu es la dernière. Te voilà enfin. Entre, je te prie. Nous allons nous occuper de tout ça. »

Il l'accueillit et lui présenta le salon. Il y avait deux gros fauteuils au centre, le reste n'était qu'une seule et unique bibliothèque faisant le tour de la pièce. L'odeur de la Marconide était mélangée à celle du tabac. L'odeur de l'alcool, chose devenue rare, émanait également d'Etop. Mais Maconïs était subjuguée par l'immensité de sa bibliothèque ainsi que le savoir dément qui devait s'y trouver. Remarquant son regard, il lui demanda :

« Tu aimes lire ?

\_\_ Diable, oui ! Ou avez-vous eu tout ça ?

\_\_ Ah, ma petite, il y a bien des choses que tu ignores. Ce qui m'impressionne, je dois l'admettre, c'est que tu saches lire. Qui t'a appris ?

\_\_ Personne, je le sais, c'est tout.

\_\_ Merveilleux, tu es intrigante, ma petite.

\_\_ Vous savez ce qu'il y a, Ailleurs ? »

Il ouvrit ses grands yeux, comme pour voir si elle était sérieuse.

« C'est bien ce que tu viens de me demander ?

\_\_ Je suis désolée.

\_\_ Tu sais... C'est un mystère. C'est interdit, ce genre de questions. On ne parle pas des Origines. Seul importe ce qu'il se passe dans la Cité.

\_\_ Je ne peux qu'y penser, Conseiller Etop.

\_\_ Tu as de la chance que je sois encore humain, et que je puisse comprendre.

\_\_ Je sais, sinon je n'en parlerai pas. Vous y pensez, vous ?

\_\_ Fais attention avec qui tu parles. D'autres conseillers t'auraient fait pendre pour cette dernière question. Ils auraient eu l'impression que tu remettais en doute leur loyauté pour la Cité. »

Elle avala bruyamment sa salive et il regretta de l'avoir perturbée ainsi. Il enchaîna directement en sortant les papiers nécessaires à son choix professionnel. Il mit ses grosses et affreuses lunettes sur son nez, lui donnant un air encore plus étrange mais malsain.

\_\_ Douce enfant, as-tu choisi ton orientation ? Tu as tous ces papiers qui t'expliquent chacun des métiers à ta disposition, on les appelle les Fichiers.

\_\_ Je veux m'occuper de l'entretien du Tunnel. »

Il se mit à rire bruyamment.

« Douce enfant, que tu choisisses autre chose m'aurait étonné. Je ne peux rien dire pour te retenir, n'est-ce pas ? Tu n'as même pas lu les fichiers...

\_\_ Je m'en moque, des Fichiers. Et non, mon avis n'évoluera pas. »

Il ricana de plus belle. Elle vit ses dents jaunes et pourris, elle devina aisément l'haleine pestilentielle qui devait accompagner ce rire et était ravie d'être assez éloignée de lui. Il dansait sur son siège en même temps qu'il riait.

« Tu es courageuse, tu es l'une des Génies.

\_\_ Vous en avez déjà entendu parler ?

\_\_ Et comment, douce enfant. Vous êtes six, dans cette Cité.

\_\_ Où sont-ils ?

\_\_ Dispersés ci-et-là dans la Cité. Je ne sais pas. Ils se cachent, ce sont des êtres fantômes en quelque sorte, comme toi, toujours à vagabonder de droite à gauche, à la recherche des indices interdits.

\_\_ Ils veulent accéder à la surface ?

\_\_ Eux seuls savent ce qu'ils veulent faire. Tu veux remonter, toi, non ?

\_\_ Oui.

\_\_ Alors il est probable qu'il en soit de même pour eux. »

Il enleva ses lunettes et se frotta énergiquement les yeux. Il écarta les Fichiers de devant lui et posa les lunettes.

« Ma petite, commença-t-il, j'ai une simple question à te poser : Qu'est-ce qui peut te faire croire que nous sommes sous terre ?

\_\_ Comment ça ?

\_\_ Tu me demandes si les Génies veulent remonter à la surface. Mais pourquoi, remonter ?

\_\_ Il est dit que nous sommes sous Terre, à l'abri de la surface et de son atmosphère irrespirable. Enfin, il y a tellement de théories à ce sujet, mais toutes parlent du fait que nous sommes sous terre.

\_\_ Les légendes ne sont là que pour animer l'ennui, tu sais.

\_\_ Qu'essayez-vous de me dire ?

— Je ne peux pas en dire plus. Mais si tu dois chercher, essaye de ne pas oublier ce que je viens de te dire. Maintenant, pars, tu recevras tes instructions professionnelles après le Premier Biberon, demain. Nous n'en parlerons plus jamais, j'ai désobéi aux lois.

— Vous en savez plus que vous ne le dites au peuple, n'est-ce pas ? Est-ce le cas de tous les conseillers ? Comment voulez-vous que je pense à autre chose, désormais ? Je suis déjà assez intriguée par tout ça.

— Chut. »

Etop se leva et lui présenta la sortie. Elle le supplia du regard avant de partir, lui implorant de calmer son flot insatiable de questions, sa curiosité étant comme une maladie chez elle. Elle comprit qu'il ne céderait pas. On ne faisait pas céder un Conseiller aussi simplement. Elle le salua respectueusement et s'en alla.

Elle n'avait plus qu'à attendre que la journée se termine. L'heure du Repas du Héros arrivait, selon la grande horloge au centre du Dôme. Elle retourna en direction de chez elle. Les rues étaient plus calmes, les gens ayant préféré rentrer chez eux pour préparer le repas, pour être sûr de ne pas rater l'heure obligatoire. Maconis n'avait jamais compris cette règle stupide. Pourquoi les habitants devaient-ils tous manger à une certaine heure ? A quoi cela les menaient-ils ? Etaient-ils de même dans l'autre Cité, la Cité de L'Ancien ? Avaient-ils également des rituels ou ceci n'était encore qu'une autre légende, créée dans l'espoir malin de camoufler la vérité ? Elle avait un flot de questions continuel dans sa tête, l'inondant de l'envie d'obtenir les réponses.

Elle voulait *L'AILLEURS*. Etre *AILLEURS*.

\*\*\*\*\*

Elle arriva dans la grande Rue du Maréchal. Les commerces étaient tous ouverts. La rue était agitée. Elle passa devant l'épicerie, bondée de monde, aux aliments parfois pourris de l'intérieur. Le gérant, le gros Damnford n'était rien de plus qu'un sale porc, une immondice de la nature, plutôt. Une crevure qui ferait pâlir de jalousie la plus effroyable des espèces. Elle passa devant le gros bordel du quartier, là où de superbes jeunes femmes dansaient, se dandinaient, exhibaient sans pudeur leurs corps et leurs formes, faisant baver d'envie les gamins qui passaient là et s'arrêtaient devant les vitrines, sans surveillance. Un vieux se touchait en les regardant, un garde vint lui dire de dégager de là. Il lui demanda si son séjour était encore valable et le vieux se mit à courir. Une course poursuite s'engagea, les passants furent bousculés et les deux protagonistes disparurent au coin d'une rue. Maconis passa devant le Bar de L'Ecosse, toujours blindé de monde, où l'odeur de la bière et de la Marconide s'échappait et allait infecter le quartier, où les putes du bordel venaient parfois aguicher d'autres clients, là où les bagarres plus fréquentes de jour en jour se finissaient de plus en plus mal. Il y avait encore un corps dans une petite ruelle sur la gauche, probablement jeté depuis une sortie de secours. Ou une sortie d'évacuation d'urgence des emmerdeurs. Un vieux magasin d'antiquités, des babioles des époques anciennes, était quant à lui vide, ses articles n'intéressaient personne. Même le vendeur ne s'y trouvait pas, il s'était probablement pendu à son domicile sans que personne ne se rende compte de son absence. Les magasins de vêtements étaient en réalité des usines à confectionner de nouveaux habits, à partir d'ancien. On venait chercher un pull, en échange, on donnait un pantalon tout déchiré. Du coup, les

habitants arboraient tous des tenues extravagantes, multicolores. Rien n'était droit, plus de rayures, plus de vêtements aux couleurs uniques. Tout n'était que collage, sur couture, sur raccommodage digne des plus mauvaises couturières. Les chaussures étaient rares et la plupart des habitants marchaient dans des sandales, confectionnées à l'arrache, et on se demandait comment elles pouvaient tenir le choc.

Un homme l'intercepta et lui demanda le chemin de la bibliothèque. Elle n'en savait rien et s'excusa. Il la remercia en soulevant son chapeau et s'éloigna. Un autre homme s'approcha d'elle :

« Gamine, tu veux de la Marconide ?

\_\_ Non, je ne touche pas à cette saloperie.

\_\_ Cette quoi ? Putain, dégage. »

Elle lui présenta son doigt le plus long. Il s'éloigna, allant accoster une autre personne arrêtée et elle reprit son chemin, se faisant encore interrompre tous les dix mètres par des vendeurs ambulants ou d'autres fournisseurs de la Marconide. Elle était habituée à tout ce remue-ménage perpétuel de perversité et d'horreurs et n'y prêtait désormais plus aucune attention.

Elle arriva au bout de la Grande Rue. Elle remarqua un jeune homme, d'une vingtaine d'années, qui creusait un trou dans le sol, sur la gauche de sa misérable petite maison. Elle s'approcha et regarda son trou.

« Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle

\_\_ Euh, je doute que tu comprennes. » Répondit-il sans lever les yeux

Il avait une apparence charismatique, de petite tâche de rousseur sur son nez, un visage si angélique qu'on aurait eu envie de le chérir instantanément. Ses muscles étaient joliment dessinés et l'on devinait aisément, sous ses vêtements miteux, un corps comme ceux qu'avaient les anciennes statues, des peuples anciens. Ses longs cheveux bruns étaient soigneusement attachés en queue de cheval. Il était comme elle. Une tâche dans la ville, ou plutôt une perle. Une maladie dans la Cité, ou plutôt un vaccin.

« Rassure-moi, tu ne comptes pas ramasser l'eau de pluie ? »

Le jeune homme posa sa petite pelle et leva la tête, le regard froncé.

« Et qu'est-ce que ça pourrait te faire ? Je rêve. »

Voyant qu'elle ne bougeait pas et continuait de le regarder, il continua :

« Non, je ne ramasse pas l'eau de pluie, elle est mauvaise.

\_\_ Alors, pourquoi ce trou ?

\_\_ Je voulais voir de quoi était composé le sol. Le sol de mon jardin, ce n'est pas... Tu ne comprendrais pas.

\_\_ Je sais que je comprendrais.

\_\_ Et pourquoi ?

\_\_ Explique-moi, d'abord, l'utilisation de ton trou. »

Le jeune homme sourit.

« T'es une maligne, toi ? »

Il se leva et tapa ses mains contre son jean sale. Puis il tendit sa main droite en direction de Maconis, pour la saluer.

« Je suis Harlem. Enchanté, petite futée.

\_\_ Maconis, enchantée de même.

\_\_ Bon, alors ouvre bien tes oreilles. Je te disais que la terre qui compose le sol, ce n'est pas ce qu'on devrait trouver, normalement.

\_\_ Comment ça ?

\_\_ J'ai trouvé un livre. J'ai lu. Je sais encore lire. Je n'ai pas appris mais je sais, ne me demande pas pourquoi, c'est comme ça.

\_\_ Je suis pareille.

\_\_ Intéressant. Bon, je disais. C'est de la terre humifère, riche en humus. Si apparemment nous sommes censés être sous terre, aussi profondément qu'il a toujours été dit, ça ne devrait pas être ça.

\_\_ Tu es l'un des Génies ? »

Il sursauta.

« Putain, t'es malade ? Pas à haute voix. »

Il jeta des rapides coups d'œil autour de lui.

« Je vais t'emmener à l'intérieur, nous allons en parler plus tranquillement. »

Il rassembla toutes ses affaires, puis s'arrêta avant de rentrer, et lui demanda :

« Et toi ? Génie ?

\_\_ On va voir ça. »

Il la guida à l'intérieur. C'était une toute petite maison, les meubles semblaient entassés les uns sur les autres, une table rond en son centre, entourée de tout ce qui était nécessaire à la survie. La maison ne possédait au final que deux pièces, le salon où se trouvaient le lit et la cuisine et les sanitaires. Les sanitaires... Qui n'avait vraiment plus rien de sain.

Il lui présenta un petit tabouret et elle s'installa.

« Marconide ? Lui proposa-t-il

\_\_ Non, ça ira.

\_\_ C'était un test, aucun des Génies ne doit prendre de drogue.

\_\_ Tu en sais beaucoup, non ?

\_\_ Que sais-tu, toi ?

\_\_ J'ai parlé tout à l'heure avec le conseiller Etop. Il m'a dit que j'étais une Génie. Il m'a dit qu'il ne savait pas où était les autres. Quand je lui ai demandé si les autres Génies voulaient aller à la surface, il m'a juste rétorqué que rien ne disait réellement que nous étions sous terre. Il n'a pas voulu en dire plus.

\_\_ Voilà qui est en lien avec ce que j'étais en train d'étudier.

\_\_ Comment ça ?

\_\_ La terre du « jardin » n'est pas une terre qui est supposée se trouver sous terre. Je ne sais pas comment te dire, je ne sais pas comment elle est arrivée là, finalement.

\_\_ Je vois. Tu penses que creuser te mènera quelque part ?

\_\_ Je ne pense pas. Peut-être que nous sommes au même niveau que la surface et que nous irions réellement sous terre.

\_\_ Tu imagines... Ce mensonge... Comment se fait-il qu'il n'ait pas encore été découvert ? C'est incroyable, depuis combien de temps sommes-nous là ?

\_\_ Personne ne sait pourquoi, ni depuis quand, tu sais...

\_\_ Quelqu'un doit le savoir. Peut-être que d'autres Génies en sauront davantage ?

\_\_ Rien ne dit qu'il y en a d'autres, comme nous.

\_\_ Etop m'a dit que nous étions Six. »

Il la regarda profondément, ravi d'en apprendre autant en si peu de temps.

« Tu es terriblement jolie, avoua-t-il

\_\_ Arrête. » Protesta-t-elle en se retournant et se cachant le visage

Il se mit à rire et s'excusa, lui assurant que ce n'était qu'une simple plaisanterie. Il alla chercher de l'eau, du moins ce qui y ressemblait et servit deux tasses. Elle le remercia et but sa ration d'un trait.

« Et bien ! S'exclama-t-il. Si tu y vas comme ça avec de la Marconide, j'imagine mal l'état !

\_\_ J'ai peut-être une idée, changea-t-elle rapidement de sujet. Pour trouver les autres Génies facilement.

\_\_ Je t'écoute. »

Elle rattacha sa longue chevelure rousse et ravala bruyamment sa salive.

« As-tu déjà écouté de la musique ?

\_\_ Une fois, seulement.

\_\_ Moi aussi. Et qu'as-tu ressenti ?

\_\_ Quelque chose d'incroyable.

\_\_ Tu as pleuré ?

\_\_ Sans m'en rendre compte, je l'avoue !

\_\_ Ce fut pareil pour moi. Pourquoi ne pas profiter des réunions du peuple, pour essayer de les déceler ?

\_\_ Mais où trouver la source musicale ?

\_\_ C'est ce que nous allons chercher, si tu es d'accord. »

Il sourit et se leva. Il se dirigea vers son bureau et sortit une petite pochette de carton carré, qui autrefois devait contenir quelque chose. Il le posa devant elle et elle le prit dans ses mains, perplexe. C'était la première fois qu'elle voyait ça.

« Qu'est-ce que c'est ?

\_\_ Une pochette d'un CD.

\_\_ C'est quoi, un CD ?

\_\_ C'est un objet qui permet d'émettre des sons, de la musique. Un truc rond avec un trou au milieu, quelque chose de fragile. La moindre rayure peut tuer le CD.

\_\_ Tu en as ?

\_\_ Non. Ça fait longtemps qu'il n'y en a plus. J'ai juste....Juste une pochette vide.

\_\_ Alors à quoi ça va nous aider ?

\_\_ Au moins, tu as la forme et la taille de l'objet que tu dois chercher.

\_\_ Pas bête. »

Elle explora la pochette du regard, il y avait des noms de chansons, le nom du groupe étant devenu illisible au fur et à mesure des années et de l'oubli. Un personnage chauve était représenté, la main droite collé à son torse, comme s'il priait. Les grands yeux noirs paraissaient totalement irréels. Elle aperçut tout de même une petite adresse, en dessous, inscrite au feutre, partiellement lisible.

« *Bibliothèque Frustier. Rue du....* On ne peut pas lire plus loin.

\_\_ Tu as dit Frustier ?

\_\_ Oui, pourquoi ? Ça t'évoque quelque chose ?

\_\_ La Bibliothèque Frustier était à la Cité du Petit bonhomme ! Elle a brûlé il y a des années, bien avant que je n'émette mon premier cri.

\_\_ C'est malheureux.

\_\_ Pas forcément. Les gens ont éteint l'incendie et laissé l'endroit à l'abandon. Si quelqu'un est venu chercher des affaires ici, ça ne peut-être qu'un Génie. Le lieu a été abandonné il y a très longtemps, plus personne n'écoutait de musique depuis longtemps quand il a brûlé.

\_\_ Peut-être trouverons-nous quelque chose ! Allons voir.

\_\_ Ton engouement fait plaisir, Maconis, je me sens moins seul. »

Elle sourit et sortit en faisant des petits bonds de cabris, comme à son habitude. Harlem la regarda, subjugué, puis l'accompagna. Il était déjà sous le charme. Comme tous.

« Elle est où, cette bibliothèque ? Demanda-t-elle, une fois dehors

\_\_ A l'aile ouest.

\_\_ Parfait, je connais les chemins les plus courts.

\_\_ Je suis sûr que je connais un meilleur chemin.

\_\_ Ah oui, tu es sûr de vouloir tenter l'expérience ? Ricana-t-elle, sûre de son coup

\_\_ Rendez-vous à l'Arche. Le premier arrivé gagne. »

Il partit dans sa direction en lui lançant un sourire gentiment provocateur. Elle se mit à rire en partant dans l'autre sens. Elle se sentait vivante, elle s'amusait, avec rien.

\*\*\*\*\*

Lorsqu'elle arriva à l'Arche, lieu de soin pour les plus petits, totalement vide au final vu qu'il n'y avait plus de médecin, Harlem était déjà là, le sourire jusqu'aux oreilles. Elle reprit difficilement son souffle, déçue d'avoir été battue.

« Tu as intérêt de me montrer par où tu es passée, grogna-t-elle

\_\_ Ah, ah ! Secret. Répondit-il, fièrement, bombant quelque peu le torse

\_\_ Salaud.

\_\_ Bon, regarde, tu vois ce bâtiment brûlé ?

\_\_ Euh, oui. »

Le bâtiment avait effectivement été victime des flammes, mais il n'y avait que l'étage supérieur qui semblait en avoir réellement souffert. Ça puait encore le brûlé, d'où ils étaient, même après toutes ces années. Ça puait encore la mort.

« Il n'y a que le haut qui a brûlé ?

\_\_ Oui. Le bas n'importait pas réellement, ce n'était que la partie Romans et bandes dessinées, les œuvres créées par l'esprit humain. Personne n'y touchait jamais. Le haut comportait toute l'histoire, les manuels de médecine, enfin tout ce qui permettait encore aux humains d'apprendre quelque chose. Je crois qu'il y avait même des objets uniques.

\_\_ C'était forcément voulu...

\_\_ C'est ce que j'ai toujours pensé, sans en être sûr. Et vu que je ne pouvais pas en parler, j'ai vite oublié... Comme tous. »

Il baissa la tête, timidement.

« Nous avons tous nos tords. Mais regarde, ce que nous allons accomplir. Allez, viens, je suis impatiente. »

Elle le prit par le bras et le tira jusqu'à la bibliothèque.

« Attends, on doit être un minimum discret. Les gens vont se demander si on ne cherche pas des réponses sur les Origines, en traînant dans les coins.

\_\_ Arrête, tout le monde s'en cogne. »

Elle fonça à l'intérieur, les portes brisées étaient au sol et n'avaient jamais été remplacées. La bibliothèque était vide. Les romans, les bandes dessinées, il n'y avait plus rien. Juste de longues étagères vides où autrefois l'imagination se déferlait. Une marche élevait la pièce sur la moitié de sa superficie. Il passa sa main sur l'une des étagères, puis essuya la poussière sur ton pull en laine rafistolé.

« Ils ont tout pris comme combustible... »

\_\_ Monde de fou. Putain de monde de dégénérés. On doit trouver les escaliers, j'espère qu'on trouvera quelque chose à l'étage.

\_\_ Restons prudents, le lieu est abandonné depuis tellement longtemps. Personne n'a dû y mettre les pieds depuis des années.

\_\_ Trop d'années ! »

Elle se mit à courir et elle n'écoula pas quand il hurla son nom. Le sol s'effondra sous ses pieds, trop fragile après les années. Elle tomba à un autre étage plus bas. Heureusement, ce n'était pas très haut et le bois pourri ne lui fit pas mal.

« Eh ! Ça va ? » S'inquiéta-t-il en tendant sa tête

Elle se remit rapidement debout et elle se frotta les cheveux, libérant un nuage de fumée, elle toussa deux fois et cracha un surplus de salive et de poussière.

« Oui, ça va. Répondit-elle. Ce n'est pas haut.

\_\_ C'est quoi, ça ? Un sous-sol ?

\_\_ Je ne sais pas. Viens.

\_\_ D'accord, mais sois plus prudente. Et puis merde, je passe devant. »

Elle ricana en le montrant du doigt.

« Tu n'arrêtes jamais, toi ? Lui demanda-t-elle

\_\_ Jamais. Allez. »

Il prit la tête. Elle était tombée dans un couloir étroit, et ils devaient se baisser pour marcher. Un mur se dressait d'un côté, et de l'autre, une petite porte. Il se demanda qui avait pu avoir l'idée de bâtir ça ici. On aurait dit la cachette d'un nain. Il arriva à la porte, qu'il ouvrit. Elle menait sur une petite pièce. Ils pouvaient se remettre debout.

« C'est pour ça, la marche subite dans la partie Romans de la bibliothèque... »

Ils entrèrent mais à leur plus grande déception, il n'y avait à première vue rien d'intéressant. Il y avait un vieux canapé pourri, où il valait probablement mieux ne pas s'asseoir. Une table et des chaises brisées étaient entassées avec d'autres déchets, comme si le tout était prêt à être brûlé. De longues toiles d'araignées pendaient et heureusement, les propriétaires semblaient absentes. Des bouts de papiers déchirés ou froissés traînaient, illisibles et jaunis. Un rat partit quand il les vit et s'engouffra dans un trou du mur. Il y avait un bureau. Ils s'en approchèrent. Le dessus du bureau était du même matériau que la boîte.

« J'ai déjà vu, ça, sur une boîte que j'ai trouvé. Dit-elle

\_\_ C'est du marbre ! Je croyais qu'on en trouverait plus. J'ai un gros bouquin, tu sais, avec plein d'indications sur les matières, etc. C'est dit que c'est super dur, comme truc. Du chien. En plus, ça ressemble vraiment à du marbre antique ! Des peuples fabriquaient des statues, avec ça, apparemment.

\_\_ Incroyable...

\_\_ Tu dis avoir une boîte ?

\_\_ Oui, il n'y avait qu'un petit bout de papier où était inscrit : Dans le Tunnel. Sous la lumière.

\_\_ Etrange. Fouillons, on trouvera peut-être quelque chose. »

Les tiroirs étaient vides, sauf celui du bas à droite, qui était verrouillé. Le bois du bureau était pourri et Harlem n'eut aucun mal à forcer le tiroir. Il l'ouvrit et à l'intérieur, il n'y avait qu'une petite clé. Il la prit dans ses mains. Elle n'avait pas de forme particulière ou d'inscription, elle ressemblait tout simplement... à une petite clé.

« Que peut-elle ouvrir.. ? Se demanda-t-il tout haut

\_\_ Garde-la précieusement, on ne sait jamais.

\_\_ T'en fais pas pour ça. »

Il la planqua dans une petite poche de son pantalon, qui effectivement semblait un endroit sûr. Rien qu'à voir l'immense difficulté pour la glisser dedans, elle se dit qu'elle ne pourrait jamais tomber. Ils fouillèrent rapidement le reste de la pièce, évitant les toiles d'araignées trop longues.

« Le rat est entré dans le mur. Ça veut dire qu'il y a encore quelque chose, derrière. »

Elle tapota lentement sur le mur, qui effectivement, sonnait creux.

« On n'a pas ce qu'il faut pour ça. Se désola Harlem. Retournons à l'étage et essayons de monter. »

Ils firent demi-tour, quelque peu dépités d'être bredouilles. Certes, ils avaient une clé, mais pour ouvrir quelle porte ? Ou quel cadenas ? Quoi ?

Ils arrivèrent devant les escaliers. Ceux-ci les mèneraient à l'étage... s'ils étaient encore là. Les années avaient eu raison de la solidité des escaliers qui gisaient au sol, dans un tas de débris de pierre et d'objets métalliques. Seul le palier de l'étage était toujours là, et ils pourraient l'atteindre.

« Je vais te faire la courte échelle. « Dit Harlem

Il se mit en position sur le tas de débris le plus haut, tout en veillant que le tout ne risquerait pas de s'effondrer sous leurs poids. Une fois prêt, elle monta sur ses mains et posa les siennes sur le haut de l'étage. Elle commença à escalader lorsqu'il se mit à rire frénétiquement.

« Quoi ? S'écria-t-elle. Quelque chose ne va pas ?

\_\_ Monte, ce n'est rien. Répondit-il entre deux rires

\_\_ Raconte-moi !

\_\_ Je n'ai jamais vu un cul si beau. Et surtout si prêt de mon visage, c'en est troublant.

\_\_ Putain de ... »

Il leva de toutes ses forces ses mains pour la faire bondir et elle arriva à monter sans trop de difficultés. Il resta quelques secondes à rigoler puis escalada vers le palier, usant la force de ses bras musclés pour atteindre le haut. Elle l'attendait, les bras croisés, tapant du pied droit.

« Tu peux me répéter ça ?

\_\_ Il faudra que tu saches. Les Génies sont... »

Un bruit les fit sursauter.

« Planque-toi. »

Ils se glissèrent derrière le mur, l'absence de porte entre le palier et l'étage même ne les aidait pas à avoir une quelconque couverture. Mais contre quoi ? Harlem tendit la tête à plusieurs reprises, pour regarder rapidement à l'intérieur. Il n'y avait personne. Et le plus dépitant, rien.

« Viens, dit-il en lui prenant la main.

\_\_ Lâche ma main ! »

Il ne put s'empêcher de rire à nouveau. Et de toute façon, de quoi pouvait-il avoir peur ? Il était fort et si quelqu'un s'attaquait à eux, il s'occuperait de ça. Il n'avait jamais peur de rien, surtout pas d'une bande d'abrutis qui voudraient lui empêcher de comprendre ce qu'il était réellement advenu à l'espèce humaine.

« Les étagères sont vides aussi, se dépita-t-il en pénétrant pleinement dans la pièce calcinée.

\_\_ Elles sont surtout dans un sale état. On ne trouvera rien, ici.

\_\_ Il y a peut-être une porte. La clé doit bien servir à quelque chose, ici. Pourquoi l'aurait-on trouvée dans la bibliothèque ? Je ne crois pas aux coïncidences. »

Elle fit le tour de la grande pièce vide. Arrivée à un pan de mur, elle s'arrêta et s'exclama.

« C'est quoi, ça ? »

Il s'approcha en courant et jeta un œil. C'était une petite plaque de marbre.

« Encore du marbre. Coïncidence ? Lui demanda-t-il en la regardant

\_\_ Gr. C'est quoi, selon toi ?

\_\_ Décale-toi que je regarde mieux. »

Elle s'écarta et il scruta attentivement la plaque.

« Oh... Oh ! S'écria-t-il

\_\_ C'est quoi ?

\_\_ Il n'y a rien. »

Elle lui tapa l'épaule et il se mit à rire à nouveau.

« Tu n'arrêtes vraiment jamais, toi non plus ? Lui demanda-t-elle, fière de lui lancer à son tour cette délicieuse remarque

\_\_ Jamais ! »

Elle l'accompagna dans son rire.

« C'est du Marbre Antique encore, dit-il finalement mais je ne sais pas à quoi sert cette plaque. Il n'y a ni trou, ni serrure, ni inscriptions. »

Il haussa les épaules et s'écarta. Quand ils eurent fait le tour, et que l'espoir de trouver quelque chose eut atteint la hauteur d'un zéro ridicule, ils partirent. Il fallait qu'ils rentrent, pour l'heure du Repas du Héros. Ils se saluèrent et retournèrent chacun dans leur domicile respectif, se donnant rendez-vous pour la cérémonie du Petit bonhomme. Chacun devait réfléchir à où ils pouvaient espérer trouver un CD, ou n'importe quelle autre source auditive musicale. Pas évident.

\*\*\*\*\*

Maconis arriva au centre de la Cité à l'heure exacte où allait commencer la cérémonie. Les gens étaient tous dispersés autour d'une statue en bois, la vulgaire représentation d'un enfant, du Dieu Enfant, disait-on. N'importe quoi. Ce misérable bout de bois n'évoquait absolument rien. Si ce n'était une envie irrésistible de se moquer de « l'Artiste » ayant réalisé si maladroitement cette œuvre.

Elle aperçut Harlem et s'approcha de lui.

« Bon Repas ? Demanda-t-elle

\_\_ Tu parles, j'ai eu des tomates verrées !

\_\_ J'ai eu les mêmes il y a peu.

— Peu importe, allez, écoutons. »

Toute la population de la Cité, soit les sept mille six cent trente-sept âmes dérangées, se turent au même moment, lorsque l'horloge afficha huit heures. Un long silence, pesant, que personne n'aimait. Un long silence que rien ne brisait jamais.

Le Règlement ordonnait aux habitants de se rassembler pour écouter la parole du Dieu Enfant. L'avaient-ils déjà entendu, sa voix ? Aucun ne savait si la voix devait provenir de la statue, ou d'ailleurs. Personne ne savait rien et obéissait fidèlement aux ordres reçus. La population entière devait être présente pour que ça fonctionne. Et les dix longues, presque interminables minutes du silence s'arrêtèrent, une nouvelle fois sans que le Dieu ne se soit exprimé. La population commença à se disperser. Maconis remarqua un adolescent, qui ne bougeait pas, l'air totalement incrédule.

« Regarde, le gamin. Il n'est pas un peu... différent ?

— Allons voir. »

Ils allèrent à se rencontrer et ils se présentèrent. Le gamin était âgé d'une quinzaine d'années, probablement. Tout petit et chétif, son air timide semblait l'innocenter de toute faute. Ses yeux étaient démesurés, impressionnants de grandeur et d'expressivité. Il semblait vraiment, différent.

« Je suis Lucas. Répondit-il. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Tu... Tu as déjà entendu parler des Génies ?

— C'est quoi, ça ? »

Harlem le dévisagea, pour voir s'il ignorait totalement de quoi il parlait ou s'il feignait l'ignorance. Les grands yeux de l'adolescent étaient terrifiants.

« Ne me regarde pas comme ça ! S'écarta le gamin

— Tu en as déjà entendu parler ou non ?

— Non. Maintenant foutez-moi la paix. »

Lucas s'écarta d'eux, en leur jetant de temps à autres des regards tantôt moqueurs, tantôt apeurés.

« Trop rustre pour être un Génie. Avoua Harlem

— Et trop bizarre !

— T'es pas bizarre, toi ? »

Elle le frappa au ventre et il se mit à rire, hoquetant.

« Allez, je vais aller me coucher. Dit Harlem. Je suis fatigué.

— On se retrouve demain matin ?

— Avec notre mission à accomplir ! S'esclaffa-t-il comme un gamin

— A l'Arche ? Huit heures ?

— Parfait. »

Il lui posa un léger baiser sur la joue et elle sursauta, ce qui lui provoqua une euphorie incontrôlable. Il riait toujours autant quand il disparut au coin de la rue.

Un baiser. Même ses parents ne lui avaient jamais fait ça. Elle ne comprenait pas du tout pourquoi ce baiser lui avait procuré un tel effet et elle décida de rentrer chez elle, émoussée.

Elle se réveilla à cinq heures, comme tous les jours, son horloge interne parfaitement réglée. Elle n'avait pas rêvé depuis longtemps et en souffrait terriblement. Elle regrettait même les sueurs froides causées par d'horribles cauchemars, les monstres de son subconscient s'étaient terrés bien trop profondément en elles pour ressortir. Les nuits passaient donc à une vitesse ahurissante. Mais au moins, elle se sentait reposée, à chaque réveil, et elle se sentait forte, elle était prête pour sa routine quotidienne.

Pas totalement, parce qu'il avait fallu qu'elle rencontre ce Génie, Harlem. Elle ne pensait qu'à lui, aux découvertes qu'ils pourraient accomplir, ensemble. Elle espérait pouvoir rencontrer les quatre autres génies évoqués par le Conseiller Etop. En admettant qu'il y en ait quatre.

Elle se prépara lentement son Bib', le nom qu'elle donnait au Premier Biberon. Les aliments qu'elle avait été chercher la veille, avant de rentrer se coucher, étaient à peu près frais. Elle ne tomberait pas sur des vers, cette fois. Elle se prépara une soupe, rien de plus simple et parfait pour la galvaniser de force. Lorsque l'alarme sonna, elle prit son repas tranquillement, rêvassant, la tête complètement partie dans d'autres horizons.

Elle se doucha, l'eau chaude était de plus en plus difficile à régler et elle se brûla. L'eau, autrefois, était claire et limpide, disait-on. Elle aimait ces « disait-on », qui lui permettaient d'espérer encore un monde meilleur que cette affreuse Cité. La question qui lui revenait le plus souvent en tête était : Comment la vie se passait-elle à la Cité de L'Ancien ?

Elle sortit et se rendit directement chez son ami Franco, qui comme à l'accoutumée, l'accueillit à bras ouverts.

« Salut vieux ! S'écria-t-elle

\_\_ Encore plus enjouée que le jour précédent. Le Bib' a été bon, cette fois ?

\_\_ Ouais.

\_\_ Tu as déjà fini le paquet ?

\_\_ Non, je ne viens pas pour ça ! J'ai une question à te poser. Tu aurais un... CD ?

\_\_ Un quoi ?

\_\_ J'en étais sûre. Un truc rond, percé au centre, d'une matière un peu bizarre, qui reflète comme un miroir..? Ça te parle ?

\_\_ Je ne sais pas. J'ai tellement de choses dans la réserve. Tu veux qu'on aille jeter un œil ?

\_\_ Ce serait génial ! »

Il ne résista pas et l'emmena à la réserve. L'endroit était une grande pièce sombre, mal éclairé par un unique store qui peinait, lamentablement, à éclairer cette pièce aux trésors.

« Tu sais, vieille, commença Franco. Je ne connais pas l'utilité de plus de la moitié des objets ici présents. Alors te trouver un... un quoi ?

\_\_ Un CD. Pouffa-t-elle

\_\_ Oui, et bien, fouillons. »

Il poussa un soupir, comme pour s'encourager et retroussa ses manches. Maconi's lui envoya un sourire tendre, ravie de le voir prendre sa demande au sérieux. Ils fouillèrent mais malheureusement, ils ne trouvèrent aucun CD. Maconi's trouva tout de même une arme à feu, avec une boîte de cartouches. Heureusement que Franco ne connaissait pas son utilité, pensa-t-elle. Il était probable qu'elle en ait besoin, tôt ou tard. Elle remarqua également des hauts parleurs et fut ravie de voir qu'ils n'avaient pas été jetés, ou utilisés à contresens. Elles les utiliseraient s'il le fallait, pour diffuser la musique.

« Rien, dit-il en s'essuyant le front, qui perlait de sueur.

\_\_ Ce n'est pas grave. Je vais prendre ça, par contre !

\_\_ Qu'est-ce que c'est ?

\_\_ Ça permet de prévenir du danger, mentit-elle. Je t'expliquerai quand ça marchera.

\_\_ D'accord, prends. »

Ils retournèrent au magasin où un client attendait, l'air mécontent et impatient. Franco s'excusa et salua rapidement Maconis.

\*\*\*\*

La jeune Génie arriva au point de rendez-vous, et Harlem l'attendait déjà.

« Et la ponctualité, demoiselle ?

\_\_ Je connais ce mot. Désolée, j'étais occupée.

\_\_ Tu as trouvé quelque chose, ce matin ?

\_\_ Non. Mais j'ai trouvé un pistolet. Sait-on jamais.

\_\_ Je n'ai rien trouvé non plus. Je ne sais pas comment on pourra faire...

\_\_ On ne peut pas chanter ?

\_\_ Je doute que ça fonctionne, il faudrait que l'on arrive à harmoniser nos voix et... c'est quelque chose que nous n'avons jamais entendu, jamais exercé, il nous faudrait des années je pense, pour obtenir un résultat semblable.

\_\_ Il faut que l'on demande, que l'on se renseigne.

\_\_ Tu sais que c'est interdit... de se renseigner.

\_\_ Je m'en moque. Il faut parler aux bonnes personnes. Il y en a, je t'assure.

\_\_ Tu penses à qui ?

\_\_ Allons voir le Conseiller Etop.

\_\_ Tu es sûre que... ?

\_\_ Viens ! »

Elle était déjà repartie. Il ne put s'empêcher de sourire en la rejoignant. Ils traversèrent les rues, remplis de passants qui ne prêtaient attention à rien, silhouettes quasi-transparentes sur un fond bleu et inanimé. Ils ne mirent pas longtemps à arriver devant la demeure du conseiller. Elle frappa lourdement à la porte en pouffant de rire.

« Qui est là ? Fit la voix grasse et pleine d'alcool d'Etop

\_\_ C'est Maconis, Conseiller. Il faut que je vous parle.

\_\_ C'est à quel sujet ?

\_\_ Il vaudrait mieux que nous puissions vous en parler directement ?

\_\_ Nous ?

\_\_ Ouvrez, Conseiller. »

Elle l'entendit grommeler et pouffa de rire de nouveau. Harlem le fit signe de se taire discrètement. Etop ouvrit la porte et commença sa phrase :

« Si c'est à propos de l'Ailleurs, tu sais que... Oh bonjour, Harlem. Vous êtes amis ?

\_\_ Nous sommes des Génies, monsieur. Répondit Harlem

\_\_ Chut, mon petit. Bon, entrez, je vois que vous n'arrêtez pas, vu vos têtes curieuses. »

Encore une fois, Maconis pouffa de rire pour lui faire comprendre qu'il avait raison et Harlem lui tapa lentement l'épaule. Ils entrèrent et Etop les fit s'asseoir sur les fauteuils.

« Allez, je vous écoute.

\_\_ Nous sommes des Génies. Nous voulons trouver les autres.

\_\_ Et pourquoi faire ?

\_\_ Ensemble, je pense qu'on saura quoi faire, justement.

\_\_ Les enfants, si vous pensez reconstruire le monde, sachez que votre avenir est ici, dans cette Cité. Ou l'autre. Mais pas dans l'Ailleurs.

\_\_ Pourquoi tenez-vous un discours si différent d'hier ? Intervint Maconis

\_\_ J'essaye de m'en sortir, voilà tout. »

Il détourna son regard et s'approcha de la fenêtre, où l'on ne pouvait voir au travers. Ça devait être un rituel, comme inscrit dans nos gênes.

« L'Ailleurs, c'est ici. Dit Etop

\_\_ Je refuse. Niet. Dit Maconis

\_\_ C'est la vérité.

\_\_ Vous mentez. Nous vous le prouverons. Mais nous avons besoin de votre aide, pour le moment. Nous avons besoin d'un CD.

\_\_ Un CD ? Comment connaissez-vous l'existence de cet objet ? Ils n'existent plus depuis longtemps.

\_\_ On en a besoin. Avec de la Musique, nous repèrerons les Génies. »

Etop ouvrit grand ses yeux, ébahi.

« Vous êtes prodigieux.

\_\_ Vous ne pouvez pas comprendre, tout simplement.

\_\_ J'ai un CD. Un Lecteur. Je ne l'ai pas branché depuis très longtemps. Est-ce que je l'ai déjà branché, à vrai dire ? Je ne sais plus. Il était à mon grand-père, qui l'a eu je-ne-sais-où.

\_\_ Nous allons vous l'emprunter, Conseiller !

\_\_ Je vais le chercher. Vous m'expliquerez plus en détail après ?

\_\_ Promis. »

Etop inonda son visage d'un large sourire sincère et satisfait, se leva et monta à l'étage.

« Super ! Dit Maconis en direction d'Harlem.

\_\_ On a bien fait. Mais je crois qu'on devrait éviter de traîner auprès du Conseiller après ça, les gens auront des doutes, tôt ou tard.

\_\_ Tout le monde s'en fout désormais. Que tu es parano. C'est cette maladie qui a rongé nos frères, Harlem.

\_\_ Je sais... je... »

Etop revint dans la pièce, un CD dans une main et un appareil dans l'autre. Il n'était pas protégé et Harlem eut très peur pour son état. Il le prit avec précaution dans ses mains et l'inspecta. Il n'y avait heureusement que quelques légères rayures qui ne devraient pas entacher la lecture.

« Et comment vous comptez vous y prendre ?

\_\_ Nous allons diffuser la musique durant la Grande Réunion du Petit bonhomme.

\_\_ Vous allez interrompre la cérémonie ? C'est risqué.

\_\_ Oui. Nous espérons qu'ainsi, les génies comprennent l'urgence de la situation.

\_\_ C'est vraiment un gros risque, mes enfants.

\_\_ Conseiller, il est temps pour nous de prendre en main. C'est ça, le futur de l'Humanité ? Cette ville infâme et au bord de l'effondrement ? »

Il ne dit rien, l'expression désespérée qui s'affichait sur son visage était une partie de réponse amplement suffisante.

« Et s'il n'y avait rien, Ailleurs ? Demanda-t-il

\_\_ Il y a quelque chose.

\_\_ Et comment allez-vous la diffuser ? Il n'y a que le Conseiller Karok, du Nord, qui a une antenne suffisamment puissante pour émettre dans toute la ville. C'est lui qui gère les cérémonies. Et tu sais que ça fait longtemps que les Conseillers ne s'expriment plus. Les hauts parleurs ne marchent peut-être même plus...

\_\_ Nous allons trouver, ne vous inquiétez pas. Nous devrions y aller, Conseiller. Nous ne voudrions pas vous apporter des ennuis.

\_\_ Des ennuis ? A moi ? »

Il explosa de rire.

« Filez, voyous. »

Ils partirent sans se faire désirer, les objets en main, cachés du mieux qu'ils pouvaient l'être. Ils rentrèrent chez Maconis pour qu'elle puisse prendre des affaires, et allèrent chez Harlem. Ils inspectèrent l'étrange appareil que leur avait donné Etop. Harlem comprit le fonctionnement en faisant preuve de logique. Il brancha l'appareil à la prise de courant, qui n'avait pas été utilisée depuis longtemps. Il regarda le CD. Sur la face supérieure, il y avait écrit : J.S. BACH. Il inséra le CD et appuya sur PLAY.

La « Toccata et Fugue en Ré Mineur » titilla leurs esprits.

Quelque chose de puissant se passa.

Hélehaah Sursauta. Avait-il raté l'heure Du Premier Biberon ?

C'était un brave bonhomme, ce Hélehaah, d'un bon mètre quatre-vingt-dix, robuste et fier. Ses longs cheveux bruns tombaient toujours sur la partie droite de son visage. L'un des êtres qui semblait le plus parfait dans sa morphologie, musclée et à l'allure imposante. Pourtant, la perfection de son corps n'avait d'égale que la puissance de son Ignorance, par rapport à lui-même et au monde qui l'entourait. Il avait entendu toutes les théories mais n'en avait cru aucune. Sauf quand des gens parlaient de Génie, car il se savait différent.

Il sauta du lit et regarda l'heure sur la gigantesque horloge. Il avait effectivement raté l'heure. Il regarda partout autour de lui, voir si personne n'était là, à attendre son réveil pour le punir, pour le pendre comme tous les autres, comme un chien. Il poussa un profond soupir de soulagement et prit enfin le temps de s'étirer. Ses os craquèrent. Il prit sa peluche, qui traînait au sol.

« T'as faim, le chat ? »

Il la secoua.

« Oh, tu m'entends ? »

Puis il la rejeta au fond du lit.

« Stupide. »

Il regarda par la fenêtre, essuyant l'épaisse couche de poussière et de gras qui la recouvrait. La triste Cité de L'Ancien. Ancien, c'était totalement crédible. Cependant, le mot Cité n'était plus réellement d'actualité, dans cette antre fantôme et cauchemardesque. Habitant au troisième et dernier étage de son immeuble quasiment vide, il était persuadé que personne n'aurait vu qu'il dormait pendant l'heure du Repas. De toute façon, les vitres étaient trop sales pour qu'on voit réellement à travers. Et puis, tout le monde s'en calait. Il n'y avait presque plus personne, ici. Il n'y avait finalement plus qu'une paranoïa malade qui animait les citoyens de la Cité de L'Ancien, à l'autre bout du Tunnel. Ceux qui devaient venir de la Cité du Petit Bonhomme n'étaient jamais arrivés, ils n'avaient jamais franchi les deux mille kilomètres de tunnel entre les deux cités, et les milliers de milliers de kilomètre de galerie qui entouraient le Tunnel. Ils ne restaient plus qu'une centaines d'habitants sous la menace constante et tyrannique des Gardes, qui n'obéissaient plus qu'à leurs propres règles. L'heure du départ allait bientôt sonner pour Hélehaah. Il avait déjà tout préparé, petit à petit, encaissant les coups, voyant les habitants périr les uns après les autres, tués des mains des Gardes, ou encore morts à la tâche. La maladie avait envahi les habitations et beaucoup étaient partis, dans l'espoir d'en trouver un nouveau. Personne n'était revenu. Avaient-ils trouvé des réponses ? Etaient-ils morts ? Quelle vérité se cachait dans ce profond tunnel ?

Une vieille dame passa au bas de la rue. Elle traînait péniblement son petit chariot de provisions, d'aliments déjà avariés. Elle fouillait dans les poubelles – la rue était LA poubelle

commune – et deux Gardes s’approchèrent d’elle, lentement, l’air sadique. Hélehaah ouvrit la fenêtre pour entendre la discussion.

« Grand-mère ! Qu’est-ce que tu fais ? Demanda l’un des Gardes

\_\_ Je... Répondit-elle timidement, de sa vieille voix rauque.

\_\_ Madame Cheryer. Intervint le second Garde, qui semblait la connaître plus personnellement. Vous êtes encore en train de ramasser les ordures ? C’est interdit, je vous l’ai déjà dit.

\_\_ Il faut que je me nourrisse. Et de toute façon, ce n’est pas inscrit dans le règlement de la Cité.

\_\_ C’est écrit dans NOTRE règlement, Mémé.

\_\_ Tu devrais montrer un peu plus de respect, jeune homme. C’est moi qui changeai tes couches pendant que TA pauvre mère se tuait au travail.

\_\_ Je t’interdis de parler de ma mère, tu as bien compris ?

\_\_ Si elle te voyait, dans ton costume ridicule et cette expression sur ton visage... Elle aurait peur de toi. »

Le garde leva le bras et l’abattit violemment sur le haut du crâne de la vieille, qui tomba au sol sous le choc, laissant tomber son chariot, dont le contenu se déversa tranquillement sur le bitume crasseux de ce qui aurait dû être un trottoir.

« Qu’est-ce que je t’ai dit, putain ? Qu’est-ce que je t’ai dit ?? »

Il la frappa violemment aux côtes, à plusieurs reprises, et elle tentait de se protéger. Le cri de douleur qu’elle poussa lorsque le pied atteignit son visage fit frémir Hélehaah, qui s’empressa de détourner son regard et de refermer la fenêtre. L’un des gardes le remarqua. Il sourit et s’empressa de rejoindre l’appartement, tandis que l’autre retourna à son poste de travail, bêtement. Lorsqu’il arriva devant la porte de chez Hélehaah, il se mit à frapper, de grands coups de poings qui faisaient limite trembler tout l’appartement.

« Putain, *Hélehaah-Ramassis-de-Merde*, tu fous quoi ? »

Hélehaah le détestait. Il savait que sa visite n’allait pas être une visite de courtoisie, loin de là. On lisait sa colère dans le ton de sa voix, le surnom de *Hélehaah-Ramassis-de-Merde* qu’il lui donnait toujours l’exaspérait au plus haut point.

\_\_ Ouais, deux minutes. »

Il sortit une assiette sale, discrètement, et la posa sur la table. Il mit une fourchette et disposa le tout comme si un repas avait été pris, comme la loi l’exigeait.

« Alors, dépêche-toi, *Hélehaah-Ramassis-de-Merde* ! Insista le Garde tout en cognant de plus en plus fort.

\_\_ Je suis là. »

Hélehaah lança un regard vers sa peluche et lui dit :

« Ferme les yeux, le Chat, ferme les yeux. Je doute que ça soit beau à voir. »

Il ouvrit la porte. Un homme d’une quarantaine d’années se présentait devant lui. C’était le Garde du Soir Huit. Le pire des trois qui faisaient la loi dans son quartier. *Le géant de vingt centimètres*, comme l’appelait ses confrères, à son plus grand désarroi, son égo fortement ébranlé par cette euphorique remarque.

« A qui tu parlais ? Et je ne t’avais pas dit de venir cirer mes pompes ? Regarde-moi, *Ramassis de merde* ! Tu fous quoi là ? Je crois que tu déconnes. Baisse les yeux maintenant que j’ai fini de parler.

— Du calme, je viens juste de finir de manger.

— Je n'en ai rien à battre. Et surtout, sache que je me calme si l'envie vient à me traverser l'esprit. A vrai dire, je ne crois pas que ça va arriver maintenant. Dépêche-toi, tu viens avec moi maintenant, j'ai mieux à faire que de te courir après.

— *Le géant de vingt centimètres* a un problème ? »

Le sourire du Garde s'effaça instantanément. Son front se plissa, son air devint haineux, encore plus qu'à l'accoutumée. Lui qui était quasiment dépourvu de sensations positives, joyeuses.

« Attends, attends. Répète-moi ça ? » Dit-il en brandissant son poing en direction du visage de Hélehaah. Ce dernier n'hésita pas une seconde et le saisit par le col, puis le tira violemment à l'intérieur de son appartement. Il ferma la porte avec son pied tout en frappant au visage le Garde. Celui-ci tentait de se protéger mais le premier coup reçu l'avait fortement déstabilisé, perturbant son sens de l'orientation et ses réflexes. Il ressemblait à un type shooté à la Marconide qui essaye de tuer un dragon imaginaire. Quand l'un des coups l'assomma, Hélehaah s'arrêta enfin. Il recula vivement, reprenant son souffle et essuyant ses mains ensanglantées sur ses vêtements. Le Garde ne tarda pas à reprendre ses esprits et il s'empressa de le prendre au cou et de serrer. Le Garde était trop faible pour se défendre et finit par étouffer. Hélehaah resta un moment encore à serrer, dans l'espoir qu'enfin les yeux du garde ne se ferment. Mais ils restaient ouverts, à le fixer, le menaçant d'une vengeance prochaine, pris par des remords posthumes. Il le déshabilla, prit tous ses vêtements et les enfila. Il nageait un petit peu dedans mais ce n'était qu'un détail. Finalement, il comprit que l'heure de son départ était plus précoce que prévue. Il glissa le cadavre sous le lit et se regarda dans le miroir. Il enfila le chapeau du Garde. Il pouvait cacher une partie de son visage lorsqu'il inclinait légèrement son visage. C'était parfait. Il retourna vers sa peluche et la secoua gaiement en cantonnant :

« Le chat, t'as vu comment je rayonne avec mon costume? Elles vont toutes craquer, hein ? Réponds-moi au moins, saloperie de Chat. »

Puis il l'engouffra dans son sac. Il ne pouvait pas partir sans cette peluche, dans tous les cas. Pas sans elle. Peluche de merde. Elle était l'élément qui l'avait fait sombrer dans une folie cancéreuse, légère mais suffisamment présente pour le déconnecter de la réalité. Parfois, il partait dans ses délires. C'est pourquoi il prenait toujours avec lui sa peluche. Lorsqu'il se sentait partir, il parlait à sa peluche. Cette Peluche de Merde qui le suivait désormais partout. Comme son unique lien avec ce monde qui l'entourait. Quelle merde.

Il ouvrit la porte lentement et jeta un œil à l'extérieur. Il ne pouvait plus rester ici. Il avait l'impression dérangeante d'être le dernier. Les légendes disaient que les Génies avaient été repérés, victimes de leur trop grande intelligence. On ignorait totalement où ils avaient été enfermés, même s'ils étaient encore en vie. Avaient-ils été chassés, dans l'autre Cité ? Existait-elle vraiment ? Plus personne ne savait rien à la Cité de L'Ancien. Les gens mourraient trop rapidement et la ville allait devenir un fantôme, exhibant fièrement ses prestiges perdus. Elle dansait sous l'effet des flammes qui avaient élu domicile dans l'Arche Deux. La ville allait brûler entièrement, il n'y avait plus assez de monde pour arrêter la catastrophe. Les Gardes restants semblaient s'en apercevoir et ils semblaient quitter leurs postes respectifs. La rue devint rapidement déserte. Hélehaah retourna chez lui et rassembla ses affaires. Le pistolet qu'il avait trouvé lui serait utile. La seule arme à feu restante, espérait-

il. Il mit son sac rempli sur le dos et se prépara à partir. Il franchit la ville rapidement. Les flammes se rapprochaient. Il fallait prévenir l'autre Cité, que quelque chose de tragique se passait ici. En espérant simplement que la même chose ne se soit pas produite. La Cité de L'Ancien n'était plus qu'un lieu mort, insalubre et qui serait bientôt réduit en cendres.

Il arriva devant l'énorme porte ronde qui le mènerait au Tunnel. Elle était déjà ouverte, et il supposa que des gens étaient déjà partis. Il fallait qu'ils soient partis.

Il franchit le seuil de la porte. Il sentit un vent glacial, venant de nulle part. Il en avait entendu parler, de cette légère brise toujours présente, très peu dérangeante finalement. Il sentit aussi l'odeur du béton, du métal, de l'eau sale qui coulait à travers les canalisations pourries, non entretenues. Il réfléchit quelques instants, puis se ravisa. Et s'il y avait quelqu'un à sauver ?

Hélehaah retourna à l'intérieur de la Cité de l'Ancien, de plus en plus gravement touchée par l'incendie qui se propageait à une vitesse ahurissante. Il réfléchit. Il ne se souvenait pas avoir repéré des personnes comme lui. Il tapa sur son crâne, pour essayer de faire fonctionner sa mémoire à un rythme plus élevé. Mais il n'y parvenait pas, ayant du mal à se concentrer, à centrer clairement ses idées. Il sortit sa peluche de son sac et lui parla :

« T'en as vu, toi ? »

Il la secoua violemment.

« Mais tu vas me répondre, espèce de peluche de merde ! Salope ! Chat de merde ! »

Quiconque aurait vu la scène, dans un contexte différent, aurait éclaté de rire. Il jeta la peluche par terre. Elle tomba, sa tête dirigée vers l'Hôpital.

« Là-bas ? »

Il ramassa la peluche et la rangea. Il partit en direction de l'Hôpital. Il était assez éloigné de l'endroit où les flammes faisaient le plus rage. Il fallait qu'il se dépêche, la chaleur devenait petit à petit étouffante, et la fumée commençait à prendre possession de l'endroit.

Il ne mit pas longtemps pour arriver, étant rapide comme l'éclair. L'Hôpital semblait désert.

« Si tu m'as envoyé là pour rien, dit-il en direction de son sac. Le Chat, tu vas me la payer. »

Il entra et fut frappé par une odeur acide, qu'il n'avait jamais sentie. Il n'était jamais entré dans cet endroit. L'endroit était d'une saleté répugnante. De la poussière, partout, partout, plus qu'il n'en fallait. Des cadavres traînaient par-ci par-là, oubliés, se décomposant lentement, mais d'où aucune odeur n'émanait. Il n'y avait aucune porte, nulle part. Ce fait étrange inquiéta Hélehaah qui serra des poings, pris par une légère panique, un semblant de crise d'angoisse commençant à torturer son estomac.

« Ferme ta gueule, le Chat. Ta gueule. Ta gueule. »

Il répéta ça encore une bonne vingtaine de secondes, puis se cogna encore la tête de la paume de la main. Il reprit son calme doucement, prenant de grandes respirations. Il n'avait pas le temps, et il devait gérer ses foutues crises. C'était le comble.

« Eh ? Il y a quelqu'un ? » Hurla-t-il finalement

Il entendit un bruit à l'étage. Quelqu'un s'approchait. Ne sachant pas s'il devait se méfier ou non, il décida d'attendre. Il était fort, très fort. Hélehaah le Géant n'avait pas peur. La personne de l'étage ne mit pas longtemps à descendre et arriva enfin devant lui. C'était un homme en blouse blanche, avec de grosses lunettes sur les yeux. Son crâne chauve brillait sous le misérable store qui éclairait péniblement le couloir.

« Bonjour ! Dit-il, enjoué, ravi. Je suis le Docteur Gérard Arthur Démonis Lavius. Docteur Lavius, plus simplement.

\_\_ Docteur. Je suis Hélehaah. Vous ne vous rendez pas compte de ce qu'il est en train d'advenir ?

\_\_ On se tutoie, chez moi ! Bien. Je t'écoute.

\_\_ La Cité brûle !

\_\_ Que... Quoi ? C'est affreux, il faut nous en aller !

\_\_ C'est pour ça que je suis là.

\_\_ Je ne peux pas laisser mes amis ici !

\_\_ Tes amis ?

\_\_ Mes cadavres, mes copains. C'est un monde actif, ici. »

Hélehaah toussa sous l'effet de surprise d'une telle déclaration. Mais au moins, remarquant l'attitude extravagante, quelque peu décalée Doc', il savait que c'était un Génie. Il en était persuadé, ça ne trompait pas.

« Sérieux, là ? Demanda-t-il

\_\_ Je rigole ! L'humour est une source d'inspiration et de détente, je pourrais vous détailler le tout des heures durant.

\_\_ Pas le temps. Et le Chat n'a pas aimé ta blague.

\_\_ Le Chat ?

\_\_ Pas le temps. »

Il le prit par le bras et le tira fortement. Lavius manqua de s'effondrer.

« Malheureux, j'ai besoin de matériel. Tu vas devoir m'aider à porter, d'ailleurs.

\_\_ On n'a pas le temps, je te dis !

\_\_ Ecoute-moi, si la ville brûle, c'est qu'il faudra qu'on parte. Par le Tunnel. J'ai besoin de matériel. Et j'ai des livres qui ne doivent pas brûler. J'en ai pour trente secondes. Le temps de récupérer deux ou trois autres babioles, qui j'en consens, devrait nous aider. »

Lavius partit en direction de l'étage. Il fit un raffut phénoménal et en criant, et comme il l'avait dit, il ne mit pas longtemps à revenir, un sac à dos chargé sur les épaules, et une valise.

« Sérieux, sérieux, là ? S'énerva Hélehaah, sentant les nerfs s'activer

\_\_ Tu n'imagines pas ce qu'il y a dans ces livres. Ils ne peuvent pas brûler. »

Hélehaah hausse les épaules et prit la valise en main. Elle était lourde.

« Avant de partir, je voudrais savoir. Tu connais des Génies ?

\_\_ Je ne connaissais que la petite Junia. Il y a toi, si je ne m'abuse. Enfin, ce que je sais c'est que je ne sais rien. Le savoir est quelque chose d'étrange, quand on y pense. Vous savez, j'ai eu une fois...

\_\_ Plus tard. Elle est où, elle ?

\_\_ Chez elle. Elle ne sort jamais. J'y vais seulement une fois par semaine. Pas plus, elle ne l'autoriserait pas.

\_\_ Pourquoi elle ne sort pas ?

\_\_ C'est... un cas compliqué. Un cas plutôt étrange, que je ne saurais nommer, je pourrais peut-être faire l'essai en disant qu'elle est mégalomane, hystérique, mais je doute que ces termes ne vous inspirent quoi que ce soit.

\_\_ Peu importe, elle devra sortir. Elle habite où ?

\_\_ Elle est à l'ouest.

— Là où ça brûle.

— Dépêchons-nous. Et tu m'as pas dit pourquoi. Si nous devons coopérer, nous devons parler. J'ai déjà eu des expériences dans le passé, où la coopération a été mise...

— Docteur ! On n' pas le temps ! »

Il le prit par le bras, serrant suffisamment fort, comme pour lui remettre les idées dans le chemin de la réalité.

« Je ne sais pas pourquoi, s'écria Hélehaah. Je ne pars pas sans vous autres. C'est tout. On peut y aller ? »

Lavius comprit sans savoir pourquoi, ressentant lui aussi, au plus profond de son âme, que le personnage qui venait de se présenter était quelqu'un qui serait important. Sans savoir pourquoi, il éprouvait déjà une sympathie pour lui. Il aurait voulu lui en parler des heures, mais l'homme semblait presser. Certes la Cité brûlait, mais merde, on a toujours le temps pour une petite anecdote !

Ils sortirent de l'Hôpital. Avant de s'éloigner complètement, Lavius salua le bâtiment et lui parla comme s'il était humain.

« Au revoir ! Je suis désolé de t'abandonner aux flammes. »

Hélehaah s'imagina en train de parler à sa peluche. Ses nerfs allaient lâcher, se disait-il. Sa main droite tremblait énergiquement. Une fois les adieux accomplis, ils partirent en direction de l'ouest de la Cité. Les flammes n'avaient pas encore tout ravagé, mais ça allait arriver d'ici peu. Selon Lavius, la maison était dans une partie du quartier qui n'avait pas été touché. Ils foncèrent, aussi vite qu'il pouvait, malgré le poids de leurs bagages. Ils arrivèrent devant la maison de Junia. Tout était éteint à l'intérieur. Lavius cogna à la porte.

« Junia, c'est le Docteur Lavius. Il faut que l'on parle. »

Aucune réponse.

« Junia, je sais que tu es là. Je sais que tu ne sors pas.

— Qu'est-ce que vous voulez, docteur ? Fit une voix provenant de l'intérieur.

— Je vous rassure, je ne suis pas venu vous parler pendant des heures. C'est juste que... La ville brûle.

— Oh, brûle, vous dites ? »

Elle ouvrit la porte et sortit, exaltée. La petite Junia, disait Lavius. Loin d'être petite, quoi. Elle était d'une pâleur à vomir. Des longs traits du visage, des yeux cernés, une longue cicatrice le long de la joue droite, sinon, son visage était d'une pureté exemplaire. C'était une très belle femme, blonde et fine, d'une vingtaine d'années. Hélehaah s'attendait à une enfant. Il n'aimait pas les gosses et était ravi de constater que c'était une adulte.

« Effectivement. Ça brûle, mon dieu, quel tableau magnifique ! C'est exemplaire, je voudrais pleurer en savourant ce spectacle, j'entendis les flammes qui crépitent, ça me donne envie de danser ! »

Elle se mit à faire quelques valse, sur son palier, sous le regard hébété de Hélehaah.

« Sérieux, vous êtes sérieux ? »

Etre tombé sur une allumée, qui récitait des paroles incompréhensibles. Pas de bol.

« Je vous avais dit que c'était un cas compliqué. Elle danse toujours, elle respire la vie, dit-elle, elle s'émerveille du simple.

— Junia, tu m'entends ? Dit Hélehaah dans sa direction en secouant les mains

— Comment ne pourrais-je ouïr votre voix si douce, si mélodique dans ses moindres détails ?

\_\_\_ Il faut partir.

\_\_\_ Où m'emmenez-vous ? Allons-nous explorer des contrées encore vierges de tout passage ? Allons-nous défier l'inconnu dans une lutte psychologique d'antan ?

\_\_\_ Je ne comprends rien, tu viens, c'est tout.

\_\_\_ Rustres sont vos mots, goujat ! Laissez-moi contempler le silence, qui est plus magnifique que ne le sera jamais la moindre particule de votre âme.

\_\_\_ Sérieux, sérieux ? » Dit finalement Hélehaah, dépité.

Il prit la jeune fille par le bras, qui poussa un cri mais n'opposa cependant aucune résistance. Ils partirent en direction de la porte. Hélehaah supplia la roue aléatoire du hasard de les aider. Il espérait rencontrer d'autres génies. Il était tombé sur un médecin excentrique obsédé du détail et une allumée du langage. Mais il préféra ressentir en lui, l'étrange sensation que procurait la présence de ces deux personnes avec lui. Sa crise de nerf était terminée.

\*\*\*\*\*

## ARCU

*« Je vous souhaite la bienvenue ! Ah, c'est déjà dit, ça ! Finies, les bonnes manières, rien à foutre de ta sale gueule, ducon. Tu vas manger. Eh ! Tu verrais ta gueule. Bon, trêves de plaisanteries, si je continue, tu vas dégobiller du crâne. Et tu risquerais de me tâcher. Ce serait tragique. »*

*« Abordons directement le sujet de cette seconde visite. Le Conseiller n'avait pas le temps de vous recevoir. Pas envie surtout. Rien à foutre de ta sale gueule, voilà ce qu'il m'a dit. Il est pas super causant ni sympathique, ce gars. Bon. Je t'ai déjà énoncé les règles, parce je savais que t'étais incapable de lire ! Quand je t'ai demandé si tu avais lu le règlement, tu as hoché la tête, comme un pauvre con. Mais tu l'as pas lu. Tu sais pas lire. Tu saurais même pas déchiffrer l'avis de décès de ta pauvre femme. Elle est déjà morte, non ? La pauvre. »*

*« Maintenant, tu vas être assigné à un rôle particulier. Primordial. Exemple. HEROIQUE ! Prends pas peur, ce n'est rien, fouchtre Dieu. Arcu le Clown ne te veut aucun mal. Chacun a un rôle, dans la Cité. Et le tien, mon petit... le tien est... »*

*« Tu viens du Tunnel ? Je dégobille de plaisir d'avoir à t'annoncer que... Tu vas devoir y retourner, sacrément chanceux ! Ne fais pas cette tête, allons. L'entretien, mon enfant, l'entretien ! SI PERSONNE N'ENTRETIENT, COMMENT FAIT-ON ? Vous êtes tous les mêmes, misérables. Vous voulez tout avoir à portée de main sans rien foutre. Mais comment cela pourrait-il fonctionner ? Dis-moi ? Alors ? Ne Regarde pas mon nez rouge, regarde mes yeux. Non, pas mon ventre, mes yeux je t'ai dit. »*

*« Ta mission sera donc d'entretenir la porte de la Cité, de prévenir les fuites ou autres incidents dont on se passerait bien. Tu ne risques rien, sauf si tu vas plus loin. C'est à toi de faire le choix, soit tu ré pares, soit tu te fais aspirer dans le Tunnel. Et tu n'en reviendras jamais. Mais si tu restes à ton poste, tout ira bien. Normalement. »*

*« Les murs sont épais, dans le Tunnel. Personne ne pourrait t'entendre crier. Et comme je le dis souvent, tout le monde s'en balance, de toi ! Si tu fais ton boulot, tout le monde sera content. Si tu disparais, et bien. Tu disparais, personne ne s'en rendra compte, tu sais. Tes pauvres enfants vont pleurer, peut-être, mais bon, pas très longtemps. Ils t'auront vite oublié. Les pauvres petits, ils finiront comme un tas de viande pour nourrir la population de la Cité... Je rigole ! Nous ne sommes pas des cannibales. Du moins, pas tous. »*

*« Bien. Donne-moi tes mains. Des mains de travailleur, ça se voit, ça se sent au contact rugueux, la corne sur tes mains sera ton premier outil ! Voici une lampe, voici une petite caisse à outils. Tu pensais travailler avec les doigts ? T'es sacrément con, mon petit. Allez, ta journée commence. Et surtout, sois à l'heure pour le Repas du Héros. »*

Arcu rentra chez lui, épuisé. Il posa sa perruque sur sa table de salon en bois et alla directement dans la salle de bain. Il essuya grossièrement son maquillage, puis se regarda longuement dans le reflet du miroir. Il avait une sale tête. Une tête à faire peur. C'était triste, pour un Clown.

« Même sans maquillage, t'es trop moche ! » S'énerva-t-il

Il frappa deux coups de poings au centre du miroir, qui se brisa et tomba au sol, pour finir d'éclater complètement contre le carrelage déjà fissuré.

« Et merde. »

Il ramassa délicatement les bouts de verre et les jeta dans une poubelle, déjà pleine, qu'il entassa. Il alla s'allumer un cigare. C'était son père qui lui en avait donné six, avant de mourir. C'était le dernier. Il fallait le savourer.

« Mon pauvre père... Si tu me voyais là, dans cet état, à fumer ce cigare, tu me dirais que je suis qu'un lamentable bon à rien. »

Arcu se tapa violemment la tête, pris par une crise de nerfs. Il s'arracha une mèche de cheveux et du sang coula sur son visage. Il en avait marre, des visites, des menaces, de cette putain de ville de merde. Ces pauvres cons qu'il devait vanter, ces gens méprisants et incapables de comprendre réellement son discours. Plein le cul. Il venait encore d'envoyer un pauvre homme dans le Tunnel, et il était probable qu'il advienne quelque chose d'horrible. Il ne pouvait plus faire semblant, de ne rien ressentir.

Quand il eut fini de grommeler, chose qu'il faisait quasiment tout le temps, il se posa sur une chaise et fuma tranquillement. Il tendit l'oreille et entendit quelque chose. Quelque chose qu'il n'avait pas entendu depuis longtemps. Cela ressemblait... à de la musique.

Il se leva si rapidement qu'il fit tomber sa chaise. Il s'énerva et donna trois coups de pieds dedans.

« C'est trop dur pour toi de rester à l'endroit où tu es ?! » S'écria-t-il

Dans l'absence de réponse, normal, c'était qu'une chaise, il s'énerva encore plus et donna deux autres coups de pieds. La chaise se brisa, le plastique trop fragile se plia et éclata.

« Et encore merde. »

Il prit la chaise et l'emmena vers les autres chaises cassées, victimes de ses crises de nerfs violentes. Il tendit l'oreille de nouveau. La musique était toujours là. Il ouvrit la fenêtre, mais se rendit compte que la musique provenait de son immeuble, probablement de son étage. Il colla son oreille contre le mur. C'était même ses propres voisins. Comment pouvaient-ils faire ça ? Avaient-ils un appareil ?

Il sortit dans le couloir rapidement et tapa trois coups à la porte de l'appartement d'où provenait cette source auditive unique.

« Oui ? Fit une voix

\_\_ Qu'est-ce que c'est ? Plus je m'approche, plus ça me fait dégoûter du crâne ! »

Il entendit un bruit de serrure. La porte s'ouvrit.

« Entrez, entrez, fit le jeune homme. Je suis Harlem.

\_\_ Merci, c'est... »

Quand Harlem eut refermé la porte, Arcu se rendit compte de l'ampleur réelle de ce qu'il entendait ; c'était bel et bien de la musique, mais en plus de ça, c'était quelque chose de magnifique. Il ne put s'empêcher de pleurer.

« Qui est-ce ? Demanda Maconis qui arrivait dans la pièce.

\_\_ Un Génie.

\_\_ Quoi ? Arcu ? »

Arcu le Clown restait là, pleurant comme un bébé, charmé par les notes et la mélodie, les harmonisations des sons et le travail d'une structure musicale labyrinthique. Maconis n'en revenant pas. Arcu le Clown, ce gros porc dégénéré était un Génie ? Ce n'était pas possible. Mais quand elle le regardait pleurer, elle savait qu'il en était Un. Elle pleurait légèrement, elle aussi. Seul Harlem arrivait à se contrôler, même si ses yeux brillaient et prouvaient son émotion. La musique prit fin, la note finale résonna dans l'appartement, lentement.

« Totalement incroyable. A dégobiller. Balbutia Arcu

\_\_ N'est-ce pas ? Répondit fièrement Harlem. C'est notre manière pour attirer les Génies.

\_\_ Les Génies ? Vous connaissez cette histoire ?

\_\_ On en sait beaucoup. »

Maconis tapa son poing sur la table.

« Arcu, un Génie ? Je ne peux pas croire qu'il y ait une once d'intelligence en lui !

\_\_ Mais voyons, tu as vu sa réaction, c'est ce que tu voulais, non ? Demanda Harlem, l'air terriblement inquiet

\_\_ Oui, mais... Arcu ! C'est qu'un gros connard dégueulasse, répugnant, repoussant ! Regarde-le ! »

Arcu ne bronchait pas, patient, se surprenant lui-même de ne pas succomber à une énième crise de nerf. Maconis le prit par le col et le regarda méchamment.

« Je ne t'aime pas. Tu m'as fait peur, un jour, je n'oublierai jamais la terreur que j'ai ressentie, ce jour-là.

\_\_ Je suis désolé.

\_\_ Je m'en fous. Que tu sois un Génie, d'accord. Mais reste loin de moi, d'accord ? »

Elle relâcha son emprise et s'écarta.

« Quelle ambiance... soupira Harlem

\_\_ Je suis désolé, répéta encore Arcu

\_\_ On a compris, Clown de foire. »

Arcu se leva et commença à quitter la pièce.

« Je ne suis pas venu pour me faire insulter à en dégobiller du crâne ! Si votre souhait est que je m'en aille, fouchtre dieu, je vais me casser ! C'est vous qui m'avez attiré ici avec votre musique !

\_\_ Restez, restez. Nous devons parler.

\_\_ Maconis ? Demanda Arcu en se tournant vers elle

\_\_ Reste. Mais surtout, n'oublie pas de rester éloigné de moi.

\_\_ Désolé. La dernière fois que je dégobille ce mot.

\_\_ Tu sais ce que ça signifie, au moins, être désolé ? »

Il ne répondit pas et retourna auprès du poste qui avait émis la musique.

« Où Diable avez-vous trouvé ça ?

\_\_ Nous ne pouvons pas.

\_\_ Je vois. La sécurité. Peurs d'être pris. Chercher les Origines.

\_\_ C'est ça.

\_\_ C'est moi qui ai créé une grande partie de cette paranoïa...

\_\_ Merci, nous le savions !

\_\_ Je joue un rôle, c'est une carapace, créatine ! Fouchtre Dieu, ça m'en fait dégobiller du crâne de porter ce costume merdique, de me maquiller, de foutre une apparence horrible sur un corps qui l'est déjà. J'ai une âme, qui dégobille elle aussi.

\_\_ Une âme ? On pourrait vraiment croire que tu n'en as pas. Tu penses aux gens, des fois ? Tu penses au mal que tu leur fais ?

\_\_ Constamment. Plus le choix. C'est ainsi. Là.

\_\_ Alors pourquoi ?

\_\_ Je savais que j'étais un Génie. Que j'étais différent. Je pensais que les autres étaient morts, tués à cause de moi, tiens. Mais quand je te voyais, j'me disais que tu étais l'une d'entre eux. L'une d'entre nous. Obligatoirement. J'en dégobillerai du crâne si t'en étais pas une.

\_\_ Et cette expression affreuse...

\_\_ Tu n'es pas au bout de tes surprises, gamine ! »

Harlem s'impatienta et les coupa dans leur passionnante conversation.

« Bon, Arcu, nous pouvons enfin discuter tranquillement ? »

\*\*\*\*

« Qu'est-ce que tu sais, sur les Génies ? Demanda Harlem

\_\_ Pas grand-chose, finalement. Répondit Arcu. Désolé de faire dégobiller ton espoir, mais c'est la stricte vérité. Nous sommes spéciaux. Tout simplement parce que nous sommes les fragments de l'Humanité ou un truc dans le genre. Nous sommes animés par l'envie de l'Ailleurs, nous sommes comme reliés. Quelque chose de fort émane de nous et se rassemble en une énergie considérable. Arrête de me regarder avec ces gros yeux, ch'tit.

\_\_ C'est parce que je n'arrive pas à saisir.

\_\_ Je t'ai pas dit que je savais rien ? Fouchtre je vais pas te raconter de la merde pour te faire plaisir.

\_\_ C'est mieux, effectivement. Comment ça, reliés ?

\_\_ Et bien quelque chose entre nous, j'en sais fouchtre rien ! Elle ressent quelque chose de fort pour moi, même si c'est à cause de la frousse que je lui ai foutu alors qu'elle n'était qu'une gosse. Tu ne ressens rien, pour elle ?

\_\_ Pour elle, je dois avouer que...

\_\_ Si tu parles de mon cul, je t'étripe. Intervint Maconis

\_\_ Non, rassure-toi. Calma Harlem. C'est comme si je te connaissais depuis longtemps. C'est comme si j'avais attendu que vous veniez, pour que je me sente moins seul.

\_\_ Trois Génies dans la baraque ! Ça en jette vraiment ! S'écria Arcu.

\_\_ Ta gueule. Siffla Maconis

\_\_ Allez, gamine, allez ! Continue et je te promets que tu vas dégobiller ton âme en un clin d'œil, en un seul putain d'éclair. *Maconis Ma Connasse ! Ma co-co-connasse !*

\_\_ Ta gueule ! »

Harlem intervint une nouvelle fois.

« Calmez-vous, merde. On ne s'en sortira jamais.

\_\_ C'est elle, à chaque fois, elle m'offre des injures ! Je vais dégobiller ! Je vais ! Je !

\_\_ Je sors, je sors, déclara Maconis. Je vais chercher des affaires chez moi.

\_\_ D'accord. Dit Harlem. Attends ?

\_\_ Quoi ?

\_\_ Même si tu ne t'attendais pas à ça, est-ce que tu vois que ton idée était géniale ? Tu vois que ça marche ?

\_\_ Oui. Merci, Harlem. »

Elle lui fit un signe de la main et sortit de la maison, tout en prenant soin de ne pas regarder cette saloperie de Clown.

« Bon, on va pouvoir se détendre. Souffla Harlem

\_\_ Coriace, la gamine.

\_\_ Je crois bien.

\_\_ Tu m'as pas raconté. Pourquoi tu veux rassembler les Génies ?

\_\_ A vrai dire, on ne sait pas vraiment. Le Conseiller Etop nous a dit qu'il y avait six Génies. Il nous en reste trois à trouver, et ensemble, nous déciderons.

\_\_ Ailleurs ?

\_\_ Exactement. Etop a également mentionné, selon Maconis, le fait qu'il serait probable que nous ne soyons pas sous terre. Du moins, il a fait une légère allusion, qui était faite uniquement pour titiller la curiosité. J'ai étudié la Terre sous nos pieds et ça ne correspond effectivement pas. J'y ai réfléchi, si nous ne sommes pas enterrés, alors ça doit être une structure absolument immense.

\_\_ Je dégobille de stupeur. Jamais entendu parler de ça.

\_\_ Tu es déjà sorti de la Cité?

\_\_ Non. Je suis né dans ce fouchtre d'enfer. Comme beaucoup. Je crois que finalement, on ne va pas dans l'autre Cité. Quand on sort, c'est l'Enfer qui nous attend.

\_\_ Les gens rentrent, pourtant !

\_\_ Et heureusement. Sinon ce serait vide...

\_\_ Ils viennent d'où ?

\_\_ Des villes, dans le Tunnel. Ils disent des choses effroyables, tu t'imagines vraiment pas. Je dégobille de peur rien que d'y penser.

\_\_ Raconte-moi.

\_\_ Il y a des communautés... plus ou moins étranges. Il y a une grande ville, dit-on, au milieu du tunnel. Marconideum. Un putain d'enfer obscur, une torture visuelle et olfactive. Les gens sont complètement cinglés apparemment. Ça pue la merde à trois kilomètres. Peu de chance de ressortir indemne de ce merdier. Trop de Marconide. Partout. Domine la ville. Ils auraient même trouvé un substitut. Pire.

\_\_ Ça fait frémir.

\_\_ Ça fait dégobiller ouais ! Mais de toute façon, si vous voulez tentez quoi que ce soit hors de la Cité, c'est probablement là-bas qu'on trouvera des réponses.

\_\_ Pourquoi ?

\_\_ Tout doit se savoir dans cette ville.

\_\_ Le Tunnel, ce doit être quelque chose d'énorme... Que peux-tu me dire d'autre ?

\_\_ J'ai entendu dire qu'il y a truc étrange. Un trou, dans un mur, quelque part dans le Tunnel. De la taille d'un œil, d'où émane une lumière si intense qu'on se crame les yeux à tenter de regarder au travers. Certains disent que par ce trou, que Dieu regarde le monde et qu'aucun humain ne peut regarder et comprendre ce qu'il y a.

\_\_ Etrange.

\_\_ Etrange ? Tu veux dire que ça...

\_\_ Ça fait dégobiller, oui. »

Arcu éclata de rire.

« Elle est à moi, celle-là.

\_\_ Je sais. Je te taquine. Finalement, je pense que tu es une petite usine de savoir. Tout ce que tu as entendu nous sera fortement utile.

\_\_ Je n'ai pas fait ce travail pour rien. J'aurais pas pu supporter tous ces yeux implorants, toutes les personnes que j'ai menées directement dans l'enfer de la Cité. J'ai menti toute ma vie. Persuadé que ça me serait utile. Jamais su pourquoi. Et maintenant... »

Il s'interrompit et à mit à pleurer.

« Et maintenant je subis leur colère. »

Harlem s'approcha de lui et posa une main sur son épaule. Arcu sursauta.

« C'est la première fois qu'on pose la main sur moi avec une once de bienveillance...

\_\_ Nous allons vivre, Arc'. Nous allons vivre. »

Arcu sourit et lui prit le poignet, le serrant fort pour lui faire comprendre sa sympathie. Il sécha ses larmes d'un geste enfantin.

« Merci. T'es un bon, toi. T'es un bon.

\_\_ Merci.

\_\_ Mais il y a une chose que tu n'as pas dit. Comment vous allez chercher les autres ? Vous allez pas trimballer votre bordel dans toute la ville, quand même ! Les gens vont dégobiller en se demandant ce que vous fabriquez.

\_\_ Non. Nous allons émettre durant une Cérémonie.

\_\_ Vous êtes des putains de cinglés !? Cérémonie ? Céré ? Monie ?

\_\_ Oui.

\_\_ Et comment vous comptez diffuser ça ?

\_\_ On a la musique. On a le poste pour émettre. Il ne nous manque plus que quelque chose pour diffuser le tout, comme par exemple lorsque les conseillers s'expriment par l'intermédiaire des hauts parleurs.

\_\_ Je m'étais toujours dit qu'ils servaient à quelque chose d'autre, ces fouchtre de projecteurs audio. C'était pour émettre de la musique...

\_\_ Pas dans la Cité, mais autrefois oui.

\_\_ Incroyable. Dégobillant.

\_\_ Je n'ai plus qu'à chercher le moyen.

\_\_ Je vais mener mon enquête de mon côté. Je vais y aller, avant que la cinglée ne revienne me torturer de ses insultes.

\_\_ Tu l'apprécieras à force.

\_\_ C'est plutôt elle, huh. »

Arcu s'inclina comme un artiste et salua Harlem, puis sortit. Harlem était satisfait. Ils avaient pu retrouver un des Génies sans vraiment s'y attendre. Si seulement tout pouvait se passer aussi simplement.

\*\*\*\*

Maconis revint, le sac blindé. Elle avait ramené de la nourriture, l'idée de faire le Repas de Héros avec lui.

« C'est une invitation à un Repas mutuel ? Ricana Harlem

\_\_ Je n'ai juste pas envie de perdre de temps ! Je suis impatiente. Et nous irons à la Cérémonie ensemble, après.

\_\_ Pas de problème.

\_\_ Il est parti, l'affreux ?

\_\_ Tu l'apprécieras à force. »

Il éclata de rire.

« Je lui ai dit la même chose, excuse-moi. Et si nous allions faire un tour du côté du Conseiller Karok ?

\_\_ Bonne idée. »

Ils sortirent. La rue était toujours bombée de monde et ils durent se glisser entre les passants pour se faire un chemin. Le nom Marconide fut prononcé une bonne vingtaine de fois. C'était le mot le plus prononcé dans la Cité. Certains ne disaient plus que ça, le cerveau tellement cramé qu'ils ne pouvaient plus retenir autre chose.

Ils durent passer à côté de l'Hôpital. Celui-ci était terrifiant, tout en briques peintes en noir. Il y avait de toutes petites fenêtres agrémentées de barreaux qui ne devaient pas permettre d'éclairer les personnes à l'intérieur. Ça devait être un cauchemar, là-dedans. Ça ressemblait beaucoup plus à une morgue. Quand on y allait, il y avait peu de chance d'être soigné. Comme dans l'Arche, il n'y avait plus de médecins réellement compétents. Une blessure au bras ? On ampute ! A la tête ? On ampute quand même ! Maconis frémit en pensant que sa propre mère avait fini ses jours dans ce taudis, à tout ce qu'elle avait pu endurer. Elle pensa à cette femme qui l'eut mis au monde mais qui n'avait pas été là pour elle, qui ne l'avait guidé pendant ses premiers pas, une femme qui n'aurait peut-être même pas compris ses premiers mots.

Ils arrivèrent devant la maison du Conseiller Karok. Une grande maison dont l'architecte avait probablement été pendu, trop mauvais. Elle était isolée dans le quartier Nord de la Cité, entourée de grands arbres aux feuilles violettes. Ce Conseiller était le plus terrifiant de tous. Il était immensément grand, au regard sombre et envoûtant. Son visage était couvert de cicatrices profondes. Ses mains fermes et rugueuses étaient bien trop grandes, elles semblaient pouvoir vous étouffer sans forcer, serrer votre gorge, l'écraser complètement. Quelle folie devait régner au fond de l'esprit de ce Karok ? C'était une impression dérangeante, lorsqu'on était à proximité de ce terrible personnage, lorsqu'il plongeait ses grands yeux noirs sur vous. Lugubre, toujours à parler d'une voix grave et légère, parfois difficile à discerner correctement. Le pire, il n'aimait pas se répéter. Alors qu'elle s'apprêtait à se diriger vers la porte d'entrée, Harlem la retint par le bras.

« On ne va pas aller le voir et lui demander d'émettre ? Ça serait trop simple, non ?

\_\_ On peut aller lui parler, déjà ?

\_\_ Et lui dire quoi ? Je ne vois pas du tout comment on pourrait formuler ça.

\_\_ Fais-moi confiance ! »

Elle partit en direction de la porte et tapa trois coups. Pas de réponse. Elle insista, toujours pas de réponse. Elle contourna la maison.

« Mais arrête. Si on nous voit, on va croire que...

\_\_ Viens ! »

Elle le tira par le bras et l'emmena jusqu'à l'arrière de la maison. Il n'y avait qu'une porte menant à l'intérieur. Elle alla taper, et une nouvelle fois, elle n'obtint aucune réponse.

« Tu vois, il n'y a personne.

\_\_ Laisse-moi jeter un œil. »

La porte possédait une toute petite vitre, mais la crasse ne l'avait pas épargnée et on ne voyait pas du tout. Elle refusa de passer sa main dessus et se résigna. Elle poussa un soupir, dépitée.

« Je ne sais pas comment nous nous y serions pris, final.... »

La porte s'ouvrit finalement. Le Conseiller Karok se présenta, uniquement vêtu d'un slip et d'un t-shirt.

« Quoi ?

\_\_ Bonjour, Conseiller Karok.

\_\_ Quoi, j'ai dit ? »

Maconis ravalait sa salive et admit – sans le dire bien entendu – qu'elle ne savait pas du tout quoi lui dire.

« Nous souhaiterions vous parler, en privé.

\_\_ Nous parlons, déjà. »

Il était déroutant dans ses paroles et elle ne savait plus du tout comment s'y prendre. Il était doué. Sacrement doué. On aurait pu croire que c'en était un. Harlem intervint pour tenter d'apaiser le malaise.

« Conseiller. Je vais être direct. Connaissez-vous les Génies ? »

Le génie referma la porte en la claquant.

« Au moins, c'est clair. Dit Maconis

\_\_ Il a l'air si mauvais.

\_\_ Filons avant qu'il ne se décide de nous écraser. »

La porte se rouvrit, et le Conseiller avait simplement pris le temps d'enfiler une longue robe, de la même matière que les serviettes qu'ils prenaient pour s'essuyer. Elle n'avait jamais vu ce genre d'habit, propre et unicolore. Son visage avait changé, il paraissait moins nerveux, moins tendu. Ses yeux étaient devenus d'un vert gazon pur.

« Les Génies, tu as dit ?

\_\_ Oui. Nous en sommes. Les autres ?

\_\_ J'en connais un. Je peux vous donner son nom. Arcu.

\_\_ Nous savons déjà.

\_\_ Et bien dis donc, vous êtes de robustes jeunes. Curieux. Ça pourrait vous causer de gros ennuis, vous savez ? Avec quel autre Conseiller avez-vous parlé ?

\_\_ Aucun.

\_\_ Je sens le mensonge avant même qu'il n'ait été pensé.

\_\_ D'accord. Etop.  
 \_\_ Etop. Ce brave Etop. Prenez soin de son cœur, hein.  
 \_\_ Pourquoi ?  
 \_\_ Chaque Conseiller a son problème.  
 \_\_ Et le vôtre ?  
 \_\_ Le trouble de la personnalité multiple, sais-tu ce que c'est ?  
 \_\_ Non.  
 \_\_ L'enfer, mon petit, l'enfer dans l'enfer de la Cité.  
 \_\_ Conseiller, nous avons besoin de votre aide. Nous devons émettre la musique durant une Cérémonie. Pour trouver les Génies.  
 \_\_ La musique ? Vous en avez ?  
 \_\_ Oui. C'est ce qui nous a permis de trouver Arcu.  
 \_\_ C'est bien. Mais je suis navré, je ne peux pas vous laisser faire ça.  
 \_\_ Conseiller, c'est notre seule solution !  
 \_\_ Vous vous rendez compte ? Interrompre une Cérémonie ? Et que comptez-vous faire après, quand toute la Cité vous pourchassera ?  
 \_\_ Nous devons trouver les Génies, Conseiller.  
 \_\_ Je ne peux pas. Je suis navré. »  
 Il baissa la tête, puis se mit à trembler, frénétiquement.  
 « Conseiller ? » Demanda Harlem  
 Lorsqu'il releva la tête, le Conseiller n'était plus le même. Ses yeux étaient redevenus noirs, comme la première fois.  
 « Qu'est-ce que vous foutez là ? »  
 Maconis ne comprit pas sa réaction, et s'empressa de répondre.  
 \_\_ Nous étions en train de parler de... »  
 Harlem lui posa la main sur l'épaule, pour lui faire comprendre de se taire.  
 « Nous partions, Conseiller. Dit-il calmement  
 \_\_ C'est ça, barrez-vous. »  
 Ils s'empressèrent de quitter les lieux et allèrent au parc à proximité. Harlem aimait cet endroit, il y allait assez fréquemment. Enfin, plus depuis environ cent repas. Le Parc était toujours désert, personne ne prenait le temps de prendre un bol d'air et de calme. Les arbres étaient immenses, plus colorés encore qu'aux autres endroits de la ville, la nature se débrouillait toute seule et on se demandait comment elle pouvait réussir à s'en sortir si honorablement, dans cet espace étouffant qu'était la Cité. Dire qu'autrefois, il y avait des animaux partout, dans les forêts, les bois.  
 Ils s'installèrent sur un banc. Maconis n'arrivait pas à oublier ses yeux, la rapidité à laquelle ils avaient changé de couleur.  
 « Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?  
 \_\_ Je ne sais pas. Il a parlé d'un trouble de la personnalité. C'est peut-être une maladie mentale, je ne sais pas. Je ferai mes recherches, je verrais. Mais je crois que malheureusement, on peut oublier son aide.  
 \_\_ Comment allons-nous faire ?

\_\_ Je crois qu'on n'aura pas le choix que de s'introduire chez lui. On devra veiller à ce qu'il n'y soit pas, je n'ai absolument aucune envie de me retrouver à nouveau face à lui, surtout si nous rentrons par effraction chez lui.

\_\_ J'espère qu'il ne parlera pas, surtout.

\_\_ J'espère aussi. »

Le silence s'installa, les deux Génies perdus dans leurs pensées. Tout, dans le parc, était d'un statisme effrayant. Pas de vent pour animer les branches des arbres. Pas de passants, pas de vie, juste deux Génies qui réfléchissaient.

« Je vais retourner voir Arcu. Déclara Harlem

\_\_ Sans moi.

\_\_ Je sais bien, t'en fais pas. Mais tu sais, si on doit coopérer tous ensemble, tu devras t'habituer à lui, à sa présence.

\_\_ Quelle affreuse migraine, rien que d'y penser.

\_\_ N'en rajoute pas.

\_\_ On se voit pour le Repas du Héros. »

Elle posa un baiser sur sa joue, tendrement. C'était son tour, d'être dérouté. Ils se mirent à rire, et tranquillement, ils s'en allèrent, se séparant comme deux enfants timides.

\*\*\*\*\*

Maconis rentra chez elle directement. Elle était exténuée et n'arrivait pas à oublier leur rencontre avec le Conseiller Karok. Ses yeux... C'était la chose la plus terrifiante qu'elle ait vue dans ce dédale cauchemardesque de la Cité et pourtant, elle avait vu que très peu de belles choses. Allongée sur son lit, elle repensait à tout ce qu'il s'était passé. Sa rencontre avec Harlem, le fait incroyablement stupide qu'Arcu, le clown horrible, soit un Génie. Et surtout, ce terrifiant Karok.

Deux personnes se battaient dans la rue, s'insultaient, leurs injures résonnant dans la rue désormais vide. Les pauvres, ils allaient rater l'heure du Repas du Héros. Elle ouvrit la fenêtre et leur cria de dégager. L'un des hommes gisait au sol, le visage en sang, pris par des hoquets violents.

« Ferme ta gueule, toi là-haut ! Répondit l'autre, qui laissa son ennemi comme mort au milieu de la route.

\_\_ Toi, ta gueule ! Va foutre ton bordel plus loin. »

\_\_ Tu veux que je vienne te voir, c'est ça ? »

Elle ferma la fenêtre et sortit de chez elle, se présentant sur le palier, les bras croisés. L'homme la regarda, incrédule. Il hésita puis tourna le dos, surpris de cet esprit de défi. Il mit un coup de pied dans son ennemi au sol, lui cracha dessus et s'en alla, riant aux éclats. Cinglé. Il laissa le corps. Maconis s'en approcha et tâta son cou pour trouver son pouls. Il ne battait plus. Mais ce n'était rien, finalement. Un cadavre en plus, c'était quoi ? Il y en avait déjà six tout le long de la rue. Plus personne ne les enlevait. Ils restaient là, à pourrir lentement. L'odeur était intenable. On pouvait croire apercevoir leurs âmes éplorées, perdues dans la Cité, cherchant une sortie qui les mènerait... Quelque part. Elle s'écarta, dépitée et retourna chez elle. Les combats étaient de plus en plus fréquents dans la ville. Les gens semblaient de plus en plus cinglés, se laissant posséder par leurs pires instincts. Ça avait toujours été ainsi,

finalement, mais tout prenait une proportion incroyable, démesurée, ingérable. Les Gardes ne faisaient plus réellement leur travail. Les Conseillers ne s'exprimaient plus, les Cérémonies étaient de plus en plus lassantes. Tout tombait à l'eau. Un navire qui sombrait, ne craignant pas ce qu'il pouvait y avoir au fond des abîmes, et qui, elle l'espérait, aller noyer chacun de ses ingrats répugnants. Même elle, s'il le fallait, avait-elle déjà pensé. Cette Cité était le plus effroyable des fléaux.

Après avoir vu Harlem qui lui avait expliqué leur rencontre avec Karok, Arcu eut son idée et se présenta devant la Conseillère Edrënis, qui gérait l'aile Ouest avec le second Conseiller César. Mais on ne le voyait plus, il était peut-être même déjà mort. Edrënis était la plus stupide de toute. Une belle et grande femme, aux longs cheveux bruns, aux yeux un peu plus clair que les yeux noirs habituels, les siens virant légèrement vers le gris, faisant un peu tâche sur son resplendissant visage. Cette femme, dont la beauté n'avait d'égale que sa profonde stupidité, était la plus manipulable des Conseillers. Un pantin. Un jouet. Ils se connaissaient bien. Arcu l'avait sautée plus d'une fois. Il l'avait dans sa poche, cette grognasse. Même s'il la détestait amèrement. Peut-être que lorsqu'il s'en irait, elle saurait le comprendre. Son bureau était typiquement féminin, à l'intérieur de sa grande demeure typiquement féminine. Avant d'arriver au bureau, Arcu avait compté sept miroirs et il se doutait que l'ego démesuré de la Conseillère était sa propre source d'inspiration. Elle lui sourit faussement, comme elle savait le faire, et il s'assit sur le fauteuil qu'elle lui présentait.

« Conseillère Edrënis.

\_\_ Arcu, mon brave Arcu ! Que puis-je faire pour toi ?

\_\_ Je ne suis pas ton Brave Arcu, Edrënis. Maintenant que les salutations sont faites, j'ai juste une chose à te demander : As-tu entendu parler des Génies ?

\_\_ Des Génies ? Oui, bien sûr. Mais je suis navrée de t'apprendre que tout ceci e n'est qu'une légende.

\_\_ Non, Edrënis. J'en suis un, je viens de le comprendre. Ça m'a fait dégoûter mais c'est la stricte vérité.

\_\_ Toi, un Génie ? Laisse-moi rire. »

Elle s'esclaffa et se servit un verre d'eau. Arcu se leva de son siège, l'air énervé et la pointa du doigt.

« C'est quoi ça, tu dégoûtes de jalousie ? Salope.

\_\_ Doucement, Arcu ! Je suis conseillère, ne l'oublie pas.

\_\_ Tu n'es rien, Edrënis. »

Arcu s'approcha et lui imposa sa vision des choses, en lui jetant un regard défiant, bourré d'ordres. Elle recula sa tête.

« Tu vas répondre à cette question, Edrënis, avant que je ne te fasse dégoûter tes yeux.

\_\_ Tu rêves. » Le défia-telle

Arcu lui mit une gifle violente. Elle tomba à la renverse, s'étala au sol sans pouvoir se rattraper. Elle embarqua un aquarium vide dont elle ignorait l'utilité qui s'écrasa à son tour au sol, dans une explosion de verre. Un bout vint se planter dans son visage.

« Putain, mais t'es complètement cinglé ! » S'écria-t-elle en se cachant le visage

Arcu la prit par le col et la remit debout.

« Maintenant tu vas répondre à ma question, Edrënis.

\_\_ Tu vas me le payer, ça. Je te promets.

\_\_ Ma Putain de question, Salope ! » Cria-t-il en la secouant violemment

Il la jeta contre le mur et le POC qui se fit entendre aurait pu être très drôle. Elle tomba sur ses genoux, se tenant l'arrière du crâne, ensanglanté.

« Je t'entends plus ouvrir ta sale gueule, Edrënis. Tu sais que je suis complètement cinglé, et t'oses te foutre de ma gueule ? Regarde-moi bien, tu ne vois pas comment je dégobille de haine et de colère ? »

Arcu faisait de grands gestes en la provoquant, quand il parlait. Arcu était redevenu Arcu le Clown, le déjanté, le timbré. Il n'avait pas repris le temps de se maquiller et de revêtir son affreuse perruque, mais il jouait pleinement son rôle. Il releva la Conseillère et la fit s'asseoir.

« Calmons-nous, Edrënis. Je ne t'ai posée qu'une seule question. Conte-moi la difficulté d'y répondre.

\_\_ Je t'ai dit, c'est qu'une légende !

\_\_ Te fous pas de ma gueule. Arrête. Arrête.

\_\_ Mais je... »

Il la frappa de nouveau, cette fois en prenant soin qu'elle ne tomberait pas. Le nez de la Conseillère pissait le sang et elle avait beau mettre ses mains sur son visage, ça ne faisait qu'étaler le tout. Elle commençait à être vaseuse. Il lui servit un autre verre d'eau et lui tendit. Elle le prit timidement et le but, puis recracha le tout au sol, mélange d'eau sale et de sang.

« Allez. Ordonna Arcu

\_\_ D'accord, arrête de me frapper. »

Elle prit un torchon qui traînait là et s'essuya le visage, étalant encore davantage le sang.

« Les Génies, qu'est-ce que tu veux savoir ? Demanda-t-elle entre deux respirations

\_\_ Qui sont-ils ? J'en ai trouvé deux. Enfin, ce sont eux qui m'ont trouvé.

\_\_ Si vous êtes déjà trois, les autres ne tarderont pas à arriver.

\_\_ Et pourquoi ?

\_\_ Vous agissez comme un aimant. Plus vous êtes nombreux à être réunis, plus il y a de chance que les autres soient attirés. Sans comprendre. Arcu, toi un Génie ? Je ne peux pas y croire. Mais d'un autre côté, il y a un détail qui ne m'étonne pas. Les Génies ont reçu l'honneur d'être uniques, spéciaux, mais tout don à un prix.

\_\_ Un prix ?

\_\_ C'est tout ce que je sais ! Peut-être que c'est côté dément que tu as, le prix à payer ? Peut-être que tu n'auras jamais la conscience tranquille ?

\_\_ Tu en veux une autre dans la gueule ?

\_\_ Non ! »

Elle se mit en boule sur son fauteuil.

« Alors ne t'arrête pas.

\_\_ Que veux-tu que je te dise ? On ne sait pas grand-chose sur les Génies. Ils font comme partie des Origines, et c'est interdit.

\_\_ Pas pour moi. Donc dis-moi en plus. Et vite.

\_\_ Je ne sais vraiment pas grand-chose, Arcu. Ce que je sais, c'est que vous êtes quelque chose d'étonnant. Des anomalies de la nature, en quelque sorte.

\_\_ Vous êtes ces anomalies ! Vous dégobillez de merde.

\_\_ Non... Nous sommes la juste évolution d'une espèce condamnée.  
\_\_ Pitoyablement abêtie, cette espèce évoluée. Et qui sont les autres ?  
\_\_ On ne les a jamais repérés. Trop discrets. Comme toi.  
\_\_ Evidemment, nous n'avions guère le choix.  
\_\_ Tu veux rire ? Tu as participé à tout ça, à ce mensonge ! C'est aussi à cause de toi que les hommes ont tout oublié de leur Histoire !  
\_\_ C'est pour cette raison qu'il faut que je me rattrape.  
\_\_ Te rattraper ? Tu es déjà pourri, comme tout le reste de la Cité. »  
Il la frappa de nouveau. Elle se mit à pleurer comme une gamine. Elle tremblait si fort que sa demeure entière semblait en souffrir.  
« De toutes les manières, tu vas m'aider. » Ordonna Arcu  
Elle releva la tête, doucement, la peur de recevoir d'autres coups la dominait.  
« A quoi ? Demanda-t-elle  
\_\_ Nous allons diffuser de la musique durant une Cérémonie pour faire dégobiller de plaisir les Génies, qu'on sache où ils sont.  
\_\_ Vous êtes fous ! N'interrompez pas une Cérémonie, c'est du suicide.  
\_\_ C'est pour ça que tu vas nous aider.  
\_\_ Je ne peux pas, Arcu. Tu sais bien que je suis Conseillère.  
\_\_ Rien à foutre. Tu vas m'aider. Sinon, je te promets que même si je devais mourir, je viendrais m'occuper de ton cas avant. »  
Son regard prouvait qu'il disait vrai. Elle avala sa salive.  
« Et qu'est-ce que je dois faire ?  
\_\_ Nous couvrir. Ne t'en fais pas, tu ne risques rien. Nous ferons en sorte que tu passes inaperçue.  
\_\_ Je dois te remercier ? »  
Il leva la main, sans vouloir la frapper mais pour lui faire peur. Elle se remit une nouvelle fois en boule. Arcu explosa de rire.  
« Tu te verrais, Edrënis... Conseillère, ça ? Tu as dû en manger des tonnes, pour arriver jusque-là. »  
Elle ne répondit rien.  
« Je vais revenir, continua Arcu. Je viendrais t'expliquer ce que tu dois faire. »  
Il commença à partir, mais trop animé par son rôle, il s'arrêta devant la porte.  
« Et ne parle à personne de cette discussion. Ordonna-t-il. Je te jure, une nouvelle fois, que je te ferai dégobiller tout ce qui fait partie de ton corps répugnant. Quitte à mourir, je n'aurais qu'une chose à faire avant. »  
Il sourit.  
« M'occuper de toi. »  
Il sortit et la belle Conseillère Edrënis resta un moment sans bouger, essayant de calmer ses tremblements. Elle se leva lentement puis se mit à pleurer, en remarquant tout le sang présent sur son bureau, sur ses mains, sur son visage. Son si beau visage.

\*\*\*\*

Arcu repartir chez lui, satisfait de sa rencontre avec la Conseillère. Mais mécontent, tout de même, sans savoir pourquoi. Il avait toujours rêvé de la traiter ainsi, cette conne. Il avait pris plus de plaisir à la frapper qu'à la sauter. C'était un comble, pour une si belle femme. Même ses seins pourtant magnifiques semblaient ridicule par rapport à son visage ensanglanté. Même cette paire de fesses à en éclater les sous-vêtements, rien ne valait autant que l'expression de terreur qu'il avait lu sur son visage. Peut-être aurait-il voulu la voir morte ? Il résista à une foudroyante envie de faire demi-tour et de terminer le travail, de lui faire fermer sa gueule une bonne fois pour toute, de lui fermer ses yeux gris inquiétants, de laisser pourrir sa délicieuse carcasse, qui serait à n'en pas douter, l'un des meilleurs repas pour les millions d'insectes et parasites qui peuplaient la Cité.

Arcu sentit en lui ce qu'elle avait évoqué : le prix à payer. Le poids de sa conscience constamment, comme s'il sentait le Regard de Dieu, qui lui disait que son tour viendrait et qu'il devrait payer pour tout ce qu'il avait fait. Mais le plus important, il était l'un des Génies. L'un des Génies.

« Ça en jette, t'en dégomilles du crâne ? Dit-il à un passant qui le regarda longuement, sans comprendre, sans savoir quoi dire

— Je te demande pardon ? Je n'ai pas compris ce que tu ...

— Ta gueule. »

Arcu explosa de rire et continua sa route. Il se sentait fort. Le passant haussa les épaules, et repartit en ayant probablement déjà oublié la courte discussion, peut-être même la raison de sa présence dans la rue. Triste amnésique pourrissant.

Il arriva chez lui et l'heure du Repas du Héros sonna. Il n'avait pas faim. Il s'en moquait. Tout ceci n'aurait peut-être bientôt aucune importance.

*Elle savait qu'il était là, en haut de l'escalier.*

La Capuche, comme elle l'appelait. Elle le voyait partout, il était là à épier ses gestes, à regarder ce qu'elle faisait. Elle ne supportait plus sa présence. Beaucoup lui avait dit que ce n'était que dans sa tête, que La Capuche n'existait pas réellement. Elle avait eu beau tenté de s'en persuader, il était toujours là. Elle avait pensé à la Marconide, pour essayer. Peut-être qu'elle arriverait à lui parler, avec ce truc puissant. Mais elle savait qu'il valait vraiment mieux ne jamais y toucher. On ne revenait jamais vraiment, avec cette merde. Ça cramait beaucoup trop le cerveau. Elle avait déjà vu des hommes, des femmes, parfois des enfants, dans des états si lamentables qu'elle ne pourrait jamais oublier leurs yeux, déformés par la drogue et le trip qu'ils subissaient. Elle s'était toujours dit que si elle devait en prendre, ce serait pour mettre un terme à cette existence troublée. Quoique, juste une fois, pour voir...

Ses parents l'avaient abandonnée. Ils avaient été bien trop lassés de supporter ces crises, lassés de supporter La Capuche qu'ils ne pouvaient pas voir. Ils avaient eu beau essayer de la rassurer, lui dire que La Capuche n'était qu'une de ses peurs et qu'elle était seule responsable de ses apparitions. Elle le voyait toujours, tout le temps. Laezérés était une enfant torturée, différente. Ils l'emmenèrent à l'Arche et l'oublièrent. Lorsqu'elle en sortit six années plus tard, elle ne chercha pas ses parents. Ils étaient probablement morts. Elle l'espérait, simplement. Elle voulait simplement ne jamais revoir leurs visages, ne plus jamais subir à nouveau leur présence et l'effroyable vérité de leur abandon : Ils n'aimaient pas leur fille.

Laezérés avait été donc isolée, dans l'Arche de la Cité du Petit bonhomme, durant six longues années, avant que cette institution ne disparaisse dans l'oubli total. Elle était partie seule, personne ne remarquant une jeune adulte terrifiée, personne ne s'occupant d'elle. Elle avait pris un domicile au hasard, vide, et une nouvelle fois, personne ne remarqua réellement cette jeune voisine discrète et pourtant si jolie, si remarquable dans ce flot de personnes répugnantes. Elle était comme une tâche blanche sur un fond noir. On ne pouvait voir qu'elle, mais on ne la voyait pas.

Elle ne sortait que très, très, très rarement. Elle s'approvisionnait en nourriture au plus près qu'elle pouvait. Elle détestait sortir dans ces rues crasseuses, puantes, croiser ces gens, ces fantômes. Elle détestait les entendre hurler, vanter leurs merdes, vanter leurs vies aussi misérables que celles des autres. Elle détestait devoir supporter l'odeur de la transpiration, du vomis, des excréments, l'odeur de la mort. Elle détestait ces étalages, dans la rue qui était devenu un gigantesque marché, où étaient exposées toutes sortes de babioles dont personne ne comprenait l'utilité, où étaient exposés des aliments tout aussi pourris que tout le reste.

Et de toute façon, elle ne mangeait plus depuis quatre repas. Elle était fatiguée. Elle avait déjà perdu quelques mèches de cheveux, qu'elle entassait dans un coin, sans savoir pourquoi. Ce serait comme les vestiges de sa chute aux enfers. Ce serait comme la preuve

qu'elle avait vu venir la fin mais qu'elle avait été totalement incapable de s'affronter elle-même, de comprendre que La Capuche n'était qu'un leurre spirituel qu'elle s'infligeait elle-même. Vu que personne ne pouvait, voulait, lui expliquer ce qu'il se passait dans sa vie, elle s'était finalement exclue de tout le reste. Y avait-il des choses qui valaient le coup d'être vues, goûtées, senties, dehors ? Elle en doutait, et chacune de ses sorties lui prouvaient qu'elle avait raison sous toutes les coutures.

Le plus terrifiant, c'était de constamment sentir sa présence.

*Elle savait qu'il était là, en haut de l'escalier.*

La Capuche, elle l'appelait comme ça. Un homme, pensait-elle, avec une capuche sur la tête, qui cachait entièrement son visage. Tout de noir vêtu, afin que personne ne le remarque dans les coins les plus sombres de la Cité. Elle lui avait parlé, insulté, mais il n'avait jamais répondu. De temps à autres, il indiquait quelque chose, sans en dire davantage. Elle ne comprenait pas pourquoi elle subissait ça, pourquoi lui, pourquoi elle, pourquoi le mot pourquoi est-il si dérangeant.

*Elle savait qu'il était là, en haut de l'escalier.*

Elle était assise sur son fauteuil et de là, elle l'entendait. Il respirait fort et il dégageait une odeur de mort, depuis sa position, elle le sentait, supportait cette torture olfactive. Elle ressentit l'envie d'aller le voir une nouvelle fois, mais elle savait qu'il ne répondrait pas, qu'il disparaîtrait probablement avant qu'elle n'arrive à sa hauteur. Même le simple fait d'y penser le faisait disparaître, parfois. Parfois non, et il restait des heures à la regarder. Elle se demandait s'il y avait une raison à sa présence continuelle ou si elle était, comme l'avaient dit les talentueux médecins à l'époque, complètement givrée.

*Elle savait qu'il était là, en haut de l'escalier.*

Quand elle ne résista plus à l'envie d'aller le voir, elle se leva rapidement et se dirigea en bas de l'escalier. Comme souvent, il n'était déjà plus là. Elle monta les escaliers, et regarda à l'endroit où il se trouvait. Il n'y avait rien, aucune trace de son passage. Elle secoua la tête et l'insulta de tous les noms possibles et imaginables. Quand son dictionnaire prit fin, elle se laissa tomber au sol et se mit à pleurer, des heures et des heures sans avoir la force de s'arrêter.

La crise se tassa enfin. La Capuche était revenu, cette fois en bas de l'escalier. Il la regardait toujours, statique.

« Tu veux quoi? Hurla-t-elle. Tu vas finir par me répondre ? »

Il tendit son doigt en direction de la fenêtre.

« Et bien quoi ? » Cria-t-elle encore plus fort

Il fit demi-tour et disparut derrière les escaliers. Elle descendit rapidement mais il n'était plus là. Elle regarda par la fenêtre et elle aperçut un couple, pensa-t-elle. Ils marchaient tranquillement et n'arrêtaient pas de rire. La jeune fille lui posa un baiser sur la joue et s'en alla. Elle regarda le jeune homme s'éloigner à son tour.

« Qu'est-ce qu'ils ont ? » Demanda-t-elle dans le vide, dans l'espoir que La Capuche ne lui fasse un autre signe.

Mais aucune réponse. Devait-elle aller les voir ? Elle s'était sentie étrange, lorsqu'elle les avait regardés. Ils étaient beaux. Ils étaient propres. Ils étaient comme des tâches dans la rue. Mais si la Capuche ne la conduisait dans un piège ? Elle ne savait pas ce qu'il voulait, donc elle opta pour la triste décision de rester bouclée chez elle, encore et encore.

Il revint en haut des escaliers, et reprit sa position statique.

« Qu'est-ce qu'ils ont, ces jeunes gens ? »

Il ne bougeait pas.

« Réponds. »

Toujours rien. Elle se mit en bas des escaliers et le regarda. Si seulement elle pouvait voir son visage. Si seulement elle pouvait savoir.

« Qui es-tu ? Que me veux-tu ? Que fais-tu là ? Ne vois-tu pas que tu me tortures, que je ne peux plus supporter ça ? »

Rien. Elle pleura de nouveau, baissant la tête. Lorsqu'elle la releva, il était juste en face de lui, lui tendant un mouchoir. C'était la première fois qu'il fut si près d'elle et elle fut tellement surprise qu'elle tomba à la renverse. Quasi instantanément, La Capuche était remonté en haut des escaliers. Elle pleura encore plus intensément et rampa pour ramasser le mouchoir qui traînait au sol.

« Mais pourquoi ne parles-tu pas ? Tu sais écrire ? Je sais lire ! »

Rien. Elle n'en pouvait plus. Quelque chose dans sa tête fut un *clic*. Un *clac* ? Elle ne savait pas, mais ça avait lâché. Elle se remit debout et sortit de chez elle. Pour la première fois de sa vie, la Marconide l'appelait. Elle allait cracher sur le principe qu'elle s'était ordonnée longtemps, ne jamais sombrer dans la Marconide. Dommage. Elle allait prendre son courage à deux mains, sortir dans l'enfer de la rue, et allait chercher cette saloperie.

\*\*\*\*\*

Elle traversa les rues, sans regarder autour d'elle, sans prendre le temps de regarder le monde dégueulasse qui l'entourait. Elle ne prit pas le soin d'éviter les ordures, d'éviter les gens, bousculant tout le monde. Elle ne savait pas trop où aller, finalement. Elle aperçut un homme, qui se tenait debout, une casquette rafistolée sur la tête. Elle s'approcha de lui et lui dit :

« File-moi de la Marconide. Ordonna-t-elle

\_\_\_ Doucement, bébé, t'es sûre quand t'en veux ?

\_\_\_ Donne.

\_\_\_ T'as de quoi payer ?

\_\_\_ Je n'ai rien. »

Il mit sa main sur sa braguette et se mit à rire, en se caressant le sexe.

« On va s'arranger, toi et moi, t'es bien jolie ma coquine. »

Elle lui prit la main et lui tordit le bras violemment. Il gémit de douleur et la supplia :

« Putain c'est bon, je rigole. Tiens, tiens. »

Il lui tendit un petit sachet qu'elle prit rapidement, puis relâcha son emprise.

« Pétasse, va. Grogna-t-il. Casses-toi de là. »

Elle lui sourit, l'attitude provocante lui faisant monter les nerfs.

« Que je te revois jamais. »

Il s'écarta puis elle sourit. Elle avait eu ce qu'elle désirait. Elle se hâta de rentrer chez elle, et déposa la Marconide sur son bureau. Elle ouvrit le petit sachet et déposa la petite boule marron sur un bout de papier. Elle sentit le sachet et le jeta au loin ; ça puait la merde. Elle regarda la boule marron et appuya dessus. Le tout s'émietta directement et elle en fit une

petite purée du bout de ses doigts. Elle ignorait totalement ce qu'il pouvait y avoir dedans, elle s'en fichait. Elle se décida de goûter, juste une fois. Tant pis. Elle mit un bout dans sa bouche, mâcha longuement et avala.

\*\*\*\*\*

Les effets ne tardèrent pas à se faire ressentir. Sa vue se brouillait, ses sens semblaient moins actifs. Elle avait l'impression de voler, l'impression d'être balancée de droite à gauche par une balançoire invisible. Elle alla s'écrouler sur son lit et fut pris d'une euphorie incontrôlable qui dura dix bonnes minutes. Elle ne se rendit pas compte de la sonnerie du Repas du Héros.

Elle commença à fermer les yeux, complètement arrachée à la Marconide. Sa tête tournait dans tous les sens et elle fut surprise de ne pas être prise d'une violente nausée. Ce fut la dernière chose qu'elle pensa avant de partir.

*« Elle se leva. »*  
*« Tout tournait, virait, de droite à gauche. »*  
*« Elle était au même endroit, mais c'était différent. »*  
*« Son corps était là, en face d'Elle. Dieu qu'Elle était jolie. »*  
*« Elle n'avait jamais vu ça comme ça. »*  
*« Sa silhouette endormie semblait tellement paisible. »*  
*« Elle essaya d'hurler mais aucun son ne sortit de Sa bouche. »*  
*« C'était comme si Elle se parlait à Elle-même. »*  
*« Pourquoi dire Elle, si c'est Elle qui parle ? »*  
*« Elle passa sa main sur Son visage. »*  
*« Elle ressentait encore quelque chose. »*  
*« Quelle douce sensation. »*  
*« C'est quoi, cette boule dans Son ventre ? »*  
*« Du désir ? Pour Elle ? »*  
*« Elle avança de quelques pas, lentement, prudemment. »*  
*« Sa vision était très floue et Elle se cogna le genou contre le fauteuil. »*  
*« Faut dire qu'Elle ne sentit même pas le choc. »*  
*« Il y a quelque chose qui ne va pas. »*  
*« La Capuche était là ».*  
*« La Capuche »*  
*« Même ici, ce n'est pas possible ! »*  
*« ENLEVE TA PUTAIN DE CAPUCHE MAINTENANT ! »*  
*« Elle avait essayé d'hurler cette phrase mais Elle n'y arrivait pas. »*  
*« Elle avait dû y penser si fort qu'il a entendu. »*  
*« Il ne faut pas parler ainsi. »*  
*« La Capuche se tourna vers Elle. »*  
*« Il enleva sa Capuche. »*

« Encore une fois, Elle essaya  
d'hurler. »  
« Toujours rien. Un petit effort, merde. »  
« Il n'avait pas de visage. »  
« Juste une peau blanche. »  
« Pas de bouche, pas d'œil, pas de nez. Rien de tout ça ! »  
« Une tête de cul qui dégobille de merde ! Aurait dit Arcu »  
« Qui est Arcu ? »  
« La Capuche désormais sans Capuche s'approcha d'Elle. »  
« Une bouche était en train de se former sur son visage. »  
« Ça se matérialisait super vite, dis donc ! »  
« L'œuvre fut achevée. »  
« La Capuche désormais sans Capuche ouvrit deux ou trois fois  
la bouche. »  
« Comme s'il préférait être sûr, comme pour s'assurer de son  
fonctionnement. »  
« Elle essaya de reculer mais marchait dans le vide. »  
« Il ouvrit une grande fois la bouche, et un son en sortit. »  
« Ça Lui a fait un mal de chien ! »  
« Sa voix avait été comme caverneuse, venue des entrailles de la Terre. »  
« De la quoi ? »  
« La Terre, ignare ! »  
« Jamais entendu une telle sottise. »  
« Tu ne connais pas la Terre ? Ni Les Génies ? »  
« Les quoi ? »

\*\*\*\*

« Les Génies ! » Hurla-t-elle en reprenant ses esprits.  
Elle était en nage. Elle se leva et constata que les effets de la Marconide étaient encore présents, cette impression d'ivresse semblable à celui de l'alcool, tous les bruits dans la tête, tous les phénomènes engendrés par la déformation de ses pupilles, tout était là et torturant. Elle retourna vers le reste de la Marconide et se félicita elle-même de ne pas avoir tout pris. Elle serait morte. Un sifflement aigu apparut dans son oreille droite, comme pour lui dire qu'elle avait raison. La gauche, jalouse, rétorqua d'un son plus aigu encore. Sa tête tapa trois fois, comme si un cœur y était apparu. Elle crut que son œil droit allait tomber. Elle prit de grandes respirations, pour se calmer. Il lui fallut un bon moment pour réussir à se recentrer un minimum et pour faire le point sur tout ce qu'elle avait vu dans sa vision.

« Tu ne connais pas la Terre ? Ni Les Génies ? »

Qu'avait-elle voulu dire, par Génie ? C'était ce que la Capuche lui avait dit.  
Elle savait qu'il était là, en haut de l'escalier.

Elle se leva rapidement, du moins aussi vite que la Marconide lui permettait de le faire. La Capuche était toujours là, en haut de l'escalier.

« Tu n'avais pas de tête ! » Lui dit Laezérès

Rien. Elle aurait espéré qu'il ne recommence.

« Tu m'as fait dire *les Génies*. Pourquoi ? »

Rien. Elle secoua la tête, pour tenter de remettre son esprit en place. Elle était complètement défoncée. Elle repensa au couple, dehors. Etaient-ce des Génies ? Et c'était quoi, un Génie ? La Terre ? C'était là où elle était, c'était tout ce qu'elle pouvait dire. Elle n'était au final que très peu instruite, ayant passé trop de temps à combattre son mal intérieur. Et puis, on apprenait plus, à la Cité. Apprendre, ça signifiait comprendre. Plus personne n'était capable de comprendre, selon elle. Qu'un tas de dégénéré, elle n'en n'était qu'une de plus, dans cette fourmilière dégueulasse.

Arcu retrouva Harlem à son domicile. Il tapa à la porte et attendit qu'on lui ouvre. Il fut ravi de constater que l'autre hérétique de Maconis n'était pas là.

« Bonjour, Arcu. Alors, de ton côté ? »

\_\_ J'ai été voir la Conseillère Edrënis. Je l'ai... convaincue de nous aider, elle a accepté gracieusement, la bourrique.

\_\_ Bien ! Que lui as-tu dit ? »

Arcu repensa à la façon dont il l'avait traitée, et dit simplement :

« Ce qu'elle devait entendre, fouchtre dieu. Et vous ? »

\_\_ Nous avons été voir le Conseiller Karok. Je crains que malheureusement, lui ne sera pas d'accord avec l'idée que nous avons d'interrompre la Cérémonie. Il est entré dans une telle fureur.

\_\_ Ce dégobilleur va parler.

\_\_ A vrai dire... Il nous a dit qu'il souffrait de... d'un trouble de la personnalité multiple. Je ne sais pas ce que c'est, même si le nom me paraît évoquant.

\_\_ Je comprends. Je sais ce que c'est, j'ai un livre là-dessus. Je vais le chercher. »

Il fit l'aller-retour rapidement et revint chez Harlem, le livre en main. Harlem était totalement surpris de voir Arcu ainsi, calme, alors que dans les rues, lorsqu'il faisait tout son remue-ménage, il semblait complètement dément, pris d'une folie inaliénable. A vrai dire, c'était bel et bien la meilleure des carapaces, pour un Génie.

« Alors, commença-t-il, prenant l'air d'un instituteur d'antan et en feuilletant les pages. Ah, voilà. Trouble de la personnalité multiple, je cite : *Le trouble dissociatif de l'identité est un trouble mental, l'individu subit le changement de contrôle entre au moins deux personnalités différentes, qui prennent systématiquement contrôle du comportement de l'individu avec une perte de mémoire allant au-delà de l'oubli habituel.* En gros tout ce que la Cité pouvait lui apporter, c'était ça, fouchtre dieu.

\_\_ C'est... Vraiment une maladie, ça ?

\_\_ T'en dégobilles ?

\_\_ Incroyablement loin, oui. »

Arcu éclata de rire.

« Pas mal, celle-là. T'aurais dû bosser avec moi, fouchtre qu'on les aurait fait dégobiller. »

Harlem éclata de rire à son tour. Arcu reprit en premier son sérieux et enchaîna :

« Comment va-t-on faire, s'il est au courant ? Je pense que ce gros tas de merde fera en sorte de nous en empêcher... »

\_\_ C'est sûr. Nous n'aurons pas le choix que de nous introduire chez lui.

\_\_ Ça rend la chose encore plus risquée qu'elle ne l'était déjà, fouchtre dieu.

\_\_ Je sais. Mais que pouvons-nous faire d'autre.

\_\_ Et si on lui chait dans les bottes pour qu'il se noie dedans ? Je veux dire, qu'on s'occupe de lui ?

\_\_ Nous ne sommes des assassins, Arcu !

\_\_ Ah. »

Arcu se détourna. Lui n'hésiterait jamais.

« Alors je ferais en sorte de vous couvrir à ce moment-là, avec l'aide de la bourrique.

\_\_ Parfait. On verra tout ça prochainement, je vais aller retrouver Maconis.

\_\_ Bien. Mais avez-vous une fouchtre d'idée de la manière dont vous allez faire fonctionner le tout ? Pour émettre ?

\_\_ Pas la moindre, encore...

\_\_ Alors je m'occupe de ça. J'vais te dégoûter le moyen. On se retrouve plus tard. »

Il s'arrêta, semblant se raviser, puis ajouta :

« Selon Edrënis, il y a un prix à payer, pour être un Génie.

\_\_ Que voulait-elle dire ?

\_\_ Je ne sais fouchtre pas.

\_\_ J'ai entendu la même chose, pour les Conseillers. »

Arcu sembla tenter de faire le rapprochement entre les deux, mais abandonna. Il le salua finalement et sortit du domicile de Harlem.

\*\*\*\*

Maconis retrouva Harlem chez lui. Il était bientôt six heures, dans quelques minutes, l'heure de prendre le Repas du Héros, qu'ils avaient décidé de partager ensemble. Aucun des deux n'avait faim, mais ils préféraient suivre la loi, pour le moment. Avant que ça ne parte vraiment dans tous les sens. Ils n'apprécièrent pas le goût des aliments, leur paraissant encore plus lointain que d'habitude. Disait-on que les aliments étaient savoureux à l'époque ? Ça en devenait une légende, comme toutes les autres. Disait-on qu'il y avait une surconsommation des aliments, pendant que d'autres mourraient de faim ? N'avait-elle pas lu ça, sur un papier, un jour ? Elle se souvenait avoir voulu en savoir plus, mais le papier provenait d'un livre, c'était un morceau de page déchirée. Elle avait vu aussi quelque chose de rond, avait-elle supposée vu qu'il n'était pas entier. Comme un rond bleu sur la plupart de sa surface et vert à d'autres endroits, des formes étranges. Elle n'avait jamais oublié ce détail, qui lui avait semblé important.

Le Repas terminé, il n'avait plus qu'à attendre de retourner à la Cérémonie à huit heures.

« Je n'ai aucune envie d'aller perdre mon temps là-bas, se lamenta Maconis

\_\_ Tu sais bien que nous sommes obligés.

\_\_ Ca me désole, de perdre autant de temps. Je ne pense qu'aux autres Génies.

\_\_ Je ressens la même chose.

\_\_ Je crois que nous ressentons tous la même chose. Ils doivent le ressentir. Pourquoi ne viennent-ils pas ?

\_\_ Ils ne doivent pas comprendre ce qu'ils ressentent. Nous étions dans ce cas il y a encore peu de temps de ça.

\_\_ C'est vrai.

\_\_ Mais tu sais, tu n'as pas à avoir peur, je suis là. »

Elle sursauta. Elle sourit timidement et s'approcha de lui. Il fut pris d'une envie irrésistible de l'embrasser. Elle était tellement belle. Elle dut ressentir son désir et elle s'écarta instantanément, faisant mine de rien.

« Nous devons réfléchir, changea-t-elle rapidement de sujet. Comment allons-nous émettre ?

\_\_ Arcu s'en occupe. »

Elle grogna.

« J'espère qu'il trouvera. Dit-elle simplement.

\_\_ Arcu est de notre côté. Il a déjà réussi à mettre la Conseillère Edrënis de notre côté.

\_\_ Comment a-t-il bien pu s'y prendre ?

\_\_ Je crois que je ne préfère pas le savoir, il a rapidement changé de sujet.

\_\_ Ça ne m'étonne pas.

\_\_ C'est surtout son pouvoir oratoire qui nous sera d'une aide.

\_\_ Je dois admettre. Avec dépit.

\_\_ Chacun à son rôle, je crois. »

Elle le regarda, incrédule.

« Comment ça ?

\_\_ Je peux me tromper, mais... il me semble que nous sommes très différents des uns des autres. Mais il faut prendre en compte que nous ne sommes que trois, pour le moment. »

Elle réfléchit, puis ajouta :

« On se complète, en quelque sorte.

\_\_ Exactement.

\_\_ Je veux tellement trouver les autres... J'ai besoin d'eux, désormais.

\_\_ Chaque chose en son temps, Maconïs. Demain, nous retournerons vers le Conseiller Karok, et on essayera de voir la faille, dans son attitude. S'il a des habitudes qui pourraient nous être utiles.

\_\_ Bien. »

Il alla s'asseoir sur son canapé, et poussa un profond soupir de soulagement. Il n'avait jamais semblé si confortable, cet horrible canapé. Maconïs alla le rejoindre et s'engouffra dans ses bras. Ils restèrent sans dire de mot quelques minutes.

« Il faut que je te dise, Arcu m'a dit aussi que... Être un Génie avait un prix. »

Elle ne répondit rien. Il lui parla de la maladie de Karok.

Les minutes passèrent, sans se rendre compte qu'ils sombraient dans le sommeil. Ils eurent la chance de se réveiller avant la Cérémonie, et ils purent s'y rendre pour perdre leur temps. Avaient-ils déjà ressenti cette sensation, d'être enlacés ? Ils connaissaient le mot affection, mais ce ne fut qu'à ce moment qu'ils comprirent sa définition réelle. Les tremblements passaient inaperçus face au flot de questions qui se bousculaient dans leurs têtes. L'Amour, c'était peut-être quelque chose comme ça ?

\*\*\*\*\*

Lorsqu'ils arrivèrent au Centre, ils furent surpris de voir que le Conseiller Karok était là, au milieu des badauds. Ils restèrent à l'écart de lui et de son champ de vision. Avait-il parlé ? Si c'était le cas, il était probable que tout s'arrête ce soir. Il serait là, se retournerait, les

pointerait du doigt en les désignant comme coupable. On les pendrait, tout le monde s'en ficherait. Maconis chassa toutes ces pensées intrusives et se concentra sur la Cérémonie. Elle jeta tout de même un œil aux alentours, dans l'espoir d'apercevoir une personne spéciale. Un Génie. Une partie d'elle, pensait-elle de plus en plus. Si elle pouvait hurler, les appeler, ici, maintenant, ce serait tellement simple. Elle aimerait les sentir, comme elle sentait Harlem proche de lui, comme elle sentait avec dépit Arcu. L'impatience et la curiosité la rongeaient, comme toujours.

Le silence s'installa. Maconis ne pouvait s'empêcher de regarder Karok. Ses yeux étaient noirs, et il devait être du mauvais côté de sa personnalité. Il ne bronchait pas. Il n'y avait pas plus de Gardes que d'habitude. Peut-être était-il venu pour voir ce qu'ils feraient, tout simplement ? Elle espérait réellement qu'il ne ferait rien. Ils ne s'étaient absolument préparés à sa présence durant la Cérémonie, alors ils ne l'étaient encore moins à une quelconque situation de fuite désespérée. Pour aller où ?

La Cérémonie se termina. Est-il nécessaire de préciser que ce petit con de Dieu Enfant n'avait pas parlé ? Ça aurait soulagé tout le monde. Ou non. Maconis et Harlem rentrèrent chez eux. Avant de se séparer sur la route, pour rejoindre leurs domiciles respectifs, elle le prit par le bras et lui dit :

« Merci, pour tout à l'heure. C'était... Bien.

\_\_ Je t'en prie. » Sourit-il

Elle lui posa un baiser sur la joue. Il ne put s'empêcher de rire.

« Quoi ! S'énerva-t-elle

\_\_ Je voulais le faire depuis un moment. »

Elle se mit à rire à son tour et lui dit :

« Je sais bien. Mais tu sais, je comprends rien à ce qu'il m'arrive. Je suis curieuse et impatiente mais je me torture tellement l'esprit.

\_\_ Ce n'est rien Maconis. N'en parlons plus. »

Elle sourit et lui posa un nouveau baiser, avant de s'en aller en sautant comme à son habitude, comme une puce sur les cheveux sales des habitants de la Cité.

\*\*\*\*\*

Arcu avait raté la Cérémonie. Qu'est-ce qu'il s'en moquait. Voilà trente minutes que la Cérémonie était finie et les gens continuaient de rentrer chez eux. Lui était assis sur un banc, attendant patiemment. Il regardait l'enseigne faite à la main, où était inscrit : *Chez Le Bricoleur*. Le mot *Chez* avait été écrit *Ché* en premier lieu, puis l'accent avait été barré et le z rajouté. Arcu était toujours dans le même état, démaquillé grossièrement, sans sa perruque, sa calvitie victorieuse de son épaisse chevelure de sa jeunesse, son ventre énorme reposant sur ses genoux. Il paraissait triste, lamentable.

Le Bricoleur, comme on l'appelait, d'où son vrai et ridicule nom : Sophie, arriva. C'était un petit homme gringalet, au visage marqué par l'alcool et la Marconide, trapu et borgne. Son œil perdu était constamment fermé. Quand il le vit de son œil valide, il s'arrêta net, sceptique. Il connaissait cette crevure d'Arcu. Il lui avait refilé un appart' pourri, à l'époque. Et maintes fois, il était venu l'emmerder.

« Qu'est-ce que tu fous là, toi ? demanda-t-il

\_\_ Mon ami bricoleur ! Répondit Arcu, qui commençait son numéro parfaitement maîtrisé de l'Orateur. Comme tu peux aisément le constater, je t'attendais avec une impatience dégoûtante ! J'ai besoin de toi !

\_\_ Tu plaisantes ?

\_\_ Je ne plaisante fouchtrement pas mon ami !

\_\_ Casse toi. »

Arcu écarta les bras, faisant sursauter son interlocuteur.

« Bricolou, Bricola. Si je veux, en un claquement de doigt, je fais couler ta boutique de merde. J'ai juste à dire que tu causes du mal à la Cité, et les Conseillers vont te faire dégoûter du crâne.

\_\_ Pourquoi ils te croiraient ? Hein ?

\_\_ Dans ma poche, lapin, dans ma poche.

\_\_ Qu'est-ce que tu veux ?

\_\_ Nous voulons émettre.

\_\_ « Nous » ?

\_\_ T'occupes. Nous avons un poste pour émettre du son, nous voulons simplement pouvoir le diffuser dans tous les putains de fouchtre de hauts parleurs de la ville. »

Le Bricoleur éclata de rire.

« Tu sais s'ils marchent au moins ?

\_\_ Ce n'est pas ça que je te demande, je me trompe ? »

Arcu sentait la colère monter, la même forme de sadisme que lorsqu'il était avec Edrénis. *Le prix à payer*, pensait-il en boucle dans sa tête.

« Faudrait que je vois l'appareil, déjà. Tu sais, j'y connais que dalle au final.

\_\_ Impossible. Tu devras faire sans.

\_\_ Impossible de retour, Arcu. »

Arcu ne réfléchit pas quand il sentit qu'il n'était plus maître de son corps. *Le prix à payer*. Il prit son visage avec ses deux mains et le planqua au sol. Il était trop fort pour le Bricoleur qui ne pouvait pas se défendre. Il frotta son visage contre le bitume, en y mettant toute sa hargne.

« Je te dis que c'est impossible ! Tu veux dégoûter ? »

*Le prix à payer. Le prix à payer.* Encore et encore. Plus il pensait ça, plus il mettait de la force de la torture qu'il infligeait au Bricoleur. Des bouts de peaux du visage restant collés contre le bitume, le sang coulant et les cris de la pauvre victime sombrant dans l'indifférence totale des passants qui passaient. On n'embêtait pas Arcu. On ne regardait pas ce qu'il faisait, au cas où.

« C'est bon, arrête, je vais te donner tout ce que j'ai. Arrête, putain ! »

Arcu le lâcha. Bricolman se remit debout, se couvrant le visage de la main droite.

« Navré, ricana Arcu, j'ai failli te crever l'autre œil. Bon, je te suis ? »

Le bricoleur ne répondit pas et passa en premier, marmonnant les pires insultes qu'il connaissait. Il l'emmena dans son magasin et lui présenta un étendoir, où étaient pendus des fils de toutes sortes, de toutes longueurs.

« Lequel je prends ? Demanda Arcu

\_\_ Je t'ai dit que je n'en savais rien. Prends tout et fous-moi la paix.

\_\_ Que tu es attentionné. Fouchtre, tu m'épates.

\_\_ Tout le monde s'en fout de ces fils de toute façon. On m'en a acheté deux, et les clients se sont pendus avec.

\_\_ Tu sais vendre, toi. Un bon. Un vrai.

\_\_ Dégage, Arcu.

\_\_ Je te laisse ! Merci ! On fera toujours des affaires. »

Arcu lui cantonna l'air principal de la musique qu'il avait entendu chez Harlem, avec une précision étonnante, tout en se servant lentement pour le provoquer. Il prit un sac et mit tous les fils à l'intérieur. Il lui fit de grands signes moqueurs et s'en alla.

\*\*\*\*\*

[--8--]

*Ta quête de l'Inouï et l'inconsidéré commence à se tracer,  
Ta Volonté devient telle la mienne.*

*Qui êtes-vous ?*

*Celui que tu cherches, celui qui t'anime au plus profond de toi.*

*Vous voulez... m'aider ?*

*Et bien plus, encore.*

Venait forcément le moment où enfin, salivant d'impatience, il serait évoqué le cas le plus captivant. Le plus intrigant de tous les êtres de la toute cette Cité apparut au bout d'une rue, marchant tranquillement. De taille moyenne, de larges lunettes couvrant ses grands yeux intéressés et à moitié clos, sur un visage rond et dénué de cheveux, une barbe rasée grossièrement, une envie insatiable d'en connaître davantage sur tout. On pourrait décrire ce cas comme un personnage mystique, qui vous laisserait sur place, éberlué par son attitude et l'ampleur in-considérable de ses folies. Intrigant personnage aux idées loufoques, pourtant grandioses, magiques, mais que par le plus grands des malheurs, quasiment personne ne comprenait, sa manière de s'exprimer était pour le moins étrange. Les badauds le regardaient et n'y voyait qu'une irrationnelle existence, un état d'esprit animé par l'inconscience.

Dimis. L'excentrique amoureux de la Nature, armé d'une épistémophilie qui l'animait constamment. Il vivait dans l'aile Nord de la Cité du Petit Bonhomme. Pas très loin du conseiller de l'aile, cet odieux Karok. Sa maison se reconnaissait parmi les autres, une habitation comme possédée par l'âme du Génie. On sentait, lorsqu'on y entrait, l'odeur du travail et de la réflexion, les études et le savoir. Il y avait vraiment quelque chose qui animait cette demeure, et les badauds passaient devant, ressentant une impression inconnue mais sans qu'il soit possible qu'ils ne le comprennent. Certains s'arrêtaient, regardaient la maison de longues minutes, dans l'espoir d'avoir une révélation qui ne viendrait peut-être jamais. Ils essayaient de comprendre, de mettre des mots sur ce qu'ils pouvaient ressentir, mais étant tous incapables de formuler réellement leurs sensations et sentiments, ils abandonnaient, s'en allant, encore plus vides et inutiles que toujours.

Dimis s'arrêtait vers les passants, leur parlait, leur demandait :

« Bonjour ! Auriez vu l'honneur de devenir sigisbée de la Vérité ? Pourriez-vous m'indiquer la route tortueuse jusqu'à la bibliothèque ? »

Très peu savaient ce que c'était. Mais une toute petite vieille dame, aux dents pourries et à l'odeur insupportable, mélange de transpiration, de vieux, de merde, d'une morte prochaine, semblait en savoir plus que les autres.

« Mon petit, commença-t-elle. Elle se trouve à l'aile est.

\_\_ Auriez-vous la capacité mentale de m'en dire davantage sur cet édifice?

\_\_ C'était... Commença-t-elle, réfléchissant quelques instants pour activer sa défaillante mémoire. La Bibliothèque Frustier. Je ne sais plus trop....Je sais simplement qu'elle appartenait à mon arrière-arrière-grand-père, qui l'eut également héritée de ses anciens.

\_\_ Merveilleux ! S'exclama-t-il en inscrivant le nom de la bibliothèque, sous le regard éberlué de la vieille. Vous devez en savoir des choses !

\_\_ Je n'y ai jamais mis les pieds.

\_\_ Trêve de persiflage. C'est impensable. Donc vous avez entendu parler de la Clé ? »

Elle se tut et commença à reculer.

« Comment connaissez-vous...

\_\_ Je suis le curieux.

\_\_ J'en ai entendu parler, oui. Ce n'est qu'une histoire délirante, cette clé.

\_\_ Vous n'avez jamais été voir ?

\_\_ Dans quel but ?

\_\_ Mais... mais... Je ne puis y croire !

\_\_ Pourquoi est-ce vous la voudriez ?

\_\_ Vous ne savez pas ce qu'elle ouvre ? Oseriez-vous m'armer de dépit en me disant ceci ? Vous ne vous rendez vraiment pas compte que ce qu'elle pourrait apporter ? Les énigmes les plus profondes que vous avez en vous seraient enfin résolues !

\_\_ Comme quoi ?

\_\_ Des réponses à votre existence, à la raison de notre présence à tous ici, mon enfant !

\_\_ Mais pourquoi faut-il obligatoirement y répondre ? Je ne vous suis pas. Et de plus, il est interdit de parler des Origines.

\_\_ Vous n'avez pas ce léger besoin en vous, l'irrésistible besoin de comprendre ? Pourquoi nous en sommes arrivés là ?

\_\_ On est là où on doit être, tout simplement.

\_\_ C'est bien la réponse la plus ironique que j'ai pu entendre. »

Elle continuait de le regarder, n'ayant pas compris le sens de sa dernière phrase. Dimis la salua rapidement, puis commença à se diriger vers l'aile est. Il se désola cependant. Après toutes ces années de recherche, c'était la première fois qu'il ressentait un tel dépit, d'être entouré d'une bande de fantômes tout aussi ignares les uns que les autres. Ce qui lui procura encore un peu de force pour avoir envie de persévérer, c'était le fait qu'elle connaisse l'existence de la Clé, ce qui il l'espérait, prouvait probablement l'authenticité de sa quête.

\*\*\*\*\*

Dimis arriva rapidement à l'aile des conseillers Edrénis et César, à l'est. Il avait enfin trouvé la Bibliothèque. Il regarda son petit bout de papier où il avait noté le nom pour être sûr de ne pas l'oublier et surtout, pour le plaisir d'écrire. *Bibliothèque Frustier*. C'était ça, il en était sûr. Il ignorait cependant qu'elle avait brûlé. Le second étage avait été entièrement ravagé. Peut-être prendrait-il un morceau de cendre, pour l'analyser. Il s'approcha, scrutant le bâtiment. Ça ressemblait à une bibliothèque, c'était sûr. Du moins, c'était l'idée qu'il pouvait se faire en contemplant un bâtiment à moitié détruit. Pourquoi était-il venu là, déjà ? Ah oui. Il entra. Intéressantes, ces étagères, le bois était peu commun dans le reste de la Cité. Il en prit

un petit bout qui était cassé et le mit dans son sac à dos. Tout autour de lui, tout l'intriguait. Il traversa le rez-de-chaussée. Il tapait fort du pied à chacun de ses pas, pour essayer de voir si une partie du sol n'était plus creuse que les autres. Il s'arrêta quand il aperçut un trou dans le sol. Il s'approcha et tendit la tête. C'était un couloir. Il fut pris d'une panique totale. Il n'aimait pas les endroits renfermés. Il savait que ça serait ainsi, en venant ici. Son cœur se mit à battre plus fort, son ventre se serra, un surplus de salive chaude inondant sa bouche. Il cracha rapidement ce trop-plein. On lui avait parlé d'une clé cachée, mais on lui avait bien précisé qu'elle était dans une petite pièce. Il prit de profondes respirations, puis descendit. Le couloir était petit. Lui aussi. Il n'avait pas besoin de beaucoup se courber. Au bout du couloir, il y avait une porte. Ouverte. Ceci l'inquiétait de plus en plus.

Il s'approcha et entra dans la pièce. C'était cette pièce, il était sûr. Il scruta du regard mais n'aperçut rien du tout. Que des matériaux pourris et inutiles. Pas un petit peu de mousse, pas de végétaux inconnus. Aucune découverte extraordinaire à y faire. Il y avait juste le bureau, et l'un de ses tiroirs avaient été forcé. Il savait maintenant que quelqu'un était venu, et avait trouvé la clé. Avant lui, c'était ça le plus déroutant.

« Impossible ! S'exclama-t-il. Quelqu'un a pris de l'avance sur moi... »

Il sortit de la pièce rapidement, ne supportant plus cet air horrible, l'impression d'étouffer qui le prenait. Il quitta la bibliothèque. Il avait cherché durant des années des indices... pour ce maigre, plutôt désespérant résultat. Lamentable.

« D'un néant accablant. »

Il resta un moment, statique. Il réfléchissait à ce qu'il pouvait faire, mais s'avoua vaincu, sans la moindre idée. Il jeta des coups d'œil autour de lui, à la recherche d'indices. Il aperçut un homme, assis sur un banc, l'air complètement hagard, absent. Il s'approcha et la salua. Il savait très bien comment parler aux ignorants de la Cité, depuis le temps qu'il avait passé à récolter des informations, même la plus insignifiante de toutes. Il se faisait avoir quand il était trop pensif mais arrivait vite à reprendre leur dialecte. Il avait compris que la seule chose à faire était de ne pas les laisser réfléchir, car étant totalement incapables de le faire rationnellement, cela les dépitait. Ils se brusquaient lorsqu'ils subissaient cette honte, qu'ils ne savaient pas expliquer. Peu importe, le plus important était qu'

*ILS NE DOIVENT PAS REFLECHIR.*

L'homme se leva, n'étant pas sûr que ce fût bien à lui qu'il s'adressait.

« Cher confrère, commença Dimis, auriez-vous l'amabilité de me dire si des personnes sont venues récemment, dans la bibliothèque ? »

L'homme le regarda, ahuri :

« L'amabili-quoi ? Dans la quoi ? Vous êtes quoi, vous ?

\_\_ Nom d'un Pétunia perdu, je suis ravi de me présenter. Dimis, l'Amoureux de la Nature, le philosophe tombé du ciel !

\_\_ Du quoi ?

\_\_ Ah oui, j'avais oublié. »

Il calma son euphorie du vocabulaire et ses délires linguistiques pour enchaîner instantanément :

\_\_ Avez-vous des personnes venir dans ce bâtiment ?

\_\_ Oui.

\_\_ Il y a longtemps ?

- \_\_ Deux repas.
- \_\_ A quoi ressemblaient-ils ?
- \_\_ Doucement, vous allez trop vite...
- \_\_ C'est pour mieux vous concentrer, la spontanéité de vos réponses n'aura d'équivalent que la sincérité qu'elles renferment.
- \_\_ Je n'ai pas suivi, désolé.
- \_\_ A quoi ressemblaient-ils donc ?
- \_\_ Pas à vous, en tout cas.
- \_\_ Et sinon ?
- \_\_ Faudrait que je réfléchisse, et c'est dur.
- \_\_ Mon petit, si vous aviez l'ouverture d'esprit pour comprendre mon but, vous seriez plongé immédiatement dans un état de coopération démesuré.
- \_\_ Comprends rien.
- \_\_ Vous avez réfléchi ?
- \_\_ A quoi ?
- \_\_ Ces deux personnes qui sont venues?
- \_\_ Ah oui. Il y avait une fille qui avait des cheveux... Pas comme d'habitude. Comme du... du sang. »

Dimis réfléchit quelques instants. Il se remémora cette fille à la pigmentation étrange, qu'il avait croisée quelques temps auparavant. Il réfléchit puis le souvenir lui revint en mémoire. Il lui avait demandé le chemin de la bibliothèque. Et cette odieuse traîtresse lui avait dit qu'elle l'ignorait.

« Ce fut une tromperie ! Que je fane de dégoût sur place ! Savait-elle ?

- \_\_ Vous en avez fini avec moi ? Demanda l'homme. Vous me fatiguez.
- \_\_ Tout arrive à temps, mon petit. Vous les connaissez, ces personnes ?
- \_\_ Absolument pas. Je n'avais jamais vu leurs têtes. Ou j'ai oublié.
- \_\_ Vous êtes sûr ?
- \_\_ Vous me fatiguez vraiment, j'étais là, tranquille, je ne demande jamais rien à personne et vous venez...
- \_\_ D'accord, mon petit. Je vous quitte. »

Un neurone sembla s'activer dans la tête de l'homme, qui s'empressa d'ajouter.

- \_\_ Peut-être une chose qui pourrait vous aider : je pense que les Conseillers pourraient vous répondre.
- \_\_ Voilà, quand vous voulez, vous savez utiliser le pouvoir fascinant de votre cerveau, qui est sans frontières, mystérieux, votre second cœur ! La réflexion est un grand pas dans la compréhension ! »

L'homme le regardait tristement. Il ne comprenait rien. Dimis le salua et il retourna s'asseoir, toujours l'air aussi perdu. Dimis ressentit une profonde pitié. Depuis combien de temps cet homme venait-il s'installer sur ce banc, sans but, à laisser le temps s'écouler entre les Repas dans une agonie d'ennui? Se rendait-il compte des choses, au fond de lui ? Souffrait-il de cette absence totale de sentiment, de l'envie, du désir, du courage ? De la Passion et de la connaissance ? Avait-il déjà entendu ces mots ? Ses yeux tristes pouvaient-ils encore être animés ? Une petite étincelle pouvait-elle encore s'y installer ? Dimis resta à le regarder. L'homme ne le voyait même plus, perdu dans le néant de ses pensées.

Il traversa les rues, pensif. Est-ce que la fille, l'anomalie pigmentée, savait à quoi servait la clé ? Il n'arrivait pas à comprendre ce qu'il devait faire. Il regarda les badauds plus longuement que jamais. Il devina aisément la maladie, le malaise et le mal-être qu'ils ressentait. Il devina tout aussi aisément leur consternante stupidité, leur intérêt pour les choses démesurément faibles. Il se demandait toujours pourquoi ils continuaient inlassablement leur routine, pourquoi il faisait exactement les mêmes choses quotidiennement, persuadés d'être en vie. Il n'y avait rien à étudier en eux, si ce n'était les côtés les plus abjectes de la psychologie humaine et ça, ce n'était pas son domaine. La Nature et les Sciences l'intéressaient amplement plus.

La seule chose qui l'animait le plus, c'était une histoire qu'il avait lu dans un Livre, quand il était plus jeune. Le Ciel. Un espace infini, l'Univers. Il n'arrivait pas à concevoir. Il avait lu qu'on pouvait voir des mondes lointains, en regardant le Ciel. Mais qu'est-ce que c'était, le Ciel ? Était-ce au-dessus du Dôme ? En dessous ? Il ne savait pas. Il avait lu des choses sur les étoiles, les planètes, les systèmes solaires et tout ceci lui paraissait démesuré. Il avait longtemps cru que ce Livre n'avait pas été un livre à but pédagogique mais une histoire tirée par les cheveux. Ce ne fut qu'au fur et à mesure de ses lectures qu'il avait fini par y croire et à y rêver encore plus.

Dimīs retourna chez lui, dépité. Il déverrouilla la porte, et jeta son sac au loin. Il s'installa lourdement sur le fauteuil qui grinça en guise de gémissement, et attendit. Il avait l'impression de ne plus servir à rien. I-nu-ti-le. Il avait l'impression que la différence qu'il percevait en lui, venait de disparaître. Il avait l'impression de devenir un être sans importance, parmi tous ces êtres sans importance, dans cette cité sans importance. L'amoureux de la Nature avait envie de tout quitter, son âme de scientifique et d'explorateur venait de se cacher, honteuse. La partie qui le rongait tous les jours, la partie désespérée de son esprit prit le dessus, et il rentra dans un mutisme profond. Il resta ainsi, à se balancer sur lui-même, en proie à une des crises d'angoisses dont il avait l'habitude. Toujours les mêmes. Toujours. C'était constamment toujours la même situation de sensation. Toujours, comme un rituel précis. Toujours. Etape une, il devenait victime de sa crise d'angoisse qui paralysait ses membres et son esprit. Etape seconde, il entendait les voix. Ils ne savaient pas à qui elles appartenaient, ni même le sens des mots prononcés, quand avec chance ils pouvaient se concentrer suffisamment pour les discerner. Et pour terminer ce rituel, l'étape troisième, la nausée venait. C'était la surprise du Chef, comme on disait autrefois. Il ne savait jamais comment il allait gerber tout ce que son corps pouvait gerber. Parfois, le jet était violent, parfois plutôt dégoulinant.

\*\*\*\*

Quand la crise s'arrêta et donc après avoir vomi le Repas du Héros sur le sol en une longue flaque dégoulinante – ça l'arrangeait, plus simple à nettoyer – il réussit à recentrer ses esprits, à se calmer. Il fallait qu'il se calme, tout simplement ! Mais au fond de lui, il n'en pouvait déjà plus, de subir le souvenir torturant de son échec, de penser à cette satanée clé qui lui avait été dérobée. Il en avait besoin, merde. Il se leva et contempla la Cité au travers de sa fenêtre. Triste Cité, sans âme, sombre et cruelle. Aucune poésie ne pouvait décrire cet amas

de crasse. Elle ne méritait pas un tel honneur. Et puis, personne ne comprendrait rien. Poé-  
quoi ?

« *Petit bonhomme*, dit-il tout haut, l'air de réciter. *Petit bonhomme, tu n'es plus rien. La matière qui te compose est en déclin. Les molécules vont mourir de merveille, les particules vont s'atomiser entre elles. Cité maléfique, tu as rongé notre belle Nature. Regarde-moi ces Arbres et ce qu'ils endurent. Tu ne sais pas comment ils étaient, avant ? Avant quoi ? Si on savait.* »

Il se mit à pleurer et subit une nouvelle crise. Ce ne fut qu'une fois calmé, après avoir douloureusement nettoyé les résultantes de ses deux dernières crises, qu'il repensa de nouveau à la jeune fille à la pigmentation étrange. Il essaya de se remémorer son visage, son attitude, en vain. Il n'avait rien vu sur elle, sur ses habits, aucuns indices qui auraient pu le guider. Il fallait qu'il se débrouille. Il fallait *VRAIMENT* la trouver. Il se leva et s'approcha de son étagère. Il y déposa le petit bout de bois qu'il avait trouvé dans la bibliothèque. Il avait une large collection, des fleurs séchées désormais très rares, des cadavres d'animaux disparus depuis des années et des années – Il ne restait plus que les rats, à vrai dire – et surtout sa plus belle trouvaille : une corne d'un taureau. Trouvée à l'entrée du Tunnel, la seule fois où il avait osé sortir en déjouant les rondes des Gardes et ceux qui faisaient l'entretien. Comment ces ignares avaient-ils pu ne pas la remarquer ? Elle avait brillé sous le halo de sa lampe torche, comme s'il l'appelait. Mais un détail lui revint en tête : il y avait toujours un léger vent, il l'avait réellement senti, quelque chose qu'il n'avait pas compris, pas su expliquer. C'était simplement inconcevable, qu'un vent s'engouffre le long des deux-mille kilomètres du Tunnel. Mais chose intéressante à signaler, si le vent soufflait, c'est qu'il y avait un chemin vers l'Ailleurs. Il prit son calepin secret, offrande de son père malheureusement décédé six gongs annuels précédents. Il inscrivit, sur une page quasi vierge où il n'y avait qu'un titre : Ailleurs, la notion du vent. D'une sortie. Il relut entièrement son ouvrage, qu'il connaissait déjà par cœur, puis le reposa.

Parfois, il se disait que c'était dommage, terriblement dommage, un effroyable gâchis que personne d'autre ne puisse être épaté par ses découvertes. Mais au final, il faisait ça pour lui, pour son intérêt personnel. Même si sa passion au début n'était qu'un passe-temps, il savait que ça avait pris une ampleur phénoménale. Partout où il allait, il vérifiait tout, scrutait le moindre détail, la moindre anomalie de la nature. Son Atlas de la Nature, qui malheureusement n'était qu'à moitié complet, avait été son guide. Il avait trouvé des informations pour le moins intéressantes, et s'en servait quotidiennement dans une recherche poussée. Etant animé par un désir scientifique de toujours en savoir plus, il avait fini par comprendre, un jour, le sens du mot Origine. Celui-ci le perturba tant qu'il décida de consacrer sa vie, en défiant les lois stupides de la Cité, dans cette recherche. Elles avaient été longues et fastidieuses, toujours à devoir veiller ne pas attirer l'attention, à étudier des choses qui parfois n'avaient au final aucun sens. Mais tout de même, il se dénicha un immense petit trésor. Et finalement, il avait appris qu'un coffre, chez le conseiller Karok, contenait quelques informations des plus mystérieuses et surtout révélatrices. Le coffre le plus important de la Cité, et il eut fallu que ce soit Ce Conseiller-là qui en hérite. Triste destinée. Et encore plus anéantissant, cette effroyable tête de mule au cerveau ridicule avait perdu la clé. A moins qu'on ne lui avait volé, peut-être. Cette fameuse clé se trouvait dans la bibliothèque, avant que quelqu'un ne tombe dessus au plus grand désarroi de Dimis.

« La pigmentée rouge a trouvé la clé, c'est obligatoire ! » Hurla-t-il

La phrase résonna dans la pièce. Son voisin tapa contre le mur, mécontent, en l'injuriant. Dimis haussa les épaules décida d'aller se coucher. La journée qui allait suivre allait être chargée.

La pigmentée rouge.

Quel nom donnait-on déjà, aux personnes qui avaient ce type de poils ? Les.... Il savait qu'il avait déjà lu ce nom. Il préféra oublier pour le moment.

Ce ne fut qu'en sombrant dans le sommeil qu'il eut le souvenir, provenu des méandres de son subconscient et il était capable de se remémorer, subitement, l'intégralité de ce dit souvenir. Une histoire que lui contait sa mère, lorsqu'il était enfant. C'était un conte, disait-elle toujours, que sa propre mère lui avait raconté, et que l'on se contait cette histoire depuis des générations et générations. Sa mère lui disait toujours :

« C'est la seule chose qui ait traversé les années rien que par tradition. On ne doit jamais oublier cette histoire.

\_\_ Pourquoi ? demandait-il toujours, de ses grands yeux ébahis et amoureux

\_\_ Parce que c'est important, Dimis. N'oublie jamais cette histoire. »

Elle lui posait toujours ce baiser sur le front avant de commencer sa narration. Elle lui racontait donc l'histoire d'un jeune homme malaimé, de par sa différence naturelle. Même ses parents, son propre frère – chose qu'il n'arrivait cependant pas à ce concevoir, était l'unique descendant – et de ses camarades d'école. Ce petit garçon avait hérité d'une vie terrible, de souffrance, à cause d'un choix qui ne lui appartenait pas : il était roux.

Ceci fut suffisant pour le sortir de ce souvenir et il s'écria

« Poil de Carotte ! Il était roux ! La pigmentée rouge est rousse ! »

Son voisin frappa encore plus fort que la première fois, et les insultes pleuvaient autant que les postillons qui devaient sortir de cette bouche répugnante. Dimis se mit à rire, en tâchant à ne pas faire trop de bruit.

« Elle est Rousse. Elle est Rousse. » Murmura-t-il de longues minutes

Il finit par s'endormir, trop pressé d'être au jour précédent.

Maconis, à son réveil, se dirigea directement chez Harlem. Sur sa route, elle croisa le Conseiller Etop, qui avait dû s'affronter psychologiquement pour se permettre de sortir de sa maison. Trouver le courage d'affronter la Cité, c'était dur pour lui. Elle ne l'avait pas vu dans les rues depuis très longtemps et ceci ne l'étonna pas lorsqu'il s'approcha d'elle. Son ventre se crispa. Etait-ce une légère panique qui commençait à la détourner de son état d'esprit naturel ?

« Bonjour, Maconis. Dit-il

\_\_ Conseiller Etop. Lui répondit-elle en lui offrant son plus sincère sourire et en tâchant de rester calme.

\_\_ Je te cherchais. »

Le sourire sincère qu'elle exhibait sur son visage s'effaça instantanément. Elle ravala sa salive et Etop s'en aperçut.

« N'aies pas peur. Sourit-il. Je suis bien trop charmé par ta personnalité pour avoir envie de la défaire de son attache. »

Elle resta figée. Avait-elle bien entendu ?

« Maconis, je me suis juste déplacé pour te dire de faire attention.

\_\_ A quoi, Conseiller ?

\_\_ Tu m'as demandé, pour ton choix professionnel, d'avoir le droit de t'occuper de l'entretien du Tunnel. J'ai accepté ta demande sans retenue, tu t'en souviens ? Ceci dit, je ne sais quelle idée m'eut pris de me renseigner. Je voulais voir comment tu t'en sortais.

\_\_ Et ? Osa-t-elle timidement

\_\_ Voyons. Je sais que tu n'y es jamais allée.

\_\_ Je suis désolée, Conseiller Etop.

\_\_ Tu sais, je ne sais pas réellement comment finira tout ça. Je ne sais pas comment cette précieuse Cité va évoluer.

\_\_ Vous avez dit Précieuse, Conseiller ?

\_\_ C'est de l'ironie. Mais si je le peux, je te couvrirai. Je Vous couvrirai. Il est temps que nous avancions. Je sais que je suis malheureusement trop incapable pour vous aider dans votre quête. Mais je vais faire de mon mieux.

\_\_ Nous sommes reconnaissants, Conseiller.

\_\_ Comptes-tu aller travailler, un jour ? »

Elle réfléchit et lui répondit :

« Je pense que ce sera au moment de partir. Notre couverture.

\_\_ Je vois. »

Il souriait, un tel sourire, elle n'avait jamais vu ça sur un visage des habitants de la Cité. Il paraissait subitement animé d'une foi indescriptible. Est-ce qu'il savait ce qu'il se passait en lui ? Avait-il conscience que le mot Espoir venait de naître en lui, que le mot Foi venait de prendre une majuscule ineffaçable ?

« Je vais m'en occuper. Et ce sera pareil pour Harlem.

\_\_ Et Arcu ?

\_\_ Arcu ? Un Génie ?

\_\_ Vous l'ignoriez réellement ?

\_\_ Oui, vraiment. Incroyable. Il n'a pas de souci à se faire. Personne n'embête Arcu, personne ne dérange Arcu, tu sais. Il est bien l'un des êtres les plus libres de la Cité. D'où son immense intelligence, il est parvenu à ses fins. Incroyable, comment n'ai-je pu me rendre compte de cette immense mascarade... Mais au moins, je comprends mieux, désormais.

\_\_ Quoi, Conseiller ?

\_\_ Son étonnant pouvoir oratoire. Comment il arrive à faire croire n'importe quoi à n'importe qui.

\_\_ Si vous le dites.

\_\_ Je sais que tu ne l'aimes pas, ça se lit sur ton visage lorsque l'on en parle.

\_\_ Le mot est petit, Conseiller.

\_\_ Sois forte, Maconïs. Apprends-le, laisse-le t'apprendre. Vous avez tous besoin des uns comme des autres. S'il en manque un, ce ne sera jamais pareil.

\_\_ Conseiller, pourquoi ai-je la suffocante impression que vous en savez plus que ce vous me le dites depuis le début ?

\_\_ Je ne fais que te raconter les explications des légendes les plus anciennes concernant les Génies.

\_\_ Je ne peux vous croire...

\_\_ Concentre-toi sur ta mission. C'est tout ce que je peux dire. »

Il commença à s'éloigner lorsque Maconïs accourut vers elle et lui demanda :

« Comment allez-vous y prendre pour masquer notre absence ?

\_\_ Je vous remplacerai. Maintenant il faut que je parte. J'ai du travail.

\_\_ Merci pour tout, Conseiller.

\_\_ Courage, ma petite Maconïs. »

Il s'en alla. Elle resta un moment à y repenser. Etop n'avait jamais semblé si lucide. Quelque chose en lui avait changé, avait-elle l'impression. Elle ne put oublier ce qu'il avait dit :

« S'il en manque un, ce ne sera jamais pareil. »

*Jamais pareil.*

\*\*\*\*\*

Le réveil fut difficile pour le Génie Courageux lorsque Arcu vint taper, plutôt tambouriner à la porte. Harlem avait mal partout. Il se demanda quelle heure il était, en ouvrant péniblement les yeux et en tentant de recoller les morceaux de son esprit, ses idées dispatchés par la fatigue au quatre coin de son inconscient.

« Ouvre, vite ! S'écria le Clown derrière la porte. Ce n'est que ce bon vieux diable d'Arcu ! Ai-je peut-être trouvé ce que nous cherchions ?

\_\_ Ouais, ouais, doucement... »

Il se ramena difficilement jusqu'à la porte et l'ouvrit. Arcu avait l'air enjoué, et reposé. Il était chanceux. Arcu poussa légèrement Harlem de son bras et entra, le sourire plus haut qu'à la normale. Il avait le visage d'un enfant qui considère avoir fait la plus riche des trouvailles.

C'était mieux que lorsqu'il avait ce visage malsain, quand il guidait les arrivants dans leur futurs domiciles-cercueils. Il posa son sac au sol, l'ouvrit, et déballa des mètres de fils. Tout était emmêlé.

« Oups. Quelle merde. Dit-il. On sait par quoi commencer. »

Il s'y prit lentement, calmement, pour défaire les nœuds et disposer les fils afin de pouvoir en faire une observation plus simple. Harlem alla regarder l'Horloge. Il restait trente minutes avant le Premier Biberon. Ils avaient un peu de temps devant eux. Il s'empressa d'aller prendre le poste CD et l'observa. Il aperçut un trou et chercha dans les fils quelque chose qui pourrait s'assembler. Il s'écria lorsqu'il le trouva :

« Je crois avoir trouvé ! »

Il s'empressa de le brancher. Ça correspondait parfaitement.

« Ne reste plus qu'à savoir si ça se branche aussi sur le fouchtre d'appareil de Karok. Et à espérer que ça serve à ça.

\_\_ Nous irons voir.

\_\_ Je répète : « Et espérer que ça serve à ça. »

\_\_ Je suis sûr que ça va fonctionner. C'est parfait, Arc'.

\_\_ Arrête, je vais... »

Quelqu'un frappa à la porte.

« Ça doit être Maconis. »

Effectivement, elle se tenait là et entra rapidement, elle aussi terriblement enjouée. Son visage changea cependant d'expression lorsqu'elle aperçut Arcu.

« Tu es là, toi ? Se dépita-t-elle

\_\_ Fouchtremment ravi de te voir aussi. Répondit Arcu en lui souriant

\_\_ Bonjour, Maconis. Dit Harlem

\_\_ On mange ensemble ? Demanda Maconis. Je suis désolée, je n'ai emmené que pour deux. Désolé, le Clown.

\_\_ *Maconis Ma connasse* n'est pas sympathique.

\_\_ Ne Recommencez pas ! Intervint Harlem, l'air d'un parent agacé. Tu te serviras dans mes affaires, Arc'.

\_\_ Tu es bon. Tu es bon. Bon. Pas comme la méchante Maconis. »

L'ambiance redescendit en intensité, lentement. Harlem prit le temps d'expliquer à Maconis la découverte des branchements nécessaire pour l'émission de la musique durant la Cérémonie. Elle parut ravie – tout en se permettant d'oublier de féliciter Arcu – et les choses futures commençaient à prendre forme dans sa tête. Elle essayait de s'imaginer le visage déformé des Génies, subissant l'attrait de la musique, ressentant des effets qu'ils n'avaient peut-être jamais ressentis. Qui pouvaient-ils être ? Que faisaient-ils en ce moment ? Y avait-il des Génies avant eux ? Tombés dans l'oubli ? Perdus dans la Cité sans jamais parvenir à leurs fins ? Elle se promit que ce ne serait pas leur cas. Ils réussiraient.

Ils prirent le temps de se faire un plan de la journée. Ils prirent le Premier Biberon et se séparèrent.

\*\*\*\*

Harlem et Maconis partirent au Nord de la Cité, vers la maison du Conseiller Karok. Ils restèrent dans le Parc. Harlem avait trouvé un endroit, suffisamment masqué par les arbres. D'où ils étaient, ils voyaient l'intégralité de la demeure et pourrait ainsi surveiller le moindre des faits et gestes du Conseiller. Le calme du Parc, toujours aussi vide qu'à l'accoutumée, était reposant et leur permettait de se concentrer intégralement dans leur mission.

La maison était silencieuse et plongée dans l'obscurité. Le conseiller ne fit rien avant deux bonnes heures. Ce ne fut que vers dix heures qu'il sortit de chez lui.

« Je vais le suivre, déclara Harlem. Toi, vas voir dedans.

\_\_ Comment est-ce que tu vas me prévenir, s'il revient ?

\_\_ Je le devancerai. Je connais tous les meilleurs chemins, tu te souviens ?

\_\_ Bien trop. »

Elle lui souriait. Il était tellement... Courageux.

Il partit lentement en direction de la rue et commença à suivre sa cible. Le Conseiller marchait d'un pas nonchalant, semblait complètement perdu dans un flot de badauds l'étant tout autant. Harlem n'avait pas pu voir la couleur de ses yeux et ne savaient donc pas quelle forme de sa personnalité était dominante. Les gens baissaient les yeux quand passait le Conseiller. La crainte, la peur, l'effroi étaient des mots qu'aucun n'avait oubliés. Il était plus grand que tout le monde, comme le Roi d'un Royaume il semblait observer ses sujets dans leur routine. Dans les rues s'installaient un silence de mort, avant que le tintamarre ne reprenne progressivement.

Le Conseiller arriva à l'aile Ouest. Harlem se demandait où il pouvait bien aller. Il continuait de le suivre, discrètement, très habilement même, comme s'il avait déjà expérimenté ce genre de situation. Personne ne prêtait attention à lui, tirant avantage du mépris habituel de la population. Karok arriva devant la demeure du Conseiller Etop. Il frappa trois grands coups sur la porte. Etop vint l'ouvrir et le fit entrer. Cette visite surprise (ou non, il l'ignorait) était étrange. Que se passait-il ? Harlem s'approcha de la demeure, tout en veillant à ne pas être repérable. Il aperçut une fenêtre ouverte, par chance, et il s'en approcha. Il tendit l'oreille et pu assister à la discussion entre les deux Conseillers.

« Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Karok ?

\_\_ J'ai reçu la visite de deux personnes hier. Elles m'ont parlé des Génies. Dis-moi, comment ont-ils pu accéder à cette information ? Ne veilles-tu plus sur tes habitants ? Ne fais-tu plus en sorte que personne n'aie ne serait-ce que l'idée de se renseigner sur les Origines ?

\_\_ Je veille, Karok, je veille. Personne ne recherche les Origines, tu peux en être sûr. De plus, tu veilles sur le Coffre, me trompé-je ?

\_\_ Comment cette information a-t-elle pu arriver jusqu'à eux ? Beaucoup sont au courant ?

\_\_ Ecoute, Karok. Je ne sais pas du tout. Je n'ai pas ses informations.

\_\_ Tu ne les as pas, ou tu ne veux pas m'en parler ?

\_\_ Les Conseillers ont l'obligation de rester unis et soudés dans l'échange d'informations.

\_\_ Arrête ton blabla. Il n'y a plus aucune trace des règlements des Conseillers.

\_\_ Ce qui ne signifie pas qu'on passe au-dessus.

\_\_ Etop. Mon brave Etop. Tu es l'un des plus compétents Conseillers, le moindre pervers et putride d'entre nous. J'espère simplement que tout continuera à bien se passer, entre nous.

\_\_ Serait-ce une menace, Karok ?

\_\_ Tu le prends comme tu le désires. Veille juste au respect des règles.

\_\_ J'y veillerai. Maintenant, vas-t-en, avant que je n'ai droit à l'autre facette de ta personnalité.

\_\_ Nous en reparlons, Etop. »

Karok sortit de la maison. Beaucoup moins calme apparemment, beaucoup plus tendu. Il n'avait pas obtenu ce qu'il voulait, et ça, il ne le supportait pas. Harlem repris son jeu de filature et lorsqu'il comprit que Karok allait rentrer chez lui, il s'empressa d'aller avertir Maconis. Mais surtout, aller voir Arcu sur le chemin.

\*\*\*\*

Maconis avait réussi à entrer dans le domicile de Karok, tandis que celui-ci était suivi par Harlem. Elle avait ouvert une fenêtre par l'extérieur, en usant de malice et de réflexion. Elle arriva dans le salon. C'était une grande pièce. Il y avait des têtes d'animaux, dans sa demeure. Elle n'avait jamais vu ça, ces animaux, elle savait qu'il y en avait eu, mais jamais elle n'avait pu imaginer à quoi il ressemblait. C'était terrifiant, ces grandes têtes, comme si elles étaient collées sur un plaque, elle aussi collée au mur. Il y avait un animal qui avait de grandes cornes, aux formes étranges, un autre avec un long visage, l'air fier et docile. Elle détourna son regard de ces magnifiques horreurs.

Elle parcourut le salon à la recherche de l'appareil qui pouvait émettre. Elle ignorait totalement à quoi il pouvait ressembler mais en faisant preuve d'une once de logique, elle y parviendrait. Il ressemblerait plus ou moins à leur propre appareil, espérait-elle. Et elle devait être sûre qu'il y ait le même embout sur le lecteur de CD. Cela signifierait que les deux appareils sont compatibles.

Le salon était vide d'intérêt, hormis un énorme coffre, quelque peu caché derrière de longs rideaux. Elle s'en approcha et essaya de l'ouvrir. Il était fermé et elle n'avait rien pour la crocheter. Elle regarda la serrure. Cela lui disait quelque chose, mais elle n'arrivait pas à se souvenir.

Elle quitta le salon et se dirigea dans les pièces voisines. La cuisine était dans un état lamentable et il n'y avait rien d'intéressant. Les toilettes, elle préféra éviter, vu l'odeur qui s'en dégagait. La dernière pièce était la chambre, qui au final ressemblait plus à un bureau. Il y avait un grand lit, suspendu au plafond. Elle s'approcha et mit la main sur le matelas. Il était tellement confortable. Elle rêva de pouvoir y passer une nuit. Il y avait également un grand bureau, où était posé un long appareil. Ça devait être ça. Elle inspecta le tout et fut pris d'une nausée délicate. Il y avait des boutons partout, des indications de tous les côtés. Il lui fallait garder son calme et se concentrer. Elle commença par se remémorer l'embout du fil qu'elle devait brancher. Elle regarda et constata qu'il y en avait pas un trou, mais des dizaines qui y ressemblaient, où l'on pouvait apparemment le brancher. Cela fonctionnait par ligne. Il y avait un trou, quelques boutons qu'on pouvait tourner, et tout en bas, un levier avec inscrit « volume ». Elle regarda l'arrière de l'appareil. Il était marqué : Table de Mixage Fracom. Elle ne comprit pas et inspecta plus en détail. Il y avait des tonnes de fils, emmêlés les uns aux autres, qui partaient sous terre. Elle espérait que le tout était relié aux divers hauts parleurs disséminés dans la Cité.

Tout était parfait. Tout se passait sur des roulettes. Elle se prépara à partir, jetant un œil dans la rue, par la fenêtre plutôt propre, chose rare, lorsqu'elle vit Harlem qui s'approchait de la maison en courant. Elle comprit qu'elle devait sortir maintenant. Elle retourna dans le salon, jeta un dernier coup d'œil au coffre qu'elle avait vu, essayant une dernière fois de comprendre pourquoi la serrure lui avait fait cet effet de déjà-vu. Elle abandonna, elle vérifia qu'elle n'avait pas laissé de traces. Elle sortit par la fenêtre, tout en prenant soin de la refermer. Elle alla rejoindre Harlem, qui semblait impatient d'en savoir plus et de raconter son histoire à son tour.

« Alors ? Demanda-t-elle.

— On en parlera chez moi. Je suis passé voir Arcu rapidement avant de revenir te voir. Heureusement que tu m'as vu, Karok ne devrait plus tarder.

— Filons. »

Ils esquivèrent le chemin que prendrait le Conseiller Karok et retournèrent chez Harlem.

\*\*\*\*\*

Arcu était retourné chez lui après avoir appris que tout pouvait être mise en place très bientôt. Il avait pris une telle peur en regardant son visage dans le miroir que son cœur eut failli implorer de dégout. Depuis combien de temps était-il comme ça, démaquillé tel une bleusaille du métier ? Depuis combien de temps n'avait-il pas remis sa perruque rouge ? Personne n'avait rien dit à ce sujet, ni même les deux autres Génies. L'innocente et le Courageux, pensa-t-il.

Il n'avait pas racheté d'aliments depuis trois repas et ceci aurait pu le trahir. Mais Pas Arcu. Personne ne venait embêter Arcu. Il aurait pu vous tuer d'un simple regard ; disaient certains. D'autres disaient qu'il viendrait vous découper durant la nuit. D'où venait ces rumeurs, Arcu l'ignorait mais cela l'amusait grandement, flatté par autant d'éloges, si honorifiques. Comment pouvaient-ils croire des idioties pareilles ?

Parfois, il essayait vainement de se souvenir de son âge. Il essayait de se souvenir de son enfance ; mais quoiqu'il s'était passé, son esprit avait préféré bloquer ces souvenirs dans une partie de son crâne et ne sûrement opter pour le choix de ne jamais les laisser ressortir. Du moins, pas par les formes des mots. Cela s'exprimait sous la forme de la personnalité complètement démente du Clown, de ses excès et de sa vision de la vie déformée par le mensonge et la folie.

Il prit soin de se remaquiller, tranquillement, prenant le temps de regarder sa peau marquée, de contempler ses yeux où désormais brillait une petite lueur d'espoir, de regarder son corps mal entretenu. Il termina par remettre sa perruque et de remettre ses habits dans un état à peu près normal. Sa chemise sortait d'un côté, mais pas de l'autre. Une grosse tâche au milieu, dont il ignorait complètement la source. C'était d'un ridicule. Dans le temps, on aurait pu croire que c'était un clochard, ces mendiants qui exhibaient autrefois leurs sales dents dans l'espoir de vous attendrir. Maintenant, c'était tellement commun qu'on appelait simplement ça un habitant de la Cité du Petit Bonhomme. Plus réellement de classe sociale, hormis les conseillers et le restant de la merde, même les patrons des choix professionnels n'étaient en réalité que des carapaces dénués de leadership et d'organisation, faisant finalement le même travail que les autres.

Il retourna voir Edrënis. Lorsqu'elle ouvrit la porte et vit sa sale trogne, elle tenta de refermer mais Arcu avait déjà mis son pied pour bloquer.

« Du Calme, Edrënis, nous avons fouchtremment besoin de parler.

\_\_ Casses-toi, Arcu. Dégage de là.

\_\_ Je m'excuse, pour la dernière fois, j'étais ivre à en dégobiller mon âme.

\_\_ menteur. Peu d'alcool dans la Cité et ce n'est certainement pas toi qui y aura accès.

\_\_ Bon d'accord. Allez, je dois te parler.

\_\_ Tu vas encore me frapper ? »

Arcu éclata de rire, sentant que cette question lui faisait quelque peu remonter sa démenche, pour atteindre délicieusement son paroxysme.

« Ca ne dépendra que de toi, Edrënis.

\_\_ Putain de sale con.

\_\_ Je suis d'une humeur à ne pas t'en foutre plein la tête, Edrënis ! Sois maître de cet instant et savoure-le !

\_\_ C'est une blague ?

\_\_ Dépêche-toi d'ouvrir avant que je n'enfonce ta putain de porte. »

Elle ouvrit la porte, reculant vivement à l'autre bout de la pièce.

« Allons ! Ne fais pas l'enfant ! Ricana Arcu. Je n'ai encore rien fait ! Rien dit ! Tu as une tête qui me dit que tu as rêvé de notre discours !

\_\_ Va te faire foutre. »

Décidément, il ne pouvait s'empêcher de rire, à chacune de ses réponses désespérées et emplies d'insultes

« Dis-moi rapidement ce que tu veux. Ordonna-t-elle

\_\_ Voilà qui est tout à ton honneur. Je n'ai pas de fouchtre de temps à perdre avec toi de toute façon. Te souviens-tu de notre discussion ? Je t'avais demandé de nous couvrir, simplement, et que nous veillerons à ce que ton innocence dans cette affaire soit impénétrable. Je vois à ta tête que tu salives ! Ce moment approche fouchtremment vite, il sera bientôt venu.

\_\_ Et qu'est-ce que je suis supposée faire ?

\_\_ La meilleure chose que tu saches faire, user de ton cul. »

Elle se mit à tousser de dépit.

« Connard. Putain de connard.

\_\_ Je plaisante, Edrënis ! Tu feras comme tu veux, je m'en bats la perruque de savoir comment tu vas t'y prendre. Fouchtre que je m'en cogne. Karok devra venir chez toi, et être occupé, pendant que nous puissions faire ce que nous avons à faire.

\_\_ Karok ? Tu plaisantes ? Il est terrifiant ! »

Arcu brandit son poing et lui demanda :

« Plus terrifiant que moi ?

\_\_ Bon, d'accord, je le ferai.

\_\_ Tu es une brave grognasse, Edrënis.

\_\_ Et dis-moi, qu'est-ce que j'ai à y gagner au final ? Que vous interrompiez la Cérémonie et tout le tralala ?

\_\_ Le droit de ne pas t'en prendre plein la gueule par l'esprit dérangé d'Arcu, par exemple ? »

Elle ne répondit pas. C'était malheureusement une raison suffisante à ses yeux et elle obtempéra à contrecœur.

« Je vais revenir te voir pour te dire QUAND tu auras à l'occuper. Et sache que je suis ravi de voir que tu n'as pas parlé de notre petite altercation la dernière fois, ni de nos objectifs. Docile créature. Tu m'ferais presque dégoûter tellement tu es une docile créature.

\_\_ Je crois que tu es la pire chose dans cette Cité pourrie.

\_\_ On verra après que tu aies passé un moment avec Karok. »

Elle lui présenta son doigt le plus long et il la quitta, s'en allant tranquillement en riant. Plus le temps passait, plus il prenait plaisir à utiliser cette carapace. Maintenant qu'il avait trouvé un réel but. Etre un Génie, c'était cool. Ça en faisait vraiment dégoûter du crâne.

\*\*\*\*\*

L'innocente et le Courageux se rejoignirent pour l'heure du Repas du Héros qu'ils prirent ensemble. Arcu arriva ensuite. Ils firent le point :

« Tout est prêt à être mis en place. Déclara Harlem

\_\_ Nous devons nous organiser. Ajouta Maconis

\_\_ Oui. Chacun participera et aura son rôle.

\_\_ Edrénis ?

\_\_ Elle occupera notre cher Karok. Répondit Arcu. Il sera sûrement ravi de s'occuper de son...

\_\_ Peu importe ce qu'ils font, le coup Maconis

\_\_ Fouchtre, tu es brusquée, pépète ?

\_\_ N'en parlons pas. S'empressa de les couper Harlem. Définissons chacun nos rôles. »

Ils mirent au point leur stratégie.

Demain, c'était parti.

Qu'importe ce qu'il adviendrait, ils seraient plus forts.

Il fallait qu'ils réussissent.

Parce que s'il en manque un, ce ne sera jamais pareil.

*Plus rien.*

Il a été abordé il y a peu le cas le plus intrigant de la Cité de par sa complexité intellectuelle, l'Amoureux scientifique de la Nature, Dimis l'excentrique, aux phrases trop longues pour qu'elles soient comprises. Voici maintenant le tour d'Emré, le cas le plus torturé. S'il le connaissait et s'il avait dû le présenter, Arcu aurait été ravi, à n'en démordre, et dans un large sourire dont il a le secret, il aurait dit sûrement quelque chose du genre, en faisant ses grands gestes habituels dans une danse euphorique :

*« Mesdames et messieurs ! Où sont les roulements de tambour ? Les tambours, merde ! Prends n'importe quoi, prends la tête de ton voisin, ça sonne creux ça ira bien. Excellent. Ecoutez-moi, peuple ignare et ingrat la Cité, enfants laids et sans avenir, vieillards pourrissants et obsolètes ! Laissez-moi vous prévenir : voici le Visionnaire ! Emré le délicat, Emré le torturé ! Ne prêtez aucune attention à lui, et surtout, ne vous laissez pas berner par son apparence, ce petit bonhomme, qui semble chétif, adorable, tellement qu'on voudrait le couvrir d'embrassades ! MAIS ! N'ignorez pas qu'il est le Visionnaire, Emré le délicat, Emré le torturé. Baissez-la tête, lorsqu'il passe, inclinez-vous comme si vous alliez chier votre respect, il pourrait vous toucher tragiquement de par sa dépression et son mal-être persistant. Ça vous ferait tellement dégobiller que ça noierait toute la Cité. Pas des blagues. Emré le délicat, Emré le torturé, le songe d'un esprit qu'on ne nomme pas, qu'on ne connaît pas, mais qui a détourné la saveur onirique pour la rendre réelle. N'essayez pas de vous intéresser, il vous troublerait par ses paroles. Fuyez. »*

*« Pourquoi est-il aussi torturé ? C'est une excellente question, gamin, et je suis enchanté que tu la poses. Tu iras loin toi. Je te jure. Mais malheureusement, je doute que votre esprit incapable de raisonnement logique ne puisse comprendre : Il a vu ce que ça faisait, de partir. Tu ne comprends pas ? Ne t'avais-je prévenu ? Pars pas, je ne t'insulte pas, je ne fais que te démontrer la triste vérité de ton existence merdique. Bref, mesdames et messieurs, peuple ignare et ingrat de la Cité, enfants laids et sans avenir, vieillards pourrissants et obsolètes, voici le Visionnaire ! »*

A n'en pas douter, ce personnage délicat torturé de sa description était celui qui subissait le plus le prix à payer pour être un Génie. Pas de voix, pas de fantômes, pas d'innocence, pas de délires schizophréniques ou autres maladies mentales. Il était simplement le Visionnaire.

Emré n'avait jamais compris pourquoi un tel don lui avait été donné, dans cet effroyable gâchis de la Cité. Pourquoi mettre une perle neuve sur un collier que personne ne portera ? Tout avait commencé lors de sa quatorzième année en son sein. Il eut la plus effroyable des visions, la plus explicite de toutes celles qu'il subirait au long de sa tragique

existence : celle de sa propre mort. Cette vision-même qui allait le plonger dans un effroi constant, dans une observation des détails permanente, dans une prudence démesurée.

Il ne pouvait pas réellement se souvenir de la façon dont il mourrait, étant toujours actuellement en train de recoller les morceaux de ses maigres souvenirs. Ce qu'il se souvenait toujours, c'était de ce qu'il avait ressenti. La mort. L'âme quittant son corps désormais inerte, future carcasse pourrissante qui allait nourrir ces saloperies d'insectes. Il se souvenait avoir vu une lumière tellement intense qu'il avait cru que ses yeux allaient implorer directement dans son crâne. Puis plus rien.

*Plus rien.*

*L'absolu Néant.*

Comment décrire le néant ? Comment pouvait-il expliquer ce qu'il avait ressenti ? Il s'était réveillé en sursaut, il avait tout raconté à son grand-frère Hakam, qui avait essayé de le calmer, le rassurant que ce n'était qu'un mauvais rêve, qu'il était impossible de voir sa future mort. Etant orphelins, ils n'avaient vécu que tous les deux, du moins de ce qu'il se souvenait. Avant, c'était le trou noir total. A la mort de Hakam, Emré partit comme un vagabond seul dans la Cité. Il laissa le cadavre de son frère derrière-lui, incapable de lui donner le repos, en l'enterrant, ou quelque chose d'autre comme ça. Il n'a jamais pu comprendre de quoi il était mort, si c'était la maladie, un meurtre camouflé ou sa propre envie de mourir. Le fait de l'avoir vu couché, sans vie, son regard perdu dans le vide, cela l'avait déjà suffisamment torturé. Il se trouva un domicile de mécréant parmi les maisons vides ou trop éphémèrement occupées et décida de se fondre dans la masse, en feignant ne pas subir le souvenir qu'après, il n'y avait...

*Plus rien.*

Pourquoi insister, s'il n'y avait plus rien ? Pourquoi vivre cette vie désespérante ? Pourquoi survivre ? Pourquoi la vie, alors ? Il eut des années à se poser ces questions, mais il ne trouvait aucune réponse. Il regardait par sa fenêtre, regardait les hommes, l'Humanité qui ne valait plus rien, une espèce obsolète nonobstant de tous ses rêves. Pourquoi tenter quoi que ce soit pour les sortir de cette torpeur ? Qu'est-ce qui avait pu arriver pour que le monde s'écroule ainsi, les esprits humains deviennent si faibles ?

Il eut de nombreuses visions, tout au long de sa vie, mais il ne comprenait jamais. Hormis celle de sa propre mort, les autres lui paraissaient bien trop vagues pour qu'il puisse les comprendre. Il se souvenait avoir vu une personne, de dos, avec des cheveux d'une couleur étrange. Il avait vu une femme parler étrangement. Il avait vu que quelqu'un attendait. Mais à quoi pouvait le mener toutes ces visions ? N'était-il possible d'acquiescer d'un semblant de quiétude, dans la Cité ? Chaque vision était différente de la précédente. Mais le plus souvent, il explorait les recoins de la ville dans ses visions, voyait les habitants comme s'ils vivaient normalement. Ils étaient encore plus laids que dans la réalité, bien que ce fût difficilement concevable. Ils n'étaient pas tout à fait comme d'habitude, ils ne pouvaient reconnaître personne. Les choses se mélangeaient. C'était toujours ce genre de détail qui rendait l'interprétation délicate. Des signes cachés, des détails masqués, des indices floutés, des visages sans marque ou des personnes impossibles à reconnaître, des lieux parfois incroyables et inconnus, comme animé par une magie étrange. Tout ceci le rongait, comme un cancer qui s'étendait, grandissait et qui allait bientôt gangréner l'intégralité de son corps.

Mais le pire était ce qu'il se passait dans sa tête, lorsque parfois il repensait à la première vision de sa vie et l'affreux souvenir de ce qu'il avait ressenti lorsqu'il n'y avait...

*Plus rien.*

Ce ne fut que lors de sa dernière vision qu'il comprit que quelque chose allait se passer, sans pouvoir donner d'explications sur ce qu'il ressentait. Il s'était couché tôt, trop ennuyé par ses occupations qui se résumaient à : rien. Il avait pris son repas, avait été voir la cérémonie, puis s'était finalement endormi rapidement.

Son rêve commença.

*« Il ouvrit les yeux. Il regarda autour de lui, il y avait tellement de monde, une foule suffocante. Il essaya de se concentrer pour se souvenir de ce que cette scène pouvait lui évoquer.*

*La cérémonie. Ça faisait longtemps.*

*Il se mit à marcher, au travers des habitants muets, aux visages vidés d'organes. Tout le monde attendait, comme toujours dans la réalité, le non-discours du Dieu Enfant. Il avait l'impression de pouvoir saisir l'absence de leurs pensées, comme s'ils s'étaient tous temporairement désactivés. Les hauts parleurs de la ville semblaient s'illuminer, parfois. Il remarqua la fille aux cheveux étranges, au loin. Il essaya de s'approcher mais elle disparut rapidement, en prenant soin de ne jamais lui montrer son visage.*

*« Ou vas-tu ? » cria-t-il.*

*Elle n'était plus là. Personne ne semblait le voir et il bousculait les gens sur son passage.*

*« J'ai besoin que tu me dises qui tu es ! »*

*« Ceci ne la fit pas réapparaître pour autant. »*

*« Il entendit quelque chose, qui lui brouilla les oreilles, un enchaînement de son, qui s'assemblaient pour former une mélodie d'une beauté insaisissable. Il crut que son cœur allait lâcher, tandis que les badauds dénues de visages ne bronchaient pas d'un poil, comme s'ils n'entendaient pas. »*

*« Il perdit l'équilibre tellement son esprit était en train de vaciller dans l'inconscience. Il mit un genou à terre, sentit une larme couler sur sa joue et il perdit connaissance dans le mépris total du reste des acteurs de la scène. »*

Il se réveilla en sursaut.

« Ça n'a jamais été aussi clair ! » S'écria-t-il dans le silence de sa maison

Il constata qu'il pleurait réellement, que sa tristesse, ou plutôt l'effet que lui avait procuré ce court instant musical, avait franchi le monde du rêve pour lui rester bien en tête. Il explosa en sanglot en découvrant l'absence de saveur de la réalité, il se mit en boule et attendit que sa phase de désespoir ne s'arrête. Une dernière fois, le voisin cogna au mur et l'insultant.

\*\*\*\*\*

Il ne fit rien jusqu'au soir, attendant avec une impatience craintive de la Cérémonie. Il avait tourné, viré, aucune occupation n'aurait pu chasser son désespoir. Et si quelque chose

comme ça se produisait ce soir ? Il resta figé devant l'horloge. Quand l'heure arriva enfin, avec une lenteur terrifiante, il s'y rendit en courant, chose qu'il n'avait jamais faite auparavant, trop ennuyé par cette réunion spirituelle inutile. Il arriva et les habitants étaient quasiment tous là. Il veilla à rester à l'écart, et scruta autour de lui. Il ne vit pas la fille aux cheveux étranges, mais il remarqua le Conseiller Karok, qui pourtant ne venait presque jamais. Premier signe intéressant, pensa-t-il. Karok était plus grand que tout le monde et sa tête dépassait largement, permettant à Emré de voir l'expression inquiète de son visage. Il regardait de droite à gauche, puis quand la Cérémonie commença, il resta statique, attendant lui aussi la voix imaginaire. Y croyait-il vraiment ? C'était peu crédible. Il pensait fortement que toute cette Cité n'était qu'un effroyable mensonge, que les Conseillers n'étaient que d'abjectes personnages, vils et cruels, sadiques et corrompus par le pouvoir, qui se languissaient en les regardant suivre les règles absolument stupides de la Cité, en les regardant mourir comme des chiens les uns après les autres. Emré n'était jamais entré dans les maisons des Conseillers. Il n'avait pas choisi de voie professionnelle et personne ne l'avait remarqué. Ses conseillers Edrénis et César étant bien trop occupé à vivre leur vie. Surtout César, aux abonnés absents depuis... tellement longtemps.

Lorsque la Cérémonie se termina, il attendit un peu. Les gens s'en allaient, sans but, le dernier évènement marquant de leur routine quotidienne était terminé. Il put apercevoir la fille aux cheveux étranges. Elle existait réellement ! On ne voyait que sa chevelure, dans ce flot de personnes brunes. Comment avait-il pu ne jamais l'apercevoir avant ce jour ? Sa vision lui avait ordonné de la rencontrer, en quelque sorte. Il essaya de s'approcher, mais le flot des personnes quittant le lieu était trop envahissant. Il finit par la perdre de vue. Il insista et parcourut toutes les rues voisines, sans jamais réussir à tomber dessus.

Il finit par abandonner. Désormais, il serait toujours là au Cérémonie. Ca ne pouvait pas tromper. Sa vision ne l'avait pas emmené par hasard. Pour la première fois de sa vie, il décida de prendre le dessus sur ce don qui le rongait, et de tirer de réelles informations sur ce qu'il voyait. Et surtout, il fallait qu'il la trouve, la fille aux cheveux étranges.

Il rentra chez lui, alla se coucher mais ne parvint pas à trouver le sommeil. Il tournait, virait, enlevait sa couverture pleine de trou et de tâche, la remettait, se grattait, repensait à sa vision. Il se leva plusieurs fois pour aller boire, sa gorge s'asséchant incroyablement vite tellement il était stressé. L'insomnie dura toute la nuit et se permit de lui servir un repas fascinant : une journée passée à gérer les caprices de la fatigue.

\*\*\*\*\*

## [--Les Crises--]

### [-1-]

Hélehaah sentit une crise monter en lui, trop violente, trop subite pour être contenue. Il n'était pourtant pas en train de s'énerver, n'était pas provoqué, pas plus stressé que l'était un fou dans ses phases lucides. Son estomac se mit à émettre des sons ignobles, ses dents commençaient à se serrer. Il fut paralysé sur place, ses membres se mirent à trembler, ses pensées se mélangeaient. Une nausée commençait à apparaître, lui libérant de petits filets de salive chauds dans la bouche. Il regarda difficilement autour de lui. Il avait envie de briser des choses, envie de casser des cous ; envie d'anéantir l'Existence entière. Il posa son sac lourdement au sol, sous le regard incrédule de ses deux confrères Génies, et en sortit sa Peluche.

« Qu'est-ce que tu es en train de me faire !? Réponds-moi, maintenant, je te l'ordonne, le Chat ! Maintenant ! »

Il secouait sa peluche, de plus en plus fort au fur et à mesure que sa crise de nerfs montait. La folie ne l'avait jamais autant possédé, se dit-il. Que devaient penser les autres Génies ? Ça serait une honte. Un enfant. Un bébé. Son caprice.

« Arrête ça ! Chat de merde ! Tu as intérêt à ce que je n'entende plus ta voix, parce que ça commence à devenir insupportable ! »

Le Chat semblait le regarder avec haine. Il crut que ses yeux devinrent rouges, perçant la Cité de l'Ancien déjà en flammes. Tout s'écroulait, l'un des énormes lampadaires était tombé sur l'Hôpital et avait encore accéléré la propagation du feu.

Le Chat semblait tendre les bras, ses petits bras de peluche ronds et dénues de mains, pour les enserrer autour du cou d'Hélehaah.

Il tomba au sol, secouant sa peluche, de plus en plus lentement, les larmes commençant à inonder le fond de sa gorge. Il la lâcha, en gémissant.

« Arrête, arrête... »

Il se renversa sur lui-même, se mit en position fœtale et s'endormit.

Le Chat semblait sourire, sourire de plus en plus intensément.

### [-2-]

Lorsque Hélehaah tomba dans les pommes, suite à son numéro incroyable avec sa Peluche, Junia eut une vision tellement intense, une forme d'Art qu'elle n'avait jamais vu, qu'elle crut que ses yeux allaient exploser, ne pouvant supporter une telle beauté artistique, une telle subtilité inégalée. Qu'est-ce que ça pouvait être ? Qu'est-ce que *CE TRUC* dément

pouvait-être ? Elle avait tenté de trouver des mots sur chaque chose qu'elle voyait mais en fut incapable. Chaque mot qu'elle avait trouvé prenait la parole, brusqué, et lui disait, dans le fond de sa tête :

« Je ne mérite pas autant d'honneur ! Trouve un autre mot.

\_\_ Quoi ? Je n'arrive pas à... extraire des mots sur une telle complexité.

\_\_ C'est ton problème. Sache que le mot Artiste se fout de ta gueule.

\_\_ Non ! Et Inspiration ??

\_\_ Tu n'imagines même pas. Tu veux que je te parle d'Imagination ?

\_\_ Dis-moi au moins si Poésie et Création sont encore de mon côté ?

\_\_ Ils sont partis depuis belle lurette. »

Elle tenta encore et encore, de longues gouttes de sueur perlant sur son visage, s'échouant dans l'incompréhension au sol, son nez commençait à couler, même un peu de salive, sans qu'elle ne s'en rende compte.

Elle crut qu'elle n'y parviendrait jamais, que le tableau démoniaque qui s'était formé dans sa tête allait la rendre folle. Elle fut prise d'un tel désespoir qu'elle crut qu'il ne partirait jamais, s'étant inséré dans les méandres de son corps, son âme, son esprit.

Puis un nouveau mot apparut. L'Univers.

L'inspiration reprit contact avec elle, Poésie revint également, dans les bras de Création. Artiste et Imagination finirent par arriver en courant, s'excusant de ce léger retard. Ensemble, ils se concertèrent et Un Tout grandit en elle. Quand enfin elle fut sur le point d'obtenir la réponse, cette dernière semblait tellement impalpable qu'elle s'évanouit.

### [-3-]

Maconis, se réveilla la première à la Cité du Petit Bonhomme. Elle se sentait étrange. Ça changeait de d'habitude, elle qui quotidiennement était enjouée, d'apparence du moins, un rôle très bien joué, à la perfection, ce matin-là se sentait terriblement stressée. Elle partit sans rien dire, sans réveiller Harlem et Arcu et elle se rendit chez elle. Elle prit le temps de prendre une douche en espérant qu'elle lui procure un peu de plaisir, mais une douche d'eau sale et probablement infestée de bactéries n'est jamais très agréable. Elle sécha lentement ses cheveux roux. Elle regarda son corps dénudé dans son miroir à moitié brisé et soupira.

« A quoi... bon ? »

Elle qui pensait qu'être un Génie ne signifiait pas avoir quelque chose à redonner en échange, ce fut sa première crise, comparé aux autres Génies. Son reflet sembla s'approcher du miroir, comme s'il voulait en sortir pour l'attraper. Elle sursauta et faillit tomber à la renverse.

« Reste où tu es. Ordonna-t-elle

\_\_ Tu es à ma place, disait son reflet

\_\_ Tu es très bien là où tu es.

\_\_ Rigole, pétasse, rigole. »

Son reflet sembla essayer de taper dans le miroir. Il explosa au contact de son poing.

Maconis regarda le sien, il était couvert de sang, quelques petits bouts de verre enfoncés dans ses phalanges. Était-ce son reflet qui avait cassé le miroir ? Ou elle-même, sans qu'elle ne s'en rende compte ? Elle regarda le miroir brisé au sol puis se détourna.

Elle se hâta de se revêtir, cachant ses formes au mieux qu'elle pouvait. Subitement, elle eut cette peur d'être remarquée, cette peur d'être souillée. De plus, l'innocence ne devait être corrompue. Jamais. Elle fit en sorte que ses vêtements soient solidement reliés les uns aux autres, comme carapace futile de protection. Personne ne devait voir son remue-ménage, personne ne devait poser la main sur son corps innocent. Personne. Ils ne pouvaient pas comprendre. Génie ou pas. La peur d'être souillée se prolongea au fil des minutes. Elle grandit tellement qu'elle prit possession du corps entier de Maconis, qui subit sa crise paranoïaque sans la voir arriver. Elle s'assit lourdement au sol. Elle se mit à trembler, trembler, trembler tellement fort que son cœur parut rater un de ses battements. Elle perdit connaissance.

[-4-]

Harlem se réveilla. Sa tête tournait. Il se sentait mal. L'adrénaline se diffusait en lui, sans qu'il ne puisse comprendre pourquoi. Il se leva, titubant dangereusement. Il crut que le sol se dérobaît, revenait, retombait encore plus bas. Il lâcha un long filet de vomis qui tomba sur le sol. Les tomates pourries d'il y a quatre repas, à n'en pas douter. Il avait l'impression de devoir sauver tout le monde, construire le Monde Prochain, détruire des montagnes et de construire des collines. Il eut l'impression de devoir être le Héros des temps modernes, le sauveur de l'espèce maudite, le Créateur du Futur Espoir. Toutes ces idées fusaient dans sa tête, heurtaient les coins de son cerveau pour y faire grandir une effroyable migraine. Il vomit de nouveau, encore plus loin cette fois. Quoique. Ah si, vraiment plus loin.  
« Champion du monde de Dégobillage ! Aurait hurlé Arcu, dans une euphorie exagérée  
Il cria le nom d'Arcu mais ce dernier ne se réveilla pas. Harlem essaya de s'approcher, mais le monde tournait de plus en plus vite, rebondissait, les murs jaunes et pourris viraient au rouge, au bleu, au vert, dans un rythme régulier sous métronome. Il essaya une dernière fois de se rapprocher d'Arcu. Comment pouvait-il dormir, alors que son nom venait d'être scandé, de plus, d'une manière plaintive ? Arcu le Clown. Sacré lui.  
Harlem s'apprêtait à poser la main sur son épaule lorsque tomba à la renverse et se cogna la tête. Un flash.

[-5-]

Arcu se réveilla à son tour, réveillé par le bruit, pataud. Il émergea lentement, oubliant pourquoi il avait été sorti de son sommeil, ne remarquant pas le corps inconscient de Harlem qui gisait à ses côtés. Quelque chose était étrange. Différent. Il ne tenait plus en place malgré qu'il vienne de se réveiller, alors qu'en général, il lui fallait trente bonnes minutes pour réussir à penser le mot *réveillé*. Il sortit rapidement de la maison, oubliant son ami Génie allongé au sol. Il interpela la première personne, ressentant le besoin irrépressible de jouer son rôle, d'être Arcu le dément, Arcu l'Orateur, Arcu le putain de cinglé.

« Salut bonhomme ! Crevure ! Tu n'es rien, dans cette Cité de fourmis de seconde zone. Ecoutez-moi tous ! Vous n'êtes rien de plus que la merde que j'ai chié ce matin, et que j'ai pas voulu laisser partir dans les égouts, sachant qu'elle reviendrait dans l'eau de mon robinet. Ça t'épate ! Ça vous épate ou pas ? Ça te... Ça... Dégobille... dégob... »

L'homme le regarda s'écrouler au sol. Il haussa les épaules en riant et se tira.

Arcu n'avait pu finir son rôle, pas cette fois.

« C'est quoi ce délire, c'est quoi ce fouchtre de délire de me... »

Arcu, pour la première fois de sa vie, dégobilla réellement et sentit son esprit partir. Il essaya de le rattraper, agitant ses mains dans le vide, ressemblant à un cinglé. Ah oui, il l'était. Il perdit connaissance lorsque la démence eut atteint son point culminant.

### [-6-]

Lavius n'avait pas compris le cinéma de Hélehaah. Diable qu'il pouvait être intéressant d'analyser les symptômes de sa folie ! L'intérêt grandit en lui, encore plus qu'auparavant, quand ce grand bonhomme était venu le chercher dans l'Hôpital. Il venait de perdre connaissance, et Junia avait suivi. Mais au moins elle, elle n'avait pas parlé à sa Peluche. Moins intéressant. Il s'approcha de lui, le secoua.

Il fallait qu'il analyse le comportement de Junia et Hélehaah. Impossible, il n'avait jamais vu ça. Jamais lu. Jamais entendu. Impossible. Il sortit son petit calepin qu'il n'abandonnait jamais et commença à prendre des notes. Il tâta le pouls des deux Génies inconscients et nota : EN VIE. C'était déjà ça. Ça ne tuait pas. Ça quoi ?

« Ca quoi ? » Se demanda-t-il tout fort

*Ça quoi ?*

Cette phrase résonna en lui, de plus en plus fort. De plus en plus fort, de plus en plus...

*ÇaqÇaquouoÇaquoiÇaquoi*

.... de fois superposée les unes aux autres. Il entendit, pour la première fois de sa vie, un petit bruit aigu dans son oreille droite. Un petit son aigu dérangeant, persistant. Il avait déjà lu ça, par contre. Un acouphène. Impossible ! Si subitement ?

*Ça quoi ? Ça quoi ?*

Un blanc. Léger soulagement.

*Ça quoi ?*

Cette phrase resta en suspens, le *quiiiiiiii* devant lui torturer la tête. Il mit les mains sur ses tempes et serra, serra. La migraine ne s'arrêta pas de grandir, cependant. Ses yeux se révolvèrent et il perdit connaissance dans un dernier gémissement :

« *Ca...quoi...* »

### [-7-]

*Elle savait qu'il était là, en haut de l'escalier.*

« Ils ont tous besoin de toi. »

Laezérès sursauta, ce qui eut pour effet de la tirer de son réveil. Était-ce dans son rêve, que cette voix se fit entendre ? Ou était-ce justement qui l'avait réveillée ?

« Ils ont tous besoin de toi. »

Elle sursauta de nouveau et tomba du lit. Du canapé, plutôt.

« Qui est-là ? » Demanda-t-elle

Pas de réponse.

*Elle savait qu'il était là, en haut de l'escalier.*

La Capuche ! C'était obligatoirement lui. Il venait de parler, enfin !

Elle s'empressa de se diriger vers l'escalier. Comme à l'accoutumée, il était là, se tenant debout, tout en haut de l'escalier.

« C'est toi ? » Demanda-t-elle

« *Ils ont tous besoin de toi.* » Dit-il

Il avait réellement parlé ! Après toutes ces putains d'années, il venait de prononcer ces premiers mots, de plus dans une langue et un sens compréhensible. De quoi faire dégoûter ce bon vieux Arcu !

« Qui ? » Demanda-t-elle dans sa direction

« *Ils ont tous besoin de toi.* »

« Il faut que tu me dises clairement ! Qui ? »

La Capuche pointa du doigt la porte d'entrée.

Elle s'empressa de sortir. Dehors, les badauds étaient rassemblés autour d'un corps, inanimé. On aurait dit que c'était... C'était Arcu ! Qu'avait-il pu se passer ? Personne ne touchait à Arcu, pourtant. Est-ce que ça avait vraiment fait dégoûter Arcu ? Se demanda-t-elle. Elle retourna à l'intérieur.

« Qu'est-ce que je dois faire ? »

« *Ils ont tous besoin de toi.* »

« Dis-moi ! »

La Capuche baissa son doigt pointé, et se dirigea vers elle à une vitesse surhumaine, même inconcevable. Le décor semblait être étiré derrière son passage, comme s'il allait plus vite encore que la matière elle-même. Il la prit par les épaules et fit tomber sa Capuche d'un geste de tête. Elle n'arriva cependant pas à distinguer clairement son visage, ce fameux visage qui l'obsédait, de par son mystère, son impossibilité à le discerner. Elle ne réussit pas à mettre un nom sur ce personnage qu'elle seule voyait. Mais ce contact puissant lui fit tourner de l'œil et elle s'écroula.

« *Ils ont tous besoin de toi.* »

[ -8 - ]

Dimis hurla plus fort que jamais, et son cri dura durant au moins deux minutes. Il criait si fort que ses tempes semblaient sortir de son crâne, que sa gorge semblait sur le point d'exploser à cause des puissantes vibrations. Sans prendre attention aux coups que donnait

son imbécile de voisin, qui finirait bien tôt ou tard à casser le mur les séparant, il sortit de son lit et se mit debout. Légère impression d'être branlant. Dérangeante, même.

« Diantre, quelle incroyable sensation me fait crédit ! Est-ce les palpitations même de mon cœur qui m'ont ainsi réveillé ? Diantre, diantre, quelle affreuse céphalée ! Abominable sensation d'un potentiel, dirais-je plutôt d'un plus que probable rejet gastrique des infâmes bombances des jours passés. Génies, voyez ! Génies ? »

Que disait-il ? Tout ce qu'il racontait n'était qu'un enchaînement d'idée, une suite de sensations qui le perturbait, un amalgame de sentiments incontrôlables.

« Mère Nature, Père Dahlia, je vous entends respirer ! Comme jamais ! Aspirez-vous les parcelles de mon âme ? Êtes-vous en train de créer en moi les étoiles, faire de moi la constellation dans le grand espace ? »

Quand il comprit, après une lente et difficile réflexion, qu'il était complètement en train de délirer et que ses paroles n'avaient aucune suite logique, il fut pris d'une euphorie si forte qu'il s'écroula au sol, riant aussi fort que jamais.

C'était drôle.

Il commença à se taper la tête au sol, tellement il rigolait. Ce n'était pas normal, une telle crise de fou-rire. Quand il ne put supporter davantage cette folie divertissante, il tapa sa tête tellement fortement contre le sol qu'il perdit connaissance, laissant couler un léger filet de sang le long de son front.

## [-9-]

Emré eut une série de vision impressionnante.

Incrediblement réalistes, vraiment, parfaites. Exemplaires, le style le plus pur jamais vu, un morceau classique à la mélodie, fluviale sensation, blonde Lunette.

*« Il vit un homme qui secouait une Peluche. Mais que pouvait-il bien faire ? On aurait dit qu'il lui hurlait dessus, comme s'il parlait à une personne réelle. Puis l'homme tomba au sol et lâcha la peluche. »*

*« Il vit une femme qui parlait toute seule, ses yeux perdus. Elle semblait totalement absente, dans ses pensées les plus profondes. Elle ne parlait pas réellement au final, c'était comme si elle cherchait ses mots. Quand elle parut trouver celui qu'elle cherchait, elle tomba au sol comme lors de la première vision. »*

*« Il vit une jeune femme rousse. C'était elle ! Il en était sûr, celle qu'il avait vue dans la vision de la Cérémonie. Elle tramait quelque chose, c'était sûr. Elle était nue et se regardait dans le miroir. Elle était si belle, sa peau semblait si douce, que le désir passager traversa la Vision pour lui donner un début d'érection. Dommage que ce ne fut pas réel. La fille rousse tapa son poing contre le miroir, et la vision s'arrêta. »*

*« Il vit un gars déguisé en Clown. Il l'avait déjà vu maintes fois, dans la Cité. C'était le cinglé qui allait dire bonjour aux nouveaux arrivants. Il avait oublié son nom. Peu importe. Le Clown était déjà allongé, quant à lui, avait déjà perdu connaissance. Quel pouvait être le sens de cette vision ? »*

*« Il vit un type, musclé, beau et parfait. Il était évanoui, lui aussi, impossible de savoir ce qu'il avait pu arriver, tout comme la vision précédente. Du sang, là, sur un coin de marche. Il avait dû se cogner la tête. Le type ouvrit les yeux très grands et ceci fit arrêter la vision. »*

*« Il vit un monsieur qui le regardait, de ses grandes lunettes qui étrangement étaient fortement opaques. A quoi servaient-elles, à part rendre aveugle son possesseur ? L'homme semblait essayer de comprendre quelque chose.  
Lorsqu'Emré entendit dans le fond de sa tête :  
Ça quoi ?  
La vision s'arrêta. »*

*« Ils ont besoin de toi. Tu as besoin d'eux. Vous avez besoin de chacun d'entre vous. Très courte vision. »*

*« Il vit un monsieur étrange, qui parlait, des suites de phrases sans liens, mais d'une manière tellement... étrange ! A n'en pas douter, ceci n'était pas sans importance. L'homme se mit à rire, à rire, et lorsque l'euphorie parut s'attarder sur Emré, la vision s'arrêta. »*

*« Il se vit. Quand il comprit que c'était lui, la Vision s'arrêta. »*

Et il tomba lourdement au sol, son état de conscience ayant décidé d'aller contempler d'autres horizons spirituels quelques instants.